



COMPTES RENDUS MENSUELS
DES SÉANCES DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

TOME XI

SÉANCES DES 7 ET 21 DÉCEMBRE 1951



PARIS
ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES
15, RUE LA PÉROUSE, XVI^e

1951. — XI.

SOMMAIRE

ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

Séance du 7 décembre 1951

LIOTARD (André-Frank). — L'expédition polaire française en Terre Adélie	475
SAPIN-JALOUSTRE (Dr Jean). — Mammifères et Oiseaux de la Terre Adélie.....	480
SICARD (M. le Bâtonnier). — Présentation de <i>Revue juridique de Madagascar</i>	498
BRENIER (H.). — Présentation de <i>Congrès des Pêches et Pêcheries de l'Union française d'outre-mer</i>	502
CHARBONNEAU (G ^{al}). — Présentation de <i>Guide du Tourisme. A la découverte de l'Afrique du Nord</i>	504
BARQUISSAU (R.). — Présentation d'ouvrages de M. Aug. Toussaint.....	506
GRANDIDIER (G.). — Présentation d'ouvrages.....	507
FOLMER (M ^{me} R.). — Présentation d'ouvrages.....	509
****. — Bibliographie.....	510
****. — Compte rendu de la séance	514
Election de Correspondants.	

Séance du 21 décembre 1951

BRENIER (Henri). — Le Japon risque-t-il de mourir de faim ?.....	517
SAURIN (Henri). — L'anticolonialisme.....	537
BOUET (Dr). — Présentation de <i>Faune de l'Equateur français</i>	543
CARTON (P.). — Présentation d'ouvrages de M. M. Couey et Truong-van-Hieu et de M. Risbec.....	544
GRANDIDIER (G.). — Présentation d'ouvrages.....	546
****. — Bibliographie.....	547
****. — Compte rendu de la séance.....	550
Vœu concernant le Sahara. Elections de M. l'ingénieur général hydrographe Dyèvre et M. le Prof. Gourou.	
Table des Matières.....	561
Index.....	563



ACADÉMIE
DES
SCIENCES COLONIALES

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1951

L'EXPÉDITION POLAIRE FRANÇAISE
EN TERRE ADÉLIE
par M. André-Frank LIOTARD

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi de vous exprimer tout d'abord notre très vive gratitude d'avoir été appelés à nous présenter devant votre Compagnie. Il est vrai que la Terre Adélie est un territoire de l'Empire français et qu'il était en quelque sorte naturel que nous vous exposions certains de nos résultats scientifiques.

Je voudrais tout d'abord vous situer notre expédition, et vous montrer les raisons qui ont poussé le Gouvernement français à nous envoyer sur ce territoire si lointain.

En 1917, Paul-Emile Victor, déjà spécialisé dans les questions polaires puisque avant la guerre il avait passé plusieurs années au Groënland, présentait au Gouvernement français un projet pour deux expéditions : l'une au Groënland et l'autre en Terre Adélie. Le Gouvernement français acceptait les projets et mettait à la disposition de notre ami, de notre chef Paul-Emile Victor, les crédits nécessaires pour l'organisation et l'envoi de ces deux expéditions.

Pourquoi, peut-on se demander, une expédition en Terre Adélie ? Il est bon ici de rappeler quelques faits historiques. Tout d'abord celui-ci : c'est que ce territoire a été découvert par un Français, en 1840, Dumont d'Urville, et que depuis cette date aucun Français n'était retourné dans cette portion du continent antarctique. Or, comme le dit fort justement une publication officielle publiée il y a quelques mois « longtemps oublié de la géographie scolaire, l'Antarctique est entré depuis peu dans le champ des préoccupations internationales ». Il est incontestable que de nombreuses expéditions sont parties vers ce continent pendant les dernières années et que de nouvelles revendications se sont fait entendre sur ces terres déshéritées. C'est pourquoi le Gouvernement français a accepté ce projet et nous a permis de nous rendre en Terre Adélie. Tout d'abord, pour réaffirmer les droits de la France et cela, non seulement par notre présence mais encore par la création d'une cellule administrative, ce qui donne évidemment plus de poids à une revendication. Création d'une cellule administrative comprenant un représentant du Gouvernement français, — J'ai eu l'honneur d'être nommé représentant du Gouvernement français pendant mon séjour en terre Adélie — et l'ouverture d'un bureau de poste.

La deuxième raison de notre présence était, évidemment, vous le sentez bien, un travail scientifique qui devait être entrepris et poursuivi. Travail scientifique qui, pour cette première année, était obligatoirement limité puisque nous avions d'abord à débarquer sur ce territoire, à y construire une base, à nous y installer et à étudier le fonctionnement des appareils scientifiques dans un des climats les plus sévères, les plus rigoureux du monde.

Voilà les raisons pour lesquelles notre expédition est partie.

Sans plus tarder nous nous sommes mis à l'œuvre, mais vous imaginez les détails d'une préparation comme aussi les difficultés que nous avons eues à trouver un navire et à nous équiper en 1947, juste après la guerre.

Je voudrais, avant de donner la parole à mon camarade qui est le conférencier du jour, vous montrer à l'aide de quelques projections la place de la Terre Adélie dans l'Antarctique et, revenant en arrière, vous faire un très rapide historique sur la découverte pendant ces dernières années.

L'Antarctique est ce vaste continent d'environ quatorze millions de kilomètres carrés qui est centré approximativement sur le pôle sud. Il est recouvert dans sa presque totalité par une calotte glacière qui s'élève jusqu'à trois mille mètres et que barrent çà et là quelques chaînes de montagnes culminant à quatre mille mètres ; le long de la côte, des groupes rocheux assez rares.

La Terre Adélie est ce petit triangle faisant face à l'Australie, et dont la superficie est les $\frac{3}{5}$ de celle de la France.

Quatorze millions de kilomètres carrés... c'est-à-dire environ la surface de l'Europe et des Etats-Unis réunis, immense continent encore fort peu connu.

Ce qu'il y a de curieux, au point de vue historique, c'est qu'au xvi^e siècle fut publiée à Paris une carte de l'Antarctique présentant la forme de l'Antarctique telle que nous la connaissons maintenant. Mais en fait ce n'est qu'à la fin du xviii^e siècle que ce continent entre dans l'Histoire. C'est tout d'abord le voyage de circumnavigation du grand navigateur anglais Cook qui fait le tour du continent sans le voir et qui revient tellement terrifié par les glaces dérivantes qu'il a rencontrées et les tempêtes qui ont manqué de briser son navire, qu'il affirme qu'il sera très difficile de pousser plus au Sud et qu'il n'est plus maintenant convaincu qu'il y ait un continent.

Pourtant, dès le début du xix^e siècle, les chasseurs de baleines ont fait des découvertes. C'est aussi Weddell qui découvre la mer portant son nom maintenant ; c'est aussi la découverte de la Terre d'Enderby. En 1840, trois navigateurs se trouvent dans l'Antarctique : l'Anglais Ross, qui a la chance de pouvoir passer la banquise sans difficulté et découvre la mer qui porte son nom ; la Mer de Ross, où il y a la barrière de Ross ; l'Américain Wilkes et le Français Dumont d'Urville, envoyé par le roi Louis-Philippe en exploration dans l'Antarctique. En janvier 1840 il se présente devant le continent et le 20 janvier exactement il aperçoit quelques points noirs, quelques points rocheux. De ses deux navires, la Zélée et l'Astrolabe, il envoie deux embarcations jusqu'à un îlot qui s'appelle « l'îlot du débarquement », il plante le pavillon français et, selon le récit d'un officier qui l'accompagnait : ils burent une bouteille de vin généreux de France et ils prirent possession de ce territoire au nom du Roi Louis-Philippe, selon leur texte :

« d'une façon toute pacifique, à la façon des Anglais, espérant que cette prise de possession ne susciterait aucune convoitise ni guerre à notre pays » et ils pensaient à d'autres découvertes françaises passées ensuite à des mains étrangères.

Le territoire fut appelé « Terre Adélie » par Dumont d'Urville, pour honorer sa femme dont le prénom était Adèle.

Voici la Terre Adélie, ce tout petit secteur de deux cent cinquante kilomètres de long, du pôle jusqu'à la côte ; de trois cents kilomètres de côté, en face de l'Australie, et situé à environ deux mille cinq cents ou trois mille kilomètres du port le plus proche, Hobart, en Tasmanie.

En 1924, il a été rattaché à Madagascar et en 1928 les frontières ont été précisées.

C'est vers cette terre que nous nous sommes dirigés en 1948. Vous savez qu'en arrivant, en janvier 1949, le navire — *le Commandant Charcot* — a rencontré des glaces si denses si chaotiques, qu'il n'a pu passer. Nous sommes revenus en France et ce n'est qu'en 1950 que nous avons pu débarquer.

Notre expédition comprenait onze hommes.

Je me permets de vous montrer ce dessin, parce qu'il vous explique les revendications qui se sont fait jour et le partage de ce continent. Il y a les dépendances des Iles Falkland revendiquées par les Anglais au nom de la découverte et de leur présence sur ce terrain. Ils y ont des bases d'une façon permanente depuis 1943. Puis, faisant suite, le territoire norvégien où se trouve actuellement une expédition internationale comprenant Anglais, Norvégiens et Suédois, expédition de deux ans qui doit revenir en Europe en janvier prochain, janvier étant la bonne saison, l'été.

Puis voici l'immense territoire australien où il y a, en enclave, notre petite possession française. Ensuite, ce sont les dépendances de la Nouvelle-Zélande, puis un secteur non revendiqué, dont l'approche est extrêmement difficile. Les brise-glaces américains eux-mêmes n'en ont pas pu briser les glaces,

Nous nous sommes installés dans une petite presqu'île, au Cap de Margerie. Je vous présente cette vue sur nos installations puisque le Dr. Sapin-Jaloustre vous parlera

plus longuement de nos travaux tout à l'heure. Nous étions blottis derrière cette croupe rocheuse qui nous protégeait suffisamment des vents dominants qui déferlent depuis le plateau, vents du sud-sud-est.

Un mot pour vous faire connaître que ces vues sont trompeuses ; on aurait l'impression, d'après elles, qu'il fait bon passer ses vacances en Terre Adélie. Ces vues en couleurs ne peuvent être prises que par beau temps. Or, les jours ensoleillés comme ceux-ci sont rares. En Terre Adélie le vent souffle presque continuellement ; il varie entre cinquante kilomètres à l'heure et deux cents kilomètres à l'heure. Sir Douglas Mawson qui, en 1910, a établi une base à quatre-vingts kilomètres de l'endroit où nous étions, près de notre frontière, dans le territoire australien, a fait le récit de son expédition et lui a donné ce titre : « La maison des vents ». A la fin de notre séjour en Terre Adélie, après avoir passé une année sur ce territoire, nous savions qu'il avait raison. Mais le vent, en soi, ne serait pas trop pénible, le grave c'est que trop souvent, dix mois sur douze, il se transforme en blizzard, c'est-à-dire qu'il soulève des particules de glace et de neige ; il forme un élément nouveau dans lequel il faut apprendre à vivre et à travailler.

Nous sommes allés en Terre Adélie, nous y avons construit une base, nous y avons vécu et nous avons rempli le programme scientifique qui nous avait été confié par la Commission Scientifique dont le président est le Révérend Père Lejay, membre de l'Institut.

Mon ami, le Docteur Sapin-Jaloustre a été volontaire pour partir comme médecin-chirurgien de l'expédition et pour s'occuper des travaux biologiques. C'est lui qui va vous parler des mammifères et des oiseaux de ces territoires français si lointains.

MAMMIFÈRES ET OISEAUX DE LA TERRE ADÉLIE

par le Docteur Jean SAPIN-JALOUSTRE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES, MESSIEURS,

Le titre de cette causerie est bien ambitieux. En effet nous ne sommes plus, même dans l'Antarctique au temps de la découverte pure, des Ross, des Dumont d'Urville, ou plus près de nous des Charcot.

Pour faire le point même succinctement de nos connaissances sur les animaux supérieurs de la Terre Adélie, qui sont les animaux supérieurs de tout l'Antarctique, il faudrait nécessairement de longues heures.

Permettez-moi de vous dire seulement quelques mots du biotope, du milieu, et ensuite de passer rapidement une revue des seules espèces rencontrées et étudiées.

Le milieu, le biotope, est bien particulier, et se divise immédiatement en trois parties très distinctes : le plateau qui constitue le territoire lui-même, la côte, et la mer qui est française jusqu'au 60^e degré de latitude sud.

Sur le plateau où nous avons parcouru en différents raids un millier de kilomètres, nous n'avons jamais vu que de la glace vive burinée par le vent, des sastruggis, des crevasses et des séracs. Nous n'avons pas reconnu un seul nunatak rocheux, nous n'avons pas observé trace de vie.

La côte qui s'étend sur 250 km, pour 95 % de sa longueur est une falaise de glace tombant à pic dans la mer. En moraines, caps, ou îles elle n'offre que quelques hectares de rochers. Ce sont essentiellement des gneiss et des granits, sans terre au sens habituel du mot, balayés par le vent qui déferle du plateau. Les seules espèces vraiment terrestres, vraiment continentales qui y vivent sont plusieurs bactéries anaérobies que l'Institut Pasteur a cultivé dans mes prélèvements et quelques espèces de lichens très pauvrement représentées.

La mer est au contraire la source et le réservoir de la vie et l'on peut dire que tout ce qui vit en Terre Adélie vit dans la mer ou vit de la mer. Les mammifères et les oiseaux en particulier sont des pêcheurs ou des parasites de pêcheurs.

Sur ce terrain, sur ce support, si je puis dire, bien spécial règne un climat lui aussi très particulier.

Sur le continent et la côte, la température hivernale, c'est-à-dire de mars à novembre, oscille entre -10 et -35° . Cette modération est sans doute due à l'effet de réchauffement des masses d'air qui descendent de 600 m. environ, sur une distance de 20 km. Mais la température n'a qu'un faible rôle dans la déperdition de chaleur en Terre Adélie. L'élément capital c'est le vent. Un calorimètre fabriqué sur place perdait 20 calories en 4 minutes dans un vent avec blizzard de 130 km./heure avec une température de -20 . A la même température de -20 , sans vent, il perdait ces mêmes 20 calories en 55 minutes. Le coefficient dû au vent dépasse 10. Pour les homéothermes il y a donc en Terre Adélie pendant 8 à 9 mois de l'année une déperdition de chaleur extraordinaire et un énorme problème de régulation thermique à résoudre. Le manchot empereur est seul à le résoudre et le seul animal pouvant vivre, pondre ses œufs et élever ses petits dans ces conditions-là. En été la température de l'air n'est pratiquement jamais positive mais le rayonnement élève rapidement la température des corps noirs. Le vent qui a soufflé au-dessus de 100 km./heure 9 jours sur 10 pendant 9 mois, est maintenant entre 40 et 60 et il y a d'assez nombreux jours calmes. C'est d'octobre à mars que la Terre Adélie, désertée pendant l'hiver, est habitée par les oiseaux. Voici les caractéristiques terrestres.

Dans la mer au contraire, la température ne varie que de quelques dixièmes. On a mesuré $-1^{\circ}7$ et $-1^{\circ}8$ en été et l'hiver j'ai trouvé continuellement $-1^{\circ}9$ ou $-2^{\circ}1$ pour l'eau de surface de mes trous de pêche.

Les mesures de Ph. faites à une seule décimale avec une petite trousse colorimétrique n'ont pas montré de variation sensible. La grande différence entre l'hiver et l'été réside donc dans la présence ou l'absence de glace de mer et dans les grands écarts de l'illumination de la surface.

Voici très schématiquement les caractéristiques de la vie

en Terre Adélie, caractéristiques tellement particulières que seules des espèces très peu nombreuses hautement adaptées, hautement spécialisées peuvent y résister.

Les mammifères sont des mammifères marins à l'exclusion de toute espèce terrestre ; à savoir des cétacés ou des Pinnipèdes.

Au cours de la navigation du « Charcot » dans le pack ou à la lisière du pack nous avons rencontré quelques-uns des cétacés antarctiques notamment des baleinoptères comme *Balaenoptera musculus* sans doute aussi *Baleinoptera physalus* et des Megaptères comme *Megaptera longimanus* mais dans les eaux côtières une seule espèce a été observée : un Delphinidès *Orca orca*, ou *Orca gladiator* la « baleine tueuse » des Anglais.

L'orque atteint 8 à 9 mètres de long, possède une nageoire dorsale très haute, recourbée en arrière en lame de faux très caractéristique. Une tache blanche qui descend sur les flancs est très visible en arrière de l'aileron. La gueule est terminale et armée de dents énormes. Le souffle ne dépasse pas quelques mètres et est souvent peu distinct. L'allure est rapide, l'animal nageant parfois longtemps avec l'aileron hors de l'eau. Les anciens navigateurs ont prétendu que les orques en troupes attaquaient les grandes baleines bleues et les dépeçaient vivantes, Ponting le photographe de Scott a produit un fort beau dessin montrant un orque essayant de faire basculer un floe, une table de glace, où précisément se tient Ponting avec son appareil photographique. D'autres auteurs ont décrit cette même manœuvre des orques essayant de faire tomber à l'eau les phoques réfugiés sur un glaçon. Moins heureux, je n'ai jamais observé ces dramatiques spectacles, mais il est déjà désagréable de voir deux ou trois orques autour de son canot. Cette baleine à dents est le grand carnassier du pays, c'est le seul ennemi des phoques qu'elle coupe en deux, des manchots empereurs qu'elle avale d'un seul coup et même des manchots Adélie qu'elle ne dédaigne pas à l'occasion. Il n'était pas question pour notre expédition de chasser les orques. J'ai pu seulement faire quelques observations et quelques photos.

Les Pinnipèdes constituent le deuxième et dernier groupe des Mammifères de la Terre Adélie.

Parmi les 4 espèces de phoques véritablement antarc-

tiques, tous de la famille des Phocidés le phoque de Ross, *Omatophoca Rossi* n'a jamais été aperçu au cours de ce voyage. C'est une espèce très rare dont quelques dizaines d'individus seulement ont été observés. De forme très lourde avec un développement considérable de la gorge, il émet des sons étranges et est paraît-il dans l'eau extrêmement rapide. L'équipe Ouest de « Mawson » en 1911 en avait rencontré 3 près de Haswell Island vers le 90° degré de longitude Est. Je ne sais pas s'il en a été revu depuis.

Le Léopard de mer *Hydrurgis leptonyx* bien que moins rare n'a été identifié que deux fois pendant la traversée du pack. Nous ne l'avons pas revu sur la côte. Il atteint 4 m de long, est élancé, fusiforme, la tête détachée des épaules, habillé d'un pelage brun foncé moucheté de taches noires et jaunâtres. Sur la glace il a vraiment l'air d'un serpent. C'est un carnassier qui vit non seulement de poissons mais aussi de manchots. Le « Discovery » a même retrouvé un empereur entier dans l'estomac d'un *Hydrurgis*.

Mais les deux espèces largement représentées en Terre Adélie comme dans tout l'Antarctique sont le phoque crabier (*Lobodon carcinophagus*) et le phoque de Wedell (*Leptonychotes Wedelli*).

Tous deux atteignent 2 m. 50 à 3 m. de longueur, tous deux ont 32 dents (2 incisives, 1 canine, 4 prémolaires, 1 molaire). Pour tous les deux la durée de la gestation est de 11 mois, la mise-bas a lieu au début d'octobre, la copulation se fait sans doute dans l'eau car elle n'a pas été observée. Tous deux ont un panicule adipeux sous-cutané dépassant souvent 10 cm. d'épaisseur. Tous deux sont à terre ou sur la glace des dormeurs car sans doute ne se reposent-ils pas dans l'eau. Tous deux sont apathiques et ne commencent à s'effrayer que quand on les touche du pied ou du piolet et préfèrent la fuite au combat, sauf les femelles défendant leurs petits. Mais là s'arrêtent leurs caractères communs.

Le crabier est un nomade habitant du pack, dérivant avec lui et qui reste constamment près de l'eau libre. Pourtant j'ai rencontré le 23 septembre un *Lobodon* hivernant avec des Wedell alors qu'il y avait certainement plus de 100 km. de pack soudé dans le Nord. Fusiforme, élancé, avec un pelage uni gris clair, parfois presque blanc, il nage dans l'eau la gueule ouverte, engouffrant des crusta-

cés et des céphalopodes et parfois des petits poissons. Les mâchoires rapprochées font un filtre et les molaires et les pré-molaires volumineuses et multituberculeuses écrasent facilement les carapaces. Son habitat permanent dans le pack en fait une proie importante pour les orques qui fréquentent la même zone en grand nombre. Aussi les crabiers portent-ils le plus souvent deux sortes de cicatrices : autour du cou et de la tête, les cicatrices des combats de la période des amours et beaucoup plus profondes, traversant la graisse ouvrant parfois les muscles, les traces des dents des orques auxquels ils ont pu échapper de justesse. A part l'exception rappelée précédemment, nous n'avons pas vu de crabier pendant l'hivernage.

Au contraire, du crabier habitant du pack, le Wedell est un habitant de la côte. L'été il est le long du rivage et vient se reposer après s'être hissé laborieusement sur les rochers. Il passe l'hiver sous la glace de mer et entretient des trous de respiration avec ses dents. Bertram a étudié l'usure des canines consécutive à ce travail vital, usure arrivant parfois à l'ouverture de la chambre pulpaire et à la nécrose de la dent. Il considère comme une cause de mortalité importante la perte des canines qui met le phoque dans l'impossibilité d'entretenir ses trous de respiration pendant l'hiver.

A Port-Martin, la glace a été définitivement prise le 19 avril. Jusqu'au 3 septembre les observations du pack à la jumelle les jours de beau temps ont souvent montré une glace absolument vide ou des phoques très rares : 5 est le chiffre maximum, noté le 27 août. Brusquement le 4 septembre il y a 58 phoques de Wedell visibles de Port-Martin. Les dénombrements ensuite ont fourni des chiffres autour d'une dizaine, avec pourtant 18 le 24 décembre, 60 le 30 et enfin, le 4 janvier, 3 jours avant la débâcle des glaces j'ai compté 200 Wedell dispersés dans la baie. A quoi sont dues ces différences ? Alimentation, climat, cycle sexuel. Les études de nos relevés apporteront peut-être une réponse.

Pendant l'hiver les Wedell sont par petits groupes de 3 à 5 ou 6 individus dans deux habitats particuliers : le front des glaciers, ou le pourtour des icebergs. C'est là, en effet, qu'ils trouvent soit des crevasses soit des zones de glace mince où ils entretiennent facilement leurs trous. Mais ils

ont parfois aussi des trous en pleine glace de 1 m. 50 d'épaisseur et ils se sont empressés d'utiliser les trous de pêche que je creusais à l'explosif. Plusieurs fois j'ai dû attendre avant de faire l'explosion d'agrandissement ou de réouverture que l'habitant du trou ait fini ses exercices respiratoires.

Le museau est à fleur d'eau, les narines sont fermées, les yeux clos. Il semble que le phoque se mette en hyperpression, pour expirer. L'expiration est violente, sifflante, les narines entr'ouvertes en fentes verticales et dure 2 à 3 secondes. L'inspiration est plus courte, 1 à 2 secondes, silencieuse, les narines ouvertes en trou circulaire. Chaque mouvement dure 4 à 5 secondes et se répète une vingtaine de fois.

Au printemps les Wedell se rassemblent en véritable rookerie, notamment devant le front des glaciers. Au glacier de l'Ouest il y avait le 23 septembre 47 phoques sur une petite surface. Le 24 j'en comptais 31 et un fœtus de 1 m. 10 de long mort sur la glace. Le 6 octobre au même endroit 50 phoques étaient largement dispersés. Le 13 octobre je découvrais le premier jeune. Le 28 la rookerie contenait 36 individus, un mois plus tard le 26 novembre il n'y a plus que 4 groupes de 3 Wedell.

Le jeune phoque né en octobre a un pelage laineux, mesure 1 m. 20 et pèse 30 à 40 kg. Après 15 jours d'allaitement il nage, acquiert un pelage d'adulte, peut déjà pêcher et se nourrir lui-même.

Le Wedell a des molaires coniques et pointues. Sans doute les premiers mois mange-t-il des crustacés comme l'affirment Wilson et Bertram. Ensuite il se nourrit surtout de poissons extrêmement nombreux dans les eaux antarctiques, mais aussi de gros mollusques. Contrairement à d'autres auteurs je n'ai jamais trouvé de plumes de manchots dans l'estomac des Wedell et j'ai vu Wedell et Manchot Adélie côte à côte sur la glace et également dans l'eau ensemble. Chez tous, les parasites du tube digestif sont extrêmement nombreux.

J'ai rapporté des échantillons des organes du *Leptonychotes* des clichés d'anatomie, une collection d'ovaires pour la mesure de l'âge par les cicatrices des corps jaunes, des crânes, des fœtus, et un jeune de 15 jours environ. J'ai commencé des marquages au fer rouge qui, s'ils sont am-

plifiés et continués fourniront des éléments nouveaux sur l'éthologie du phoque de Wedell.

Au point de vue Mammifères, la faune de la Terre Adélie est donc extrêmement pauvre aussi bien en espèces qu'en individus. Les oiseaux au contraire sont nombreux en été sur les rochers de la côte mais le nombre d'espèces observées dans les deux expéditions est limité à onze : 3 Sphenisciformes, 6 Procellariiformes, des Pétrels, enfin 2 Lariformes. La plupart sont des espèces coloniales. Tous, sauf le *Megalestris* et le Pétrel géant sont des pêcheurs, mais aussi sans doute des charognards occasionnels. Tous sont des oiseaux à pieds palmés car le Charadriiforme antarctique le *Chionis* n'existe pas en Terre Adélie.

La répartition des oiseaux est très inégale. Inégale dans le temps car l'hiver une seule espèce réussit à vivre dans les conditions exceptionnellement dures de la Terre Adélie noyée de blizzards : le manchot empereur. Inégale dans l'espace car certains groupes rocheux sont surpeuplés et d'autres déserts.

Les ornithologistes antarctiques ont insisté sur l'habitat particulier de chaque espèce pour sa reproduction : des rochers assez plats, avec accès à la mer pour les manchots, des falaises riches en vires et en fentes pour les pétrels.

La côte de la Terre Adélie française ne semble pas appréciée particulièrement par les pétrels. Sur notre territoire sur tout ce que j'en ai parcouru je n'ai pas trouvé de colonies importantes comme celles que les Australiens ont observé à Cap Hunter un peu au delà de notre frontière de l'Est, où à Horn Bluff sur le 150° méridien de longitude Est. A Port-Martin ne niche que le Pétrel des Tempêtes, en très petit nombre, au Cap Jules quelques pétrels antarctiques.

C'est donc essentiellement dans le pack ou en territoire australien à Cap Denison, à l'ancienne base de Mawson que j'ai pu les observer et je n'ai pu recueillir qu'un minimum de documents.

Les 6 Pétrels antarctiques ont au point de vue reconnaissance le seul caractère commun des Tubinares les deux narines réunies en un tube au-dessus de la mandibule supérieure.

Le Pétrel des Tempêtes (*oceanites Oceanicus*) est un petit oiseau foncé de la taille d'une hirondelle qui porte une bande blanche à la racine de la queue se continuant sur la

partie proximale des ailes, le bec est foncé, la palmure des pattes est jaune. Il se reproduit principalement dans l'antarctique durant l'été austral mais il est répandu pendant l'été boréal dans tout l'hémisphère Nord jusqu'au Labrador. D'après Fisher c'est l'espèce la plus nombreuse de toutes. Il pêche en volant au ras de l'eau.

Pendant tout l'été j'ai vu tourner de leur vol saccadé et rapide une demi-douzaine d'Océanites autour des rochers de Port-Martin. Malgré de nombreuses recherches dans les fentes et sous les gros blocs je n'ai pas pu découvrir un seul nid. Je pense qu'ils allaient se nourrir en eau libre avant la débâcle des glaces.

Après lenain voici le géant de la famille : *Ossifraga gigantea* qui a une large distribution dans l'hémisphère sud. C'est un grand oiseau qui atteint 2,50 m. d'envergure, et possède le vol plané et majestueux de l'albatros. Le bec très puissant est jaune vert, les pattes noires ou brunes.

L'Ossifrage se reproduit sur la côte antarctique et dans toutes les îles sub antarctiques mais à Port-Martin il ne fut jamais qu'un visiteur occasionnel qui au printemps apparaissait aussitôt que nous avions tué un phoque pour les chiens. En effet, c'est lui qui nettoie les cadavres et fait disparaître les placentas en octobre sur la glace de mer. Je ne l'ai vu qu'une fois attaquer un animal vivant, un jeune manchot empereur à Géologie. Contrairement à ce qui est classique, dans l'Antarctique proprement dit, je n'ai jamais vu que la phase brune du plumage d'un brun feu et dans les îles sub antarctiques de Macquarie la phase blanche.

Les 4 autres Pétrels de Terre Adélie sont des oiseaux plus aimables. Ils font de 30 à 50 cm. de longueur avec 50 à 80 cm. d'envergure.

L'un d'eux, le Damier du Cap, *Daption capense* vient se reproduire dans l'Antarctique ou les îles sub antarctiques mais est fréquemment rencontré dans les régions chaudes et même dans l'hémisphère Nord. C'est un oiseau brun et blanc très caractéristique méritant parfaitement son nom avec le carrelage de son dos et les doubles cocardes blanches visibles en vol sur la face dorsale de chaque aile. Très nombreux autour du bateau dans le pack, je n'ai ensuite revu les Damiers qu'à Géologie.

Les 3 dernières espèces de Pétrels sont à distribution nettement antarctique. Le Pétrel des neiges, *Pagodroma nivea*

est d'un blanc pur avec des pattes et un bec gris noir. Le Pétrel antarctique *Thalassoïca antarctica* a la face ventrale du corps et des ailes blanches, la face dorsale brune sauf une large bande blanche au bord de fuite des ailes et sur la queue.

Le Pétrel glacial *Priocella glacialis* est gris pâle, gris argent sur la face dorsale avec deux taches blanches près de l'extrémité des ailes, blanc sur la face ventrale.

Ces 3 espèces étaient fréquentes autour du bateau dans le pack, par petits groupes ou par vol de plusieurs dizaines ou de centaines d'individus, j'ai pu en faire des dénombrements systématiques. Moins heureux que mes prédécesseurs, je ne les ai pas retrouvés à terre.

La plupart de ces pétrels ont une réaction de défense curieuse. Ils projettent sur l'agresseur un liquide huileux d'odeur infecte, peut-être le contenu gastrique. Nos successeurs à Géologie auront, j'espère, une colonie permettant l'étude de l'origine de ce liquide et du mécanisme de sa projection.

Deux espèces seulement de Lariformes furent rencontrées.

Les Sternes *Sterna vittata* sans doute n'ont été notés que très exceptionnellement : quelques vols dans le pack, un individu isolé venu tourner autour de la base en hiver. C'est un oiseau fin, blanc et gris pâle avec un capuchon noir, une queue bifurquée, un bec et des pattes oranges ou vermillon, une longueur de 30 à 40 cm., des ailes de 20 à 25 cm. Son aire de reproduction dans le quadrant australien est plus au nord mais M. Louis Gain en a étudié des colonies dans l'Antarctide sud-américaine.

Par contre, les Stercoraires sont représentés par une espèce unique mais nombreuse : le Skua ou Megalestris : *Catharractes MacCormicki*.

Le Skua est un oiseau brun foncé aux ailes larges portant une bande blanche allongée en arrière et en dehors dans leur 1/3 externe. Il peut atteindre 1,20 à 1,50 m. d'envergure, est muni d'un bec noirâtre, court et courbé, les pattes sont blanchâtres.

Nous avons rencontré son frère le *Catharractes antarctica* dans l'Océan Indien attaquant des albatros. Lui-même est apparu à la limite du pack et en petit nombre d'individus isolés dans le pack. Mais c'est avant tout un parasite

des rookeries de manchots. A Port-Martin les Skuas sont partis avec les manchots Adélie en mars et, en octobre sont réapparus avec eux. Pendant tout l'été, ils ont tournoyés par dizaines au-dessus de la rookerie. Pourtant je n'ai découvert qu'un seul nid contenant un seul œuf posé dans une petite cuvette de rochers.

Avec l'Ossifrage le Skua est le grand charognard de la région. Il dévore les cadavres de manchots et de phoques. J'ai noté, contrairement à des observations précédentes, que les cadavres des Skuas tués par nous n'étaient jamais attaqués par leurs congénères. A Port-Martin les Skuas ne se mangent pas entre eux. Ils emportent facilement dans leur bec les œufs qu'un Adélie imprudent vient d'abandonner. Ils attaquent les poussins jusqu'à l'âge de 25 jours environ, essayant de les entraîner hors de la rookerie, ou quand ils sont tout jeunes et ne dépassent pas 150 à 200 gr., il les emportent tout simplement dans leur bec. Les Adélie semblent bien considérer les Skuas comme leur pire ennemi, les têtes se lèvent, avec des cris furieux et des grondements de gorge quand les Skuas passent en rase-mote sur la rookerie. Pourtant les Megalestris se posent tranquillement sur les rochers ou entre les nids ou en bordure de crêches de poussins guettant une proie. Parfois un Adélie se détache et court vers le Skua. Ce dernier n'accepte jamais le combat, s'envole et se pose quelques mètres plus loin.

Après les manchots, les Skuas sont les moins farouches des oiseaux antarctiques et quand on s'approche de leur nid ils font des piqués impressionnants et poussent des cris de colère. Peut-être attaqueraient-ils réellement si l'on restait immobile.

Par leur nombre, par leurs particularités, les Sphenisciformes sont incontestablement les oiseaux les plus caractéristiques de la terre Adélie. Nous en avons rencontré trois espèces mais je dois en éliminer une, immédiatement : le manchot antarctique : *Pygoscelis antarctica*.

Au mois de janvier, un antarctique est venu s'égarer à Port-Martin de même que les Australiens de Macquarie ont vu, une fois, un manchot Adélie. Mais il n'y a pas de rookerie d'Antartica dans ce quadrant et, jamais sur la côte, ni sur le pack, nous n'en avons rencontré un seul autre.

Il n'y a donc réellement que deux manchots en Terre Adélie, *Pygoscelis Adeliae*, le manchot Adélie, qui fut décrit

par les naturalistes de Dumont d'Urville et, *Aptenodytes Forsteri*, le très rare, le très peu connu manchot empereur.

Un matelot de Dumont d'Urville avait en 1840 ramassé sur un glaçon un œuf qu'il vendit et, qui, après bien des aventures, se trouve dans une collection anglaise. C'était le premier œuf de manchot empereur. Au cours du premier, puis du second voyage dans le pack, nous avons aperçu quelques empereurs sur des floes.

Au mois de juin parcourant la glace de mer de notre baie, profitant de quelques heures de beau temps, nous avons eu la surprise d'entendre un cri puissant et musical, semblable à certains avertisseurs de voitures. C'était un empereur isolé qui fut aussitôt capturé. En septembre, devant le front du glacier de l'ouest j'ai noté six empereurs et quelques cadavres dus d'ailleurs à des chiens errants sur les poils desquels j'ai pu, au microscope, retrouver du sang d'empereur. Mais ce n'est que le 16 octobre que nous découvrîmes la rookerie à 75 km. dans l'ouest de Port-Martin, à l'abri d'un grand glacier, sur la mer gelée, entre les rochers d'un archipel. C'est la 5^e rookerie connue dans le monde ou plutôt la 6^e, car j'ai récemment appris que les Anglais ont trouvé, un peu avant nous, une petite colonie de 150 adultes en terre de Graham.

L'empereur fait 1 m. à 1 m. 10 de haut, pèse de 25 à 40 kg. Le dos bleu noir, la gorge orange, le bec rose et violet, debout, souvent immobile, c'est un oiseau magnifique et imposant. À côté de l'Adélie, bruyant et batailleur, l'empereur est lent et majestueux. Pendant les trois jours passés à la rookerie, je n'ai pas observé une querelle, ni de mimiques bien particulières, ni de parades mutuelles. Sans doute le spectacle est-il très différent à la période de pré-ponte. Beaucoup plus que l'Adélie, l'empereur utilise pour ses déplacements la marche sur le ventre en pédalant avec les pattes et en ramant avec les ailerons. Jusqu'à ces dernières années Wilson, seul, avait visité à Cap Crozier en juin 1910 une rookerie en incubation. Notre relève est allée en juin dernier à Géologie et a certainement fait une bonne étude sur la vie des empereurs à ce stade. Mais jusqu'à présent personne n'a pu encore étudier le cycle complet en particulier la pré-ponte. C'est qu'en effet le cycle de l'empereur a une caractéristique extraordinaire. Il est contre toute logique apparente inverse de celui des autres

oiseaux. L'empereur quitte le continent en été, part avec les glaces au moment où la côte offre, pour quelques mois, des conditions assez douces; eau libre pour la pêche, calme des vents, température positive des rochers chauffés par le rayonnement du soleil. Il mène ainsi de décembre à avril, une vie errante sur le pack.

Dans les blizzards d'automne quand la glace commence à se former, les empereurs marchant contre le vent, reviennent s'installer sur la côte, alors absolument déserte. Ils s'établissent, non pas dans les rochers, mais sur la glace de mer presque toujours entre des îles, près d'un glacier. Sur la mise en couple les parades sexuelles, la vie de la rookerie avant la ponte, nous n'avons jusqu'à présent aucun renseignement. Ce que nous savons c'est qu'en juin, tous les œufs sont pondus. Le vent souffle en permanence de 100 à 150 à l'heure, le blizzard dense réduit la visibilité à un mètre et réalise un bombardement perpétuel de petits grains de glace. L'homme a de grandes difficultés respiratoires, est incapable de tout effort, est aveuglé en une minute par le masque de glace. Sa peau gèle en 90 secondes environ. A vingt mètres il ne retrouvera jamais la maison.

Dans ces conditions, qu'il est bien difficile d'imaginer, serrés les uns contre les autres, couchés face au vent pour que le blizzard ne rentre pas dans leurs plumes les empereurs couvent leurs œufs placés entre la face dorsale des pattes et le ventre dont la peau est nue sur une ligne médiane.

Cette incubation dure, probablement à peu près deux mois.

Les poussins très joliment habillés d'un duvet gris argent, avec une grande tache blanche autour de l'œil et un capuchon noir ont un développement assez lent. Ils se tiennent par petits groupes au milieu des adultes. En octobre, quand j'ai pu visiter la rookerie de Géologie les poussins manifestement appartenaient à la cité et étaient protégés et nourris indistinctement par tous les adultes.

Il y avait à Géologie du 15 au 19 octobre 1950, 2.000 à 2.500 adultes et 750 jeunes. En juin dernier mon collègue, le Dr Cendron qui m'a remplacé à Port-Martin a trouvé 5.000 adultes, dont 90 % de couveurs, ce qui est beaucoup plus conforme à ce que nous savons de la mortalité énorme des poussins de manchots.

Sans doute à Géologie, à la fin de l'été quand les jeunes

sont couverts d'un plumage d'adulte leur permettant d'aller à l'eau, ne sont-ils pas plus de 500. La mortalité du stade « œuf-poussin » serait donc de 90%, d'après une première estimation.

La reproduction hivernale du manchot empereur pose des problèmes nombreux :

Un problème de physiologie, de thermodynamique, pourrait-on dire.

Comment les oiseaux résistent-ils à une déperdition de chaleur pareille ? Ils ont certainement un isolement thermique excellent, le plumage avec l'air enfermé, les téguments, le panicule adipeux réalisent un véritable calorimètre.

Mais il leur faut aussi un métabolisme de base spécial une production de chaleur considérable. J'ai été frappé de la puissance musculaire de l'empereur.

Ils ont donc des besoins énergétiques énormes à satisfaire par l'alimentation. Un estomac plein occupe tout le ventre fait trente centimètres de long et contient 1 kg. 500 d'aliments. Or, l'hiver se passe sur la côte, loin de l'eau libre. Les Anglais de Terre de Graham, dans leur petite rookerie, ont constaté une relève des animaux avec voyage vers l'eau libre. A Géologie, nous pouvons penser d'après ce que j'ai observé du plateau qu'à la fin de l'hiver il y avait au moins 100 km. de pack devant la côte.

Des empereurs capturés à Port-Martin avaient l'estomac plein, les estomacs contenaient une bouillie formée surtout de crustacés, de becs de céphalopodes, de petits poissons. Les rookeries sont toujours installées près d'un glacier ou même, en plein hiver, les mouvements des grands icebergs entretiennent des crevasses, ou des rivières ; à Géologie, une chute de neige favorable a mis en évidence des pistes très fréquentées allant à ces crevasses ; j'ai vu des empereurs plonger ou sortir.

Je pense donc que, pendant l'hiver, les empereurs vont pêcher sous la glace des mers. Voici une observation :

— Un empereur capturé en raid le 22 septembre, bien abrité a jeûné jusqu'au 27. De petite taille, il pesait le 27, 22 kg. 500. Placé alors dans les conditions ordinaires (minimum de — 22 des maxima de — 6°7) avec de la neige comme seul aliment, il a subi le 29 septembre et le 30 septembre un blizzard léger, puis un blizzard sévère le 3 et le 4 octobre.

Le 5 octobre, au matin, il était mort, le bec au vent et pesait 18 kg. 500, ayant perdu 4 kg. en 7 jours.

Je pense donc qu'une alimentation très abondante et répartie dans le temps à courts intervalles est à la base de la résistance au froid de l'empereur. Il ne faut pas oublier que l'adulte a aussi à satisfaire les besoins du poussin, besoin alimentaire pour sa thermo-coagulation, besoin alimentaire pour sa croissance. Dans cette lutte sur le plan individuel, il y a peut-être bien d'autres facteurs ? L'immobilité fréquente, le rythme lent, la majesté de l'empereur correspond-elle à une sorte d'hibernation à une réduction de la vie de relation au dépens de la thermo-régulation, à un fonctionnement, un « réglage » neuro-endocrinien spécial ? Pour étudier ces problèmes notre relève va faire des récoltes systématiques des glandes endocrines. La résistance locale des pattes en contact permanent avec la glace est-elle due seulement à l'isolement tégumentaire ou n'y a-t-il pas une vascularisation particulièrement développée ? Le Dr Cendron essayera avec le poste radiographique que j'ai installé à Port-Martin d'obtenir des artériographies.

La lutte se poursuit sur le plan social et l'organisation sociale très poussée est également une défense contre un climat trop dur. L'élevage en commun des poussins, peut être l'incubation en commun des œufs, demandent moins de « main-d'œuvre » si je puis dire que la structure familiale et libère de nombreux individus pour la pêche. Malgré tout, la mortalité infantile doit être de 90 % et l'espèce en régression.

Une étude complète de la vie du manchot empereur a donc un grand intérêt non seulement pour l'ornithologie mais aussi pour la biologie générale. C'est pourquoi malgré les difficultés considérables et aussi certaines incompréhensions les expéditions polaires ont décidé d'installer dans le cadre de la troisième expédition une petite base annexe à Géologie auprès de la rookerie d'empereurs. Nos trois camarades sont partis par avion, il y a quelques jours ; un naturaliste, un médecin et mon ami Harret qui sera mécanicien, radio-électricien, cinéaste et que j'ai pu apprécier pendant trois ans. Si le débarquement réussit, cette équipe nous rapportera des documents très complets notamment le film de la vie de la rookerie car le cinéma est non seu-

lement un moyen d'exposition, mais aussi pour le biologiste en expédition un moyen d'études irremplaçable que seules, l'ignorance et la mauvaise foi pourraient méconnaître.

Si « l'opération empereur » qui comporte beaucoup de risques réussit, la France aura réalisé le travail de base, le travail *princeps* sur cette espèce extraordinaire.

Après ce que je viens de dire sur l'empereur, le manchot Adélie paraîtra bien terne. Noir et blanc sans vives couleurs, ne mesurant que 50 à 70 cm. pesant seulement de 4 à 6 kg. il n'assume pas de paradoxe biologique, fuit le mauvais temps d'hiver et vient se reproduire en été sur la côte. Il se nourrit essentiellement de crustacés schizopodes du genre *Euphausia*. Il est infiniment plus nombreux, ses rookeries se comptant par milliers sur tout le pourtour du continent. Les études fondamentales de Louis Gain et de Murray-Levick qui datent des premières décades du siècle ont donné de cet oiseau une connaissance générale complète. Aussi les travaux ultérieurs ont-ils dû s'orienter sur des faits particuliers par exemple sur les détails de leur comportement ou de leur vie sociale.

Sur l'Adélie, je ne vous parlerai que brièvement des observations que j'ai pu faire. Tout à l'heure vous verrez un petit film en Kodachrome sur l'été en Terre Adélie qui sera la meilleure description de cette espèce.

Voici les étapes de la vie de la rookerie à Port-Martin : Le 1^{er} Adélie est arrivé le 20 octobre, il y en avait 185 le 25, 500 le 26, 2.000 le 30, 4.500 fut le maximum observé.

La période de pré-ponte est une époque d'activité bruyante. Les couples sont rapidement formés. Comme L. Gain l'a montré, les oiseaux reviennent aux nids mêmes qu'ils occupaient les années précédentes. Aussi dans beaucoup de cas, les mêmes couples se reforment-ils.

La construction des nids avec des cailloux transportés parfois sur des centaines de mètres, parfois avec les os des ancêtres, les querelles, les bagarres, les copulations sont les épisodes principaux de la vie très intense de la cité à cette période.

Les « parades mutuelles » (les deux oiseaux face à face, bec levé oscillant leur tête de droite à gauche, à contre-temps l'un de l'autre) sont au maximum de leur fréquence et de leur durée. Les « positions extatiques », bec levé vers le ciel, cou tendu, battements rythmés des ailerons se reproduisent

un peu partout à intervalles rapprochés et sont contagieuses. Les positions de repos, soit couchés, soit le bec sous l'aile, sont rares, même la nuit. Les batailles à motif territorial ou pour des cailloux sont incessantes. Agressif, bruyant, gesticulant, l'Adélie vit sur un rythme rapide (sympathicotonique, hyperthyroïdien, diraient mes confrères qui étudient les tempéraments). La glace de mer est sans fissure, les déjections sont vertes, l'Adélie ne s'alimente pas mais mange fréquemment de la neige.

Les premiers œufs furent découverts le 13 novembre sans doute pondus le 10 ou le 11, en plein blizzard. Dans chaque nid, le second est trouvé 2 à 5 jours après le 1^{er}, trois jours dans la moyenne des cas.

La physionomie de la rookerie change complètement. C'est maintenant le calme. Chaque couveur est couché sur ses œufs, le conjoint le plus souvent immobile à côté. Les bagarres ont cessé. Et aussitôt la ponte du 2^e œuf l'exode commence vers l'eau libre à 90 km. estimé à ce moment-là.

Un oiseau de chaque couple après un mois de jeûne part faire une cure alimentaire au large. Et n'en déplaît aux dames ce sont les mâles qui restent héroïquement à jeûner en couvant les œufs. L'incubation va durer 34 à 37 jours, la température dans des œufs sacrifiés s'échelonne de 18 à 35°. Peu à peu la rookerie se vide. Le 30 novembre, il n'y a plus un seul couple et pas plus de 1.500 oiseaux dans la cité.

Les mâles couveurs et jeûneurs forcés ont perdu plus d'un quart de leur poids.

Le 3 décembre on note les premiers retours; des femelles grasses et propres viennent remplacer sur leur nid les mâles amaigris qui partent à leur tour vers l'eau libre.

Quelquefois des drames ont eu lieu à la maison pendant l'absence. Le conjoint a été tué par les chiens, les œufs emportés par les Skuas. Pourtant après 21 jours, l'arrivant revient à l'emplacement même de son nid détruit.

Pendant la pré-ponte la défense territoriale est vigoureuse et pendant l'incubation l'Adélie attaque furieusement tout ce qui, vivant ou non, pénètre sur sa propriété.

Le 13 décembre les premiers poussins commencent à pépier dans la rookerie. Le jeune Adélie reste parfois plu-

sieurs jours enfermé dans son œuf, le bec dépassant par un trou. Ce stade « œuf troué » pose de difficiles problèmes d'état civil quant à la date de la naissance. Au premier jour, l'Adélie mesure 14 cm. en moyenne et pèse 70 à 120 gr.

La croissance est rapide, les poids des poussins de même âge très différents, c'est ainsi qu'un poussin au 18^e jour pèse 1.195 gr., un autre du même âge 400 gr. La croissance en longueur est au contraire assez régulière. J'ai longuement étudié dans les nids marqués le développement du poussin Adélie.

J'ai insisté sur la thermo-régulation. Au 9^e jour, le tremblement comme procédé de lutte contre le froid apparaît pour la première fois. Au 12^e jour un poussin de 650 gr. résiste sans la protection de l'adulte aux conditions de l'été de Terre Adélie et l'on peut dire qu'en général au 15^e jour un poussin normal pesant plus de 500 gr. est capable de régler sa température.

Deux phénomènes se développent simultanément : d'une part le poussin résistant au froid n'est plus obligé de se protéger du froid et du vent sous le ventre de l'adulte, d'autre part ses besoins alimentaires augmentent en progression rapide. Ces deux ordres de fait commandent une modification sociale de la cité. La vie familiale disparaît. Les poussins sont en crèche communautaire de plus en plus nombreux, 10, puis 20, puis 40 jeunes sont gardés par trois adultes. Tous les autres parents sont ainsi libérés et peuvent aller pêcher pour revenir indistinctement nourrir tous les jeunes. L'adulte régurgite simplement dans le bec du poussin une partie de son contenu gastrique. C'est au 20^e jour en moyenne que le poussin va à la crèche. Il a maintenant son 2^e duvet bourru et sale. Fin janvier, début février à 50, à 60 jours il mue et apparaît avec le plumage de l'adulte, mais il garde le menton blanc. Ce n'est que l'année suivante, avec la maturité sexuelle et un menton noir, qu'il sera vraiment le manchot Adélie que nous connaissons.

Aussitôt munis de leur nouvel habit, les jeunes vont à l'eau et n'ont plus besoin des adultes. A la fin de février ils se rassemblent par groupes et commencent à muer à leur tour. Immobiles, frileux, ils perdent par touffe leur plumage usé pendant qu'au-dessous apparaît le plumage neuf. La mue dure 10 à 20 jours, les oiseaux jeûnent et là encore perdent à nouveau une fraction importante de leur poids.

Les blizzards de mars se succèdent à intervalles de plus en plus courts, les nénuphars de la jeune glace se forment dans les baies. Les Adélie commencent à émigrer vers le large nageant souvent comme les marsouins avec des bonds hors de l'eau.

Murray-Levick a décrit de grands rassemblements, de véritables manœuvres commandées par certains oiseaux. J'ai observé des rassemblements sans aucune manifestation hiérarchique.

La rookerie si peuplée est devenue chaque jour plus vide. Le 23 mars, le dernier de nos amis Adélie nous quittait pour une vie errante sur le pack. Nous commençons véritablement l'hivernage.

Sans doute ai-je été trop long, trop confus, peut-être trop technique, mais on se laisse entraîner facilement par les sujets qui vous sont chers et je n'ai pas encore le recul pour tirer d'un long et difficile travail des conclusions courtes et simples. S'il m'est encore permis après vous avoir accaparés si longtemps de former un vœu, ce sera celui-ci, je souhaiterais que l'Académie des Sciences Coloniales continue à s'intéresser à la plus déshéritée, à la moins connue de nos possessions lointaines, et aussi que la France n'abandonne pas dans la recherche polaire la place, qu'après une longue éclipse, elle est en train de reconquérir.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

M. le Bâtonnier SICARD. — j'ai l'honneur de vous présenter et de faire circuler parmi vous le premier numéro qui vient de paraître, (il est daté de décembre 1951) de la *Revue Juridique de Madagascar*. Il s'agit là d'une revue juridique trimestrielle qui paraîtra pendant au moins un an, puisque personnellement j'en assure cette existence au moins éphémère.

Cette revue juridique a un double but : d'abord, un but pratique, et je pense que par là elle pourra vivre plus d'une année. Elle a pour but de mettre entre les mains de tous ceux qui, à Madagascar, pratiquent le droit, la jurisprudence du Conseil d'Etat, de la Cour de cassation et celle de la Cour d'appel de Tananarive comme du Conseil de Contentieux.

A la vérité j'ai trouvé en 1939, à Tananarive, au marché du Zoma une petite publication imprimée, sans couverture — j'imagine qu'elle a été imprimée à Tananarive — qui reproduisait certains arrêts de la seule Cour d'appel de Tananarive. Je n'ai jamais su exactement ce qu'avait été cette publication. Ici, nous reproduirons les arrêts de la Cour de cassation, du Conseil d'Etat et des juridictions de Madagascar quand elles présenteront des questions de principe, en nous efforçant de les grouper autour de grandes questions centrales.

Notre but n'est pas seulement pratique. J'imagine qu'il serait fort utile et intéressant de faire des recherches historiques.

Il existe à Madagascar, à Tananarive, dans les archives du Gouvernement général, des recueils que j'ai consultés d'anciens arrêts de la jurisprudence malgache. Ces arrêts sont intéressants à plus d'un titre car dès la fin du XIX^e siècle ils présentent une certaine motivation. Le juge ou les juges malgaches donnaient certaines raisons et par là même, reconnaissaient ou discutaient certaines coutumes. J'entends bien que ces arrêts n'ont pas la rigueur de nos arrêts de jurisprudence actuelle, mais ils présentent pour le juriste de Madagascar et la Chambre indigène de Tananarive un intérêt que j'ose dire majeur.

Cette partie historique aura donc des développements particuliers. La Revue sera divisée en trois parties :

- elle traitera du Droit français particulier à Madagascar ;
- elle traitera du Droit malgache appliqué par la Cour d'appel ;
- et aussi de ce singulier et peu connu droit comorien, annexe du Droit musulman, qui relève de la Cour d'appel de Tananarive.

Les arrêts ne seront pas récoltés au hasard, mais autant que possible nous nous efforcerons de présenter chaque mois un numéro avec une étude complète d'une question déterminée. C'est ainsi que notre premier numéro condense une série d'arrêts relativement récents de 1950 et 1951, rendus par la Chambre Criminelle de la Cour de cassation, relatifs aux cours criminelles de Madagascar. Certains d'entre vous se souviennent peut-être que ce fut sujet d'étonnement pour les métropolitains, pour les avocats métropolitains sûrement, et parfois un sujet de scandale pour la presse métropolitaine, lorsqu'au procès des parlementaires malgaches on a étalé le fait qu'à Madagascar ne sont pas appliquées les garanties de la loi de 1897, que les avocats ne bénéficient pas de la copie de pièces, que le droit de récusation n'existe pas, et qu'en droit criminel à Madagascar, Français et Malgaches sont jugés en la forme correctionnelle. Dans le premier numéro de la Revue, une série d'arrêts de la Chambre Criminelle met l'accent sur ces particularités de notre droit malgache.

La première chronique de droit malgache est assez curieuse, assez piquante pour le juriste français contemporain. C'est un avis de l'Assemblée Générale de la Cour d'appel de Tananarive du mois de décembre 1949. Textes en mains, Président et Conseillers de la Cour d'appel de Tananarive, tous assemblés, se sont demandés — comme nous nous le demandons encore en 1951 — si la contrainte par corps en matière civile, abolie en France, est encore ou non applicable à Madagascar aux autochtones. Vous verrez, pour ceux qui liront l'ouvrage, que la discussion a été serrée et que la Cour d'appel a fini par déclarer que, pour les Malgaches, en matière civile, en vertu des textes de 1945, la contrainte par corps était encore applicable.

Vous y verrez aussi des détails curieux qui vont chercher loin dans l'âme malgache. Vous verrez par exemple qu'en 1940 on plaide encore devant la Cour d'appel de Tananarive, en sa Chambre indigène, le point de savoir si les enfants issus d'un homme de caste Andrianamboninolona c'est-à-dire d'un noble, avec une femme Hova, doivent suivre ou non la caste de leur mère pour entrer ou être exclus du tombeau familial.

Ce sont des questions d'actualité quotidienne, qui présentent des difficultés quasi insolubles pour les juristes d'outre-mer. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il était nécessaire de fournir à la métropole notre documentation.

Quant au droit comorien, vous allez vous heurter à un problème complexe qui touche à la Constitution et à la fameuse loi Lamine Gueye. La Constitution de 1946 a déclaré que toutes les personnes qui relevaient de l'exclusive souveraineté française étaient citoyens français. Vous allez voir que le 5 juillet

1941, par un arrêt fortement motivé, la Cour d'appel de Tananarive a été contrainte de déclarer que le mariage était impossible entre une Comorienne et un non musulman. Je vous pose la question Messieurs, que devient l'égalité de la citoyenneté constitutionnelle ?

Voilà le genre de problèmes pour lesquels nous entendons avoir une étude particulière.

* * *

Je voudrais maintenant dire un mot des grandes règles qui ont présidé à la publication de cette revue. Cette revue comprendra essentiellement un Comité de quinze personnes, seulement ces personnalités ont été choisies pour représenter l'Université. (Non pas la seule Faculté de Paris mais dans les Facultés de Droit, tous les professeurs qui s'intéressent aux choses d'outre-mer), la Cour de cassation dans sa chambre civile et dans sa chambre criminelle avec le Conseil d'Etat (j'aurais dû le faire passer le premier puisque les décrets le mettent avant la Cour de cassation) qui, lui, a toujours son mot à dire sur les décrets applicables à Madagascar.

Pour autant nous n'avons pas voulu négliger le monde des affaires, mais la question était délicate. Nous avons pris seulement M. Lemoine, secrétaire général d'Air France, parce qu'il est chargé du cours de Droit aérien à la Faculté de Paris, et M. Gonon, président de l'Institut d'émission, la Banque de Madagascar.

Systématiquement et parfois à regret, nous avons écarté toute personnalité qui touchait à la politique et je vise spécialement mon ami, M. le député Duveau, ici présent, ancien bâtonnier à Madagascar, et M. le Professeur Luchaire qui, pour notre malheur, appartient actuellement au Cabinet de M. Jacquinet, ministre de la France d'outre-mer.

Aucun magistrat de Madagascar ne participera à la rédaction en tant que membre du Comité de Rédaction. Aucun nom d'avocat, hautement victorieux ou victime d'une erreur judiciaire ne sera publié : des raisons de convenance et de susceptibilité personnelle nous ont paru devoir dicter cette règle.

Nous avons là une tâche considérable qui répond à une nécessité pratique. Grande a été ma surprise, lorsque je présentais les premières épreuves à M. le Premier Président de la Cour de cassation, de rencontrer dans les couloirs un Conseiller d'Afrique Occidentale Française, que nous connaissons bien à Tananarive, M. le conseiller Rau, qui nous disait qu'il était en train de chercher une revue juridique de l'Afrique Occidentale Française. Cela vous prouvera que ces publications

n'ont nullement pour but de remplacer ou suppléer aux grandes revues juridiques qui existent déjà, comme la revue de M. Camerlinck ou le Recueil Penant dont les tâches nous paraissent différentes.

Nous pensons qu'à ces revues ont trop souvent manqué des matériaux de première main d'abord, et ensuite présentés suivant un certain classement.

Le prochain numéro contiendra une série d'articles très délicats qui touchent, bien malgré nous, à la politique actuelle en ce sens qu'il sera traité du contrat de louage de services outre-mer, lequel contrat de louage de services — en particulier pour Européens expatriés — a donné lieu à une jurisprudence trop confuse.

Ensuite nous publierons des articles sur les accidents du travail et vous sentez que, par là, nous serons obligés d'évoquer ce qui se discute ailleurs : le Code du travail. Mais nous voudrions fournir au législateur des éléments qui soulignent des difficultés qu'on peut rencontrer outre-mer.

Enfin, nous avons en préparation deux séries d'articles intéressants sur les transports maritimes et internationaux, et sur l'évolution de la coutume, la première série est réservée pour l'avenir, certaines questions étant pendantes devant la Cour de Cassation et la déférence que nous devons à la Cour suprême nous oblige à une certaine réserve.

Voilà ce que j'avais à vous dire. Ma communication ne comporte aucune péroraison. Vous avez bien voulu m'accueillir parmi vous. J'avais le devoir de vous présenter, toute fraîche, cette Revue qui vient de sortir des presses de l'imprimeur. Il ne s'agit pas d'un ouvrage fini, terminé, c'est une œuvre qui commence. Entre vous et moi il doit y avoir un dialogue. J'attends, tout le Comité de rédaction attend, avec une certaine impatience et curiosité, vos critiques, vos suggestions. Nous savons les faiblesses de cet ouvrage.

J'étais en Amérique pendant qu'il a été imprimé à Paris. Dès mon retour j'ai été obligé de faire refaire la Table des matières. La présentation typographique ne vous plaira pas parfaitement et vous aurez raison.

En terminant, il y a deux points que nous voulons marquer :

- d'abord l'importance que nous entendons donner à la jurisprudence administrative (notamment celle du Conseil du Contentieux de Madagascar),
- ensuite les études législatives que nous essaierons de faire paraître.

Rien de ce qui est colonial ne vous étant étranger, c'était pour moi un devoir que de remettre sur le bureau de votre

compagnie cette modeste Revue qui voudrait devenir un lien d'union très étroit entre la France et Madagascar.

M. H. BRENIER. — *Congrès des Pêches et Pêcheries de l'Union française d'Outre-Mer.* — L'Institut colonial de Marseille vient de faire paraître avec un retard très explicable étant donné son importance le gros volume consacré au Congrès qui s'est tenu à Marseille à l'Institut, du 11 au 14 octobre 1950, avec grand succès.

Il suffit de parcourir la liste des 78 personnalités ou spécialistes qui y ont participé, de jeter même un simple coup d'œil sur les comptes rendus dactylographiés (58 pp.) des trois séances particulières des commissions spéciales (A Océanographes et Biologistes ; B. Questions industrielles et Commerciales ; C. Problèmes économiques) ; les cinq séances plénières (plus celles d'ouverture et de clôture surtout) ; de parcourir les 53 rapports présentés (15 généraux ; 4 pour l'Afrique du Nord ; 14 pour l'A. O. F. ; 7 pour l'A. E. F. ; 1 pour la Côte des Somalis ; 2 pour Madagascar ; 6 pour l'Indochine ; 4 pour la Nouvelle-Calédonie et le Pacifique) pour être bien convaincu que le Congrès a fourni une documentation de premier ordre sur un problème vital qui intéresse la France d'outre-mer et ses populations et la métropole. Comme je me suis permis de le rappeler dans une courte note sur l'Institut Océanographique d'Indochine, notamment en insistant sur certains chiffres relatifs à la pêche en eau douce et la pêche maritime sur les côtes du globe entier s'imposent particulièrement à l'attention à un moment où on se préoccupe de la sous-alimentation d'une partie énorme de la population du monde. Elle s'impose d'autant plus que l'abondance des ressources ichtyologiques des mers et des eaux intérieures et leur valeur alimentaire sont de mieux en mieux connues.

L'obligation où se trouve l'Académie de réduire de plus en plus le nombre de pages de ses Comptes rendus vu le coût de l'impression me contraint de ne donner que quelques beaucoup trop courts exemples de la variété et de l'extrême soin scientifique avec lesquels les rapports (au nombre encore une fois de 53) ont été rédigés. Nous devons nous borner à l'énumération de quelques têtes de chapitres ou sous-chapitres ou même de simples titres de quelques-uns d'entre eux.

En ce qui concerne le Maroc, p. 4 (13 pp. sur 2 colonnes : la Faune et la Flore de la zone côtière. Le milieu physique dans ses rapports avec la pêche (côte, plateau continental, eaux). La pêche fraîche et la pêche industrielle (tonnage par

zones et par espèces). Industries du poisson (179 usines ; 2.041.650 caisses expédiées), etc.

La pêche au Sénégal (11 pp.). La côte. Bathymétrie. Nature des fonds. Température. Salinité de surface. à 100 m. Marées et Courants. Facteurs climatiques. Races de pêcheurs. Ports et lieux de pêche. Embarcations. Engins. Modes de pêche.

Note sur l'exploitation des Sélaciens (Requins) au Sénégal (10 espèces intéressant les industriels sur 40 énumérées). La pêche en Guinée française, en Côte d'Ivoire (2 rapports) au Dahomey, au Togo, au Soudan (Niger).

La pêche de la Baleine au Gabon et à Madagascar. Réglementation internationale. Le problème à résoudre. Campagne de 1949-1950. Traitement des sous-produits.

La pêche continentale au Cambodge. Poisson frais. Commerce du poisson vivant. Poissons salés, séchés. Conservation par le froid. Pâte et farine de poisson, *Nuoc Nam*. Fabrication de l'huile. Les graisses de poisson (3 rapports, 8 pp.).

Méthodes de pêche dans le Pacifique sud. Conditions géographiques et physiques. Espèces pêchées. Embarcations. Engins. Technique des filets. La plonge de la nasse. Utilisation des produits.

Parmi les rapports sur les « Généralités », notons simplement : Evolution des besoins en produits azotés d'origine animale. Note sur le dosage des vitamines dans les huiles de foies de poisson. L'action antivitamine de l'huile de foie de morue. Analyse et composition des hydrolysates de poissons. Rôle des farines de poisson dans l'alimentation du bétail, etc.

Parmi les 13 vœux de la Commission A, signalons l'insistance qu'a mis le Congrès à appuyer sur la nécessité urgente de mettre en œuvre tous les moyens appropriés pour la protection des espèces de fonds, de plus en plus épuisées, en particulier par le règlementation des mailles, la fixation des tailles marchandes, la création de cantonnements.

Tel est un beaucoup trop bref aperçu de quelques-uns des travaux du Congrès dus à l'initiative de l'Institut colonial de Marseille, patronné, on le sait, par sa Chambre de commerce. On ne saurait trop rendre hommage de son succès à son Président, M. Cordesse ; aux Présidents de ses trois Commissions : M. l'Administrateur de l'Inscription maritime Cogan, Président du Comité central des pêches maritimes, à M. Boury, Inspecteur général de l'Office Scientifique et Technique des Pêches, à M. Lemasson, Conservateur des Eaux et Forêts, chef du Service de la pêche et de la chasse en Indochine et à leurs rapporteurs généraux et plus particulièrement, au délégué général de l'Institut Colonial de Marseille, M. le colonel pharmacien colonial Bonnet qui avait organisé le Congrès et s'est occupé avec

une activité et une compétence remarquables de la bonne marche de toutes les séances et de leurs conclusions.

Nous aurions voulu pouvoir citer beaucoup d'autres noms qui le méritent. Mais on nous permettra d'en donner encore au moins trois : M. Jean Furnestin, Directeur de l'Institut Scientifique des Pêches maritimes du Maroc, qui a fait un exposé de premier ordre, signalé ci-dessus ; M. Heldt, Directeur de la Station océanographique de Salambo et M. Postel, chef de la section technique des pêches maritimes de l'Inspection générale de l'élevage et des industries animales de l'A. O. F. à Dakar, qui a envoyé une précieuse documentation sur ses travaux.

Enfin, entre beaucoup d'autres renseignements que l'on trouvera dans le Compte rendu du Congrès, l'Institut colonial de Marseille a tenu à donner *in extenso* les méthodes d'analyse officielle des produits de la pêche dans certains pays, ainsi que les règlements du conditionnement intéressant l'exportation dans certains de nos territoires d'outre-mer comme le Maroc, qui ont de l'importance au point de vue colonial et peuvent être utiles à des techniciens isolés.

GÉNÉRAL CHARBONNEAU. — Je suis heureux de vous présenter le *Guide du touriste lettré. A la découverte de l'Afrique du Nord*. C'est un ouvrage d'une formule toute nouvelle : les guides analytiques verts, jaunes ou bleus sont généralement très complets, trop complets, et, ville par ville, village par village, rue par rue, ne font grâce au voyageur d'aucun détail, ce qui en rend la lecture assez fastidieuse. Comme je l'ai souligné dans l'Avant-Propos, le Guide du touriste lettré à la découverte de l'Afrique du Nord est à ceux-ci ce qu'est, à la *topographie*, la *géodésie*, familière des « Hauts lieux ». Ici, nous avons évité les détails inutiles, nous ne sortons guère du domaine des idées.

Je dis : *nous*, car je ne suis pas universel, et j'ai préféré confier de nombreux chapitres à des spécialistes très qualifiés des problèmes nord-africains. Et comme le touriste qui s'est intéressé à telle ou telle région, à tel ou tel de ces problèmes, peut désirer avoir des renseignements complémentaires ou approfondir quelques sujet, il figure à la fin de chaque chapitre, une *bibliographie* assez copieuse, indiquant les ouvrages qu'on peut trouver en librairie et qu'il y a intérêt et profit à consulter.

Voici maintenant en quelques traits une analyse de ce livre. Deux parties : la première ne comporte que des études synthétiques, réparties entre plusieurs grands chapitres :

— *Physionomie générale du pays*, en distinguant d'ailleurs les côtes et les Hauts plateaux, c'est-à-dire le Maghreb proprement dit, du Sahara et de ses oasis.

— *Histoire et peuplement* :

— l'*Islam* : religion et culture, ce chapitre ayant une importance toute particulière en raison de l'intérêt, ou mieux de la *nécessité* pour le nouveau venu, de posséder un minimum de connaissances sur le comportement religieux et culturel de ceux qu'il va coudoyer dans la rue,

— un chapitre est consacré à l'effort culturel de la France : art et urbanisme, enseignement, vie littéraire,

— un autre aux ressources et aux réalisations d'ordre économique,

— enfin, un autre, intitulé *in Memoriam* esquisse la silhouette de quelques *hautes figures* de ce pays depuis Abd-el-Kader jusqu'au R. P. de Foucauld et Lyautey, mentionne les principaux *pèlerinages militaires* où le touriste pourra aller puiser un peu de fierté française et consacre quelques pages à notre *légion étrangère*, si décriée, et dont il est bon que les étrangers connaissent le vrai visage.

La *deuxième* partie comprend la description toujours sous une forme littéraire, des grands circuits à travers l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, mais on s'efforce de n'indiquer que leurs caractéristiques essentielles, tout en soulignant ce qu'il ne faut pas manquer de voir ou visiter.

Si j'ajoute que cet ouvrage comporte de nombreuses illustrations, des croquis, des graphiques, je vous en aurai donné une description suffisante. Mais ce n'est pas assez d'en faire l'hommage à l'Académie des Sciences Coloniales, c'est comme une *restitution* que j'accomplis à son égard. C'est à elle en effet que j'ai emprunté mes principaux collaborateurs : Mgneur Leynaud, le Dr Bouet, MM. Ladreit de Lacharrière, Georges Hardy, le Général de Boisboissel, le C^t Lehuraux, M. René Pottier et M. Vatin-Pérignon qui a consacré là à son maître Lyautey peut-être les dernières pages qu'il ait écrites. A cette liste s'ajoute encore votre savant correspondant d'Alger, le professeur Jean Despois. Je relève aussi que cet ouvrage met en relief l'œuvre, ou signale les ouvrages de près d'une *trentaine* de membres ou correspondants de l'Académie des Sciences Coloniales. C'est donc au total environ une *quarantaine* de membres et correspondants de cette Compagnie qui, directement ou indirectement, m'ont aidé à mieux faire connaître l'œuvre française en Afrique du Nord.

Mais je crois vous avoir aussi emprunté l'*esprit* dans lequel est rédigé ce livre. Ce n'est pas un ouvrage de polémique, et notre souci d'objectivité est évident. Mais de notre exposé il résulte que l'œuvre de la France, si elle comporte comme toute œuvre humaine des erreurs et des lacunes, a été *bienfaisante*.

Quand on considère que depuis notre installation en Afrique du Nord, la population a doublé à chaque génération, que nous en avons éliminé la plupart des fléaux endémiques ou épidémiques qui la décimaient, que nous avons fait surgir d'admirables cités, défriché et mis en culture, tant de terres et supprimé pratiquement la famine, comment ne pas conclure que *la paix française* n'est pas un vain mot.

M. BARQUISSAU. — Mes chers confrères, je suis chargé par notre correspondant à l'île Maurice, Auguste Toussaint, de présenter et de déposer sur le bureau de l'Académie trois ouvrages de lui dont l'importance est assez inégale.

Le premier est une bibliographie. (Ils sont tous les trois en anglais. L'anglais est devenu la langue officielle de l'île Maurice depuis 1810, mais vous savez aussi que le français reste la langue de douceur de cette île qui nous est particulièrement chère, par les attaches que nous y avons conservées et par le centre de culture française qu'elle constitue). Donc le premier est *Select bibliography of Mauritius*. Il contient, rangée sous un certain nombre de chefs, la liste des ouvrages les plus importants publiés à l'île Maurice ou consacrés à l'île Maurice en toutes sortes de matières, particulièrement celles qui nous touchent le plus : historiques, littéraires, géographiques, mémoires, etc... et celles qui intéressent très particulièrement les Mauriciens, c'est-à-dire l'agriculture et spécialement la canne à sucre.

Le deuxième de ces volumes est une publication très courte et d'ailleurs ronéotypée, qui s'appelle *Bibliographical survey of Mauritiana*, c'est-à-dire un plan d'étude pour grouper l'ensemble des productions qui ont été faites à l'île Maurice et sur l'île Maurice. C'est plutôt un plan d'avenir qu'un plan d'études déjà réalisées.

Le troisième est particulièrement touchant et émouvant pour nous. Il s'appelle *Early printing in the Mascarene Islands, 1767-1810*, c'est-à-dire les premières choses imprimées dans les îles Mascareignes de 1767 à 1810, c'est-à-dire dans la période française de l'île Maurice. C'est en 1767 en effet que la première presse a été installée à l'île Maurice, soit juste quatre ans après le début de l'imprimerie au Canada et à la Louisiane et la même année que l'introduction de l'imprimerie à la Guadeloupe, avant Pondichéry. Il y a là dedans, non seulement une étude, très sérieuse et très approfondie ; c'est une thèse de doctorat pour l'Université de Londres. Vous savez que les Mauriciens reçoivent des bourses d'études pour l'Angleterre ; mais ils trichent un peu et viennent généralement prendre leurs grades en France.

C'est une thèse de Doctorat où il étudie toute cette période

de l'histoire des Mascareignes, en se basant sur les publications qui ont été faites alors. Ces publications sont très émouvantes. Voici reproduites ici, en fac-similé, les premières pages de ces ouvrages du XVIII^e siècle imprimés à l'île de France et fort bien imprimés, qui indiquent que nos colonies vivaient à ce moment-là d'une vie tout à fait française. Il y a notamment la description en 1773 et la reproduction du titre d'un Vocabulaire malgache, de l'abbé Challan, et cela a précédé les ouvrages qui ont été publiés à la Réunion plus tard, et qui ont servi à catéchiser les Malgaches et à les rallier peu à peu à la cause française.

Je n'insiste pas sur cette production que vous pourrez consulter à notre bibliothèque ; ce sont des ouvrages très bien faits et très bien présentés. Ils sont en anglais malheureusement, mais le malheur des temps a voulu que l'île Maurice fut anglaise.

M. G. GRANDIDIER. — Au moment où l'attention des Français est portée vers les Terres australes qui dépendent de ses possessions d'outre-mer, il est tout particulièrement intéressant de voir entrer dans notre bibliothèque le volume que le Dr François Blanc, correspondant de l'Académie, a publié sur les *Possibilités de l'exploitation animale dans les dépendances australes de Madagascar*. Bien que remontant à 1947, ce travail met au point les questions de mise en valeur de ces territoires qu'on veut en ce moment détacher de Madagascar pour les grouper sous une administration indépendante, en raison de leur importance scientifique et sociale.

Le volume du Dr Blanc comprend un aperçu historique de ces terres isolées, puis les reprenant une par une, étudie — en insistant surtout sur l'Archipel de Kerguelen qui est la plus importante — l'exploitation de la faune locale, les pinnipèdes (éléphants de mer, phoques...) et les cétacés ainsi que les animaux susceptibles d'être l'objet d'élevage (moutons, porcs, animaux à fourrure).

— Fidèle à la tradition de sa grande maison, le Didot-Bottin vient de publier trois ouvrages qu'il a remis à la bibliothèque de notre Compagnie et qui sont parmi les plus utiles aux savants qui fréquentent ses salles de travail. Deux de ces volumes sont intitulés *Atlas*, le premier est consacré aux cartes et plans, le second à la documentation géographique et économique ; l'un et l'autre contiennent un ensemble de renseignements précis et complets tant sur la France métropolitaine, ses territoires d'outre-mer que sur l'étranger que seul Didot-Bottin pouvait rassembler et qui en font aujourd'hui un instrument de référence indispensable.

Le troisième ouvrage est le *Bottin d'outre-mer* que nous connaissons tous pour l'avoir tous consulté ; l'édition de 1952 qui est plus considérable et plus documentée que les précédentes a pour titre : *France d'outre-mer 1952-Annuaire général des Territoires d'outre-mer et des Etats associés* ; il comporte 1888 pages de texte.

Pour attirer l'attention de nos confrères sur *Algérie*, il est difficile, sinon impossible, de trouver d'autres expressions que des mots d'éloge et de remerciement, car dans cet album, le Gouvernement général de l'Algérie a condensé en un important nombre de magnifiques planches photographiques tout ce qui peut donner une impression exacte et durable du pays, de ses habitants, de son développement économique et de sa mise en valeur.

Quant au livre que M. M. Marcel Christoffe, architecte en chef honoraire des monuments historiques de l'Algérie, a consacré au *Tombeau de la Chrétienne*, c'est le récit de la conservation et de la réparation de ce célèbre monument par celui qui en a été le savant artisan.

M. Christoffe a trouvé le Tombeau fort endommagé par le temps et surtout par les hommes qui, intrigués par le mystère de cette énorme masse se sont ingéniés, depuis des siècles, à découvrir ce qu'elle pouvait recéler. La légende s'en était emparée : elle parlait, comme pour la plupart des monuments antiques, de trésors cachés. Nombreux furent ceux qui, bousculant les pierres, voulurent tenter la fortune. Un pacha d'Alger au *xv^e* avait employé le canon pour s'ouvrir la voie ; un architecte au *xix^e*, exaspéré par la vanité de ses recherches, avait fini par recourir à la mine et aux explosifs. Tout avait été inutile et n'avait abouti qu'à compromettre l'équilibre des éléments à l'intérieur de la masse, tandis que les murs extérieurs se transformaient peu à peu en un amoncellement de blocs éboulés.

En présence d'une situation aussi désastreuse, M. Christoffe s'est mis au travail pour arrêter le progrès de la ruine et rendre à l'ensemble un aspect qui puisse dans une certaine mesure reproduire l'état primitif. Ce sont ses études et ses longs efforts — de plusieurs années — pour restituer à l'avenir ce grandiose souvenir du passé qu'il détaille dans ces pages. Dire qu'il a réussi à découvrir entièrement le secret trop habilement dissimulé par son antique prédécesseur ne serait pas exact, car dans les tombes inviolées, sous l'énorme masse du monument, depuis plus de dix-neuf cents ans, les morts royaux continuent

leur sommeil. Mais nous savons maintenant qu'ils sont là et un jour, sans doute, on les trouvera.

Mme R. FOLMER. — Ce livre plaira ou sera rejeté avec une égale violence. *Nam-Ky* fait suite aux « Soldats de la boue » qui connurent un immense succès. Le parti de l'auteur pour la légitimité de la présence française en Indochine est sans ambiguïté.

Combattant lui-même, Roger Delpey nous décrit les héroïques tribulations des gars du 15/1 mais avec l'œil d'un juge direct cinglant dans ses brefs commentaires les aventures où sont engagées nos unités lointaines, aventures qui sont la substance de ce livre. Elles sont décrites avec un sens de l'anecdote qui rejoint le grand reportage historique.

Comme après la lecture du « Feu » ou encore de « A l'Ouest, rien de nouveau », il nous paraît impossible de laisser flétrir les morts de cette guerre lointaine et M. Delpey n'a pas passé sous silence les incidents et les répercussions que de telles manœuvres font peser sur le Corps Expéditionnaire. Son appel est pathétique, souhaitons qu'il soit entendu de tous à un moment où l'Indochine est au premier plan de l'actualité.

Evoker la figure de Georges Bloy c'est rouvrir les pages du « Désespéré » c'est se souvenir des violentes diatribes auxquelles son frère Léon Bloy se livrait, emporté par la passion de la justice, soulevé par ses sentiments fraternels.

Jeune marin de dix-sept ans, Georges Bloy demanda à servir en Extrême-Orient. Il s'y installa alors que la période de conquête était pratiquement terminée pour faire place à une administration dont l'organisation laissait à désirer.

Georges Bloy, ce Barnavaux civil illuminé, se dressa tout de suite contre les moindres injustices nées de ce flottement d'une organisation toute jeune. Cité devant le Tribunal pour outrage à un magistrat de l'ordre administratif, il ne tarda pas, sa peine purgée à se lier à des groupements suspects. Il devait comparaître devant la Cour criminelle de Bien-Hoa et s'entendre condamné à la peine de six ans de travaux forcés. S'appuyant sur le motif généreux qui était à la base de sa rébellion plus que sur des faits précis, Léon Bloy enthousiaste, passionné interviendra auprès du Ministre de la Marine pour obtenir la libération de son frère, il échouera. Georges Bloy devait mourir à Koné à la Nouvelle-Calédonie le 6 octobre 1908 ; il n'était pas apaisé, il n'était pas résigné, il manquait de ce pouvoir « d'interprétation spirituelle » qui faisait dire à Léon Bloy « Tout ce qui m'arrive est adorable ».

Un quart de siècle parmi les éléphants. — M. W. Bazé dont nous avons entendu l'exposé si brillant qu'il fit à l'Académie des Sciences Coloniales en 1947 nous fait partager aujourd'hui, non plus les souvenirs après des événements d'Indochine mais une période de son passé consacrée à la chasse dans cette même Indochine que la guerre n'avait pas ravagée.

Chasseur professionnel, l'auteur possède la science de son métier, il nous épargne cependant la lecture d'un ouvrage purement scientifique. Ecrit dans un style dépouillé, vivant, avec quelque mélancolie, W. Bazé reprend dans son ouvrage tout le chemin parcouru au cours de ses équipées lointaines à la chasse à l'éléphant. Chasse, tir, capture, dressage, rien ne lui est étranger de la vie et des habitudes de ces animaux sauvages. Félicitons-le également de nous avoir offert des clichés photographiques très beaux et nombreux pour la recherche desquels il a eu beaucoup de difficultés, ses propres collections ayant disparu. Le grand public trouvera dans cet ouvrage mille traits d'aventures, je dirai presque d'épopées, les initiés y puiseront l'expérience, la mesure et l'observation qui ont fait de M. Bazé un des plus grands chasseurs de notre temps.

Les Lébous de la presqu'île du Cap vert. — Dakar, ville neuve, resplendissante que l'on croirait surgie par miracle, possède son passé, son histoire locale, son peuplement et c'est de celui-ci que M. Angrand nous entretient dans une étude ramassée qui nous permet une vue plus claire de la colonisation française et des rapports de nos pionniers avec les autochtones.

L'histoire de la collectivité Lébous est divisée en trois parties : Période légendaire, période historique, période moderne. L'ouvrage de l'ancien Maire de Dakar apporte à la connaissance historique un chapitre jusqu'ici négligé ; nous espérons qu'il servira de point de départ à des travaux plus importants, c'est le souhait que formule l'auteur avec une modestie pour son propre ouvrage qui mérite les plus vifs éloges.

BIBLIOGRAPHIE

****. — *Congrès des pêches et des pêcheries dans l'Union française d'outre-mer.* Marseille, Institut colonial édit., octobre 1950, in-4°, 328 pages avec illust. (Don de l'éditeur).

BLANC (François). — *Possibilités de l'exploitation animale dans les dépendances australes de Madagascar.* Paris,

- Imp. R. Foulon édit., 1947, in-8° 130 pages avec cartes [Thèse de doctorat] (*Don de l'auteur*).
- CHARBONNEAU (Général Jean). — *A la découverte de l'Afrique du Nord. Guide du touriste lettré*. Bourg-en-Bresse, (Ain), Edit. touristiques et littéraires, 1951, in-12, 348 pages avec cartes et illust. (*Don de l'auteur*).
- DELPEY (Roger). — *Nam-ky « Soldats de la boue »* Givors (Rhône), André Martel édit., 1951, in-12, 253 pages avec cartes et illust. (*Don de l'éditeur*).
- DECROUX (Paul). — *Les Sociétés au Maroc*. Paris, Lib. gén. de Droit et de Jurisprudence édit., 1950, in-8, 453 pages (*Don de l'éditeur*).
- CAHEN (L.) et LEPERSONNE (J.). — *Carte géologique du Congo belge et du Ruanda-Urundi au 1/2.000.000*. Ministère des Colonies de Belgique édit., 1951 (*Don de l'éditeur*).
- LAROCLETTE (J.) — *Racines et Radicaux dans les langues bantoues*. Anvers, tirage à part de *Kongo-Overzee*, xvii, 1951, pp. 9-31 (*Don de l'auteur*).
- MILLER (A.-K.). — *Tertiary Nautiloids of West-Coastal Africa*. Tervuren (Belgique), 1951, *Annales du Mus. du Congo belge*, Géologie, vol. 8, 88 pages et 31 pl.
- ****. — *Comité spécial du Katanga — Rapports et bilans des exercices 1940-1947*. Bruxelles, 1949, in-4°, 180 pages avec tab. et cartes (*Don de l'éditeur*).
- JUNGERS (E.). — *Discours du Gouverneur général E. Jungers — Statistiques*. Congo belge, 1951, in-4°, 39 + LXXV p. avec cartes et tab. (*Don de l'auteur*).
- ****. — *Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Ass. gén. des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1950*. Bruxelles, 1951, in-4°, 387 pages avec cartes et pl. (*Don du Gouv. belge*).
- SCHOUTEDEN (Dr H.). — *Les oiseaux du Congo belge et du Ruanda-Urundi*. Tervuren (Belgique), 1951, *Annales du Musée du Congo belge*. C. zoologie, série IV, vol. III, fasc. I, pages 1-176 avec cartes et illust.
- GOUROU (Pierre). — *Notice de la carte de la densité de la population au Congo belge et au Ruanda-Urundi*. Bruxelles, 1951, in : *Atlas général du Congo* publié par l'Institut royal colonial belge.
- FLOCH (Dr H.). — *Lutte anti-malaria et lutte antipaludique en Guyane française*. Cayenne, août 1950, Publication de l'Institut Pasteur de la Guyane française, in-8°, 106 pages avec cartes et graph. (*Don de l'auteur*).
- PERHAM (Margery). — *The british problem in Africa*. Londres :

- Foreign affairs*, juill. 1951, in-8°, tirage à part de 11 pages (*Don de l'auteur*).
- ANGRAND (Armand-Pierre). — *Les Lébous de la presqu'île du Cap Vert*. Essai sur leur histoire et leurs coutumes. Dakar, 1946, in-12, 144 pages avec illust. (*Don de l'auteur*).
- BAZÉ (William). — *Un quart de siècle parmi les éléphants*. Saïgon, Edition Ifom, 1950, in-8°, 261 pages avec illust. (*Don de l'auteur*).
- SICARD (Fernand). — *Revue juridique de Madagascar*, directeur-fondateur : Fernand Sicard, avocat. Paris, Jouve et C^{ie} édit., in-8°, 1^{er} n° décembre 1951, 96 pages (*Don de M. Sicard*).
- TOUSSAINT (A.). — *Early Printing in the Mascarene Islands, 1767-1810*. Paris et Londres, Durassie et C^{ie} et University of London Press, édit., 1951, in-4°, 165 pages avec reprod. (*Don de l'auteur*).
- TOUSSAINT (A.). — *Select Bibliography of Mauritius*. Port-Louis, (Maurice) Henry et C^{ie} édit., 1951, in-8°, 60 pages (*Don de l'auteur*).
- INGOLD (Général). — *La dernière patrouille*. Paris, 1951, in-12°, 35 pages avec illust. (*Don de l'auteur*).
- LAMBOTTE-LEGRAND (D^{rs} J. et C.). — *L'anémie à hématies falciformes chez l'enfant indigène du Bas-Congo*. Bruxelles, Inst. roy. col. belge édit., 1951, in-8°, 95 pages avec pl.
- BRUYNs (L.-S.-J.). — *De social-economische Ontwikkeling van de Bakongo (Gewest Inkisi)*. Bruxelles, Inst. roy. col. belge édit., 1951, in-8°, 343 pages.
- BEAUCORPS (R. de S.-J.). — *L'évolution économique chez les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*. Bruxelles, Inst. roy. col. belge, 1951, in-8°, 68 pages avec carte et phot.
- KAGAME (Alexis). — *La poésie dynastique au Rwanda*. Bruxelles, Inst. roy. col. belge, 1951, in-8°, 240 pages.
- FOUCHER (A.). — *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra*. Paris et Hanoï, Ecole française d'Extrême-Orient, 1951, in-4° tome II, 3^e fasc. pp. 811-923.
- ****. — *XXV^e Conférence des Chambres de Commerce de la Méditerranéenne, et de l'Afrique française*. Marseille, Chambre de commerce, 1951, in-4°, 302 pages (*Don du Président de la Chambre de commerce de Marseille*).
- COEDÈS (G.). — *Inscriptions du Cambodge*. Paris, E. de Boccard édit., Publication de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1951, in-4°, 253 pages (*Don de l'auteur*).

- MIÈGE (Em.). — *Les céréales secondaires en Afrique du Nord. Les céréales en Afrique du Nord : Le maïs et le sorgho. La question du riz au Maroc.* Paris, Rev. intern. de botan. appl. et d'Agric. trop. extraits des n^{os} de nov.-déc. 1950, mars-avril et mai-juin 1951 (*Don de l'auteur*).
- CHRISTOFLE (Marcel). — *Le tombeau de la Chrétienne.* Paris, Arts et Métiers graphiques édit., Publication du Gouv. gén. de l'Algérie, in-4°, 187 pages avec pl. dessins et plans (*Don de l'éditeur*).
- ****. — *Algérie.* [recueil de photog. et de documents iconographiques]. Alger, 1951, in-4°, 253 pages (non numérotées) avec cartes et plans (*Don de M. le Gouv. gén. de l'Algérie*).
- DUBOURG (Maurice). — *Un aventurier périgordin en Indochine. Georges Bloy, frère de Léon Bloy.* Paris, J. Peyronnel et C^{ie} édit., 1950, in-12, 157 pages avec port. (*Don de l'auteur*).
- ****. — EDITIONS DU DIDOT-BOTTIN. *Atlas*, 2 vol., in-4°, 1951, 704 et 583 pages avec très nombreuses cartes et *Bottin de la France d'outre-mer*, 1952, in-4°, 1888 pages.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE
DU 7 DÉCEMBRE 1951

La séance est ouverte à 15 h. 10 sous la présidence de M. Emile PRUDHOMME.

Présents : MM. PRUDHOMME, Gouverneur Général OSWALD DURAND, BRENIER, Roger HELM, D^r Noël BERNARD, Général CHARBONNEAU, BARQUISSAU, CÉDÈS, René BOUVIER, Victor CAYLA, Henri SAURIN, ROUBAUD, Léon BARÉTY, LIORÉ, MÉRAT, Général de BOIBOISSEL, GHEERBRANDT, LEGOUX, Gouverneur Général RESTE, D^r BOUET, LARNAUDE, René PINON, M^{lle} Anna QUINQUAUD, MM. REIZLER, LAPRADE, GISCARD d'ESTAING, HUMBERT, de LACHARRIÈRE, CAROUGEAU, GERBINIS, CARTON, René TOUSSAINT, BOUCHET, GRANDIDIER.

Excusés : MM. LÉMERY, ROBEQUAIN, D^r GIRARD, Général JUIN, Général HURAU, Général WEYGAND, D^r MATHIS, Général INGOLD, de CAIX, Jean MARIE, Amiral LE BIGOT, LARNAUDE, Gouverneur Général DELAVIGNETTE, CANDACE, GASSER.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 30 novembre qui est adopté sans observation.

M. Grandidier communique le texte d'une note qui vient d'être publiée au nom de notre Compagnie et d'autres importants groupements soucieux de l'avenir de nos territoires d'outre-mer.

Paris, le 28 Novembre 1951.

*L'Académie des Sciences coloniales,
Le Comité de l'Afrique française,
Le Comité de la France d'Outre-mer,
La Ligue maritime et d'Outre-mer,*

Considérant qu'il est paradoxal de vouloir mettre la France en accusation devant les Nations Unies pour l'œuvre qu'elle a accomplie au Maroc, en moins de cinquante ans, œuvre dont la valeur est reconnue par tous les hommes de bonne foi ;

Considérant que la France a rétabli le Sultan comme Souverain d'un Empire, unifié et totalement pacifié par ses soins, et qu'en outre elle a introduit dans la communauté internationale un pays jusqu'alors refermé sur lui-même ;

Considérant que l'agitation entretenue autour des relations franco-marocaines est entièrement factice et a pris origine, en mars 1951, dans l'exploitation systématique de fausses nouvelles ;

Considérant que l'un des buts de cette agitation est de neutraliser une aire géographique, charnière de l'Atlantique et de la Méditerranée, indispensable à la défense de l'Occident ;

Considérant que l'Organisation des Nations Unies ne saurait faire écho à une propagande intéressée, ni servir d'instrument à une manœuvre de cette nature :

Font appel

à l'opinion publique pour appuyer unanimement les représentants de la France qui ont la mission de rétablir la vérité et de confondre ses détracteurs, permettant ainsi à notre pays de poursuivre son œuvre civilisatrice, en plein accord avec les populations marocaines.

Le Président donne lecture des principaux passages d'une lettre qu'il vient de recevoir de notre confrère M. André You qui a eu, il y a quelques mois, la généreuse pensée de fonder un prix.

Je regrette profondément d'être éloigné de vous, mais je reste désireux d'apporter ma modeste pierre, dans la mesure de mes faibles moyens à l'œuvre patriotique et humanitaire dont vous poursuivez l'accomplissement, vous et nos confrères. Plusieurs d'entre les plus anciens ont une place dans mes souvenirs cordiaux et je joins mes regrets aux vôtres quand je vois leur rang s'éclaircir à l'annonce de chaque décès.

Ma contribution à vos actes s'est traduite au début de cette année par la création d'un prix triennal et d'un fonds d'aide pour les jeunes vocations coloniales. Je vous suis reconnaissant d'avoir accepté mon offre et j'envisage de l'accentuer par celle d'un modeste supplément permettant d'élever en une ou deux étapes de 12 à 16.000 francs le montant du prix et de grossir un peu la minime part du fonds Jason.

Dans cet ordre de vœux je pourrais remettre à l'Académie une cinquantaine de mille francs, affectés à l'achat de cinq obligations de 10.000 francs du Crédit National 1950, qui viendraient en addition à celles dont elle a déjà mission de répartir les revenus.

D'autre part, j'aurais l'intention de destiner à l'Académie un portrait (photographie encadrée 35 x 30) de mon regretté cousin Léon Dierx et deux tableaux (paysages également encadrés, 30 x 47 et 27 x 38), peints par lui, qui pourraient trouver place dans une salle de l'hôtel de la rue la Pérouse. Je pense que l'hommage rendu à l'un des fils de La Réunion serait agréable à quelques uns de nos confrères, ses compatriotes.

Enfin, serait-il intéressant pour l'Académie que je lui envoie pour sa bibliothèque les ouvrages édités de 1898 à 1911 par la librairie Leroux et Challamel concernant la Mission Pavie (11 volumes illustrés), et quelques autres livres coloniaux en ma possession, tels que deux productions de Victor Largeau, publiés en 1879 et 1880. « Le pays de Rirher Ouargla, voyage à Rhadamès », et « Le Sahara algérien, les déserts de l'Erg » — 2^e édition ?

Le Président donne la parole à MM. le bâtonnier Sicard, Brenier, général Charbonneau, Barquissau, Grandidier et M^{me} Folmer pour la présentation d'ouvrages.

(Voir le texte de ces présentations p. 498 et suiv.)

M. André Frank Liotard et le Dr Sapin-Jaloustre font ensuite leurs communications sur *La Terre Adélie* et sur les *Mammifères et Oiseaux* qui y vivent.

(Voir le texte de ces communications pages 475 et 480)

Il est ensuite procédé à la projection d'un film sur la faune en Terre Adélie, dont les images sont très belles et ont soulevé une admiration unanime.

M. le Président PRUDHOMME. — Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur le Bulletin de l'Académie paru en Janvier 1950, vous auriez constaté que nous avions enregistré avec le plus grand plaisir le succès remporté par l'expédition, c'est-à-dire son débarquement dans de bonnes conditions à la Terre Adélie. A cette époque-là, je ne pouvais prévoir que deux ans plus tard j'aurais le grand plaisir de vous accueillir, vous et votre collaborateur, pour nous présenter une conférence capitale accompagnée d'une série de photos, non seulement très belles mais aussi admirablement commentées.

Ce qu'il y a de plus remarquable pour l'Européen qui n'a jamais abordé ces terres froides, ces solitudes glacées où on est assailli par le vent et le blizzard, c'est l'endurance morale et physique dont il vous a fallu donner la preuve. Cette endurance était d'autant plus nécessaire que chaque jour il fallait, par n'importe quel temps par les plus grands vents ou blizzards, sortir pour nourrir les animaux, faire les corvées ordinaires du ménage, faire les observations scientifiques qui vous ont permis d'apporter un butin intéressant et précieux.

La conclusion de la conférence de votre collaborateur, le Docteur Sapin-Jaloustre, exprime le vœu que nous n'abandonnions pas la Terre Adélie, ce vœu l'Académie tout entière l'accueille avec la plus grande conviction. En vous renouvelant nos félicitations, je forme donc le vœu de voir la France continuer à occuper sa place en Terre Adélie pour nous permettre d'obtenir des renseignements encore plus précieux lors de la prochaine mission. Encore une fois, merci.

Nous allons procéder au dépouillement du scrutin pour les élections des membres correspondants.

Il y a soixante sept votants.

M ^{me} E. Basse de Ménorval	est élue par 66 voix
M. Aubert de la Rüe	est élu par 67 voix
M. Guinaudeau	— 67 —
M. A.-R. Louis Joly	— 65 —
M. Jean-Paul Lebeuf	— 63 —
M. Henri Lhote	— 65 —
Docteur Henri Marchand	— 67 —
Professeur Morini-Comby	— 67 —
M. Louis Pagnon	— 65 —
Gouverneur général Réallon	— 66 —

La séance est levée à 17 h.

L'Académie se forme ensuite en Comité secret.

ACADEMIE
DES
SCIENCES COLONIALES

SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1951

LE JAPON RISQUE-T-IL DE MOURIR DE FAIM ?

par M. Henri BRENIER

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS CONFRÈRES,

Je ne me dissimule pas un seul instant que la plus grande partie de ce que je vais avoir à dire serait mieux à sa place à la Société de Statistique de Paris (dont j'ai également l'honneur de faire partie) qu'à notre Académie; et je m'excuse à l'avance de l'abondance des chiffres que je vais être obligé de vous infliger. Mais le sujet en comporte naturellement beaucoup, et je dois avouer au surplus que je ne m'explique pas très bien l'horreur — ni même le profond ennui, — que leur évocation suscite généralement.

Je ne connais pas, en tous cas, de terrain plus solide sur lequel on puisse fonder certaines déductions d'ordre politique et social, — et, naturellement d'ordre économique, — si on a l'imprudence d'essayer de les formuler. Il y a bien la vieille plaisanterie sur : « la Statistique et le Mensonge » ; mais, — outre qu'elle a beaucoup servi, — j'espère que, dans des milieux comme celui-ci au moins, elle a perdu beaucoup de l'efficacité de son trait. A condition de ne jamais perdre de vue qu'il s'agit toujours d'ordres de grandeur, et que les sources soient sérieuses, — on peut s'en servir sans trop d'appréhension ; et vous me permettrez d'ajouter qu'ayant eu l'occasion, — (pour mes péchés, car

il serait beaucoup plus agréable pour moi, — et, je pense pour vous, de vous parler de l'art japonais que j'ai pu goûter, — bien trop courtement, hélas ! sur place), ayant donc eu l'occasion d'avoir recours souvent, depuis cinquante ans, aux statistiques japonaises, je crois pouvoir témoigner de leur exactitude très suffisamment satisfaisante sur beaucoup de terrains.

Les deux éléments essentiels d'un jugement — ou plus exactement, d'un pronostic raisonnable, — à porter sur le problème que pose le titre de cette communication sont, cela va sans dire, la question de la population et celle des ressources alimentaires naturelles du pays. Il faut y ajouter l'aptitude à acheter à l'extérieur, grâce surtout à une exportation de produits industriels suffisamment poussée et rémunératrice, les suppléments de nourriture indispensables. On sait assez, par exemple, que l'agriculture du Royaume-Uni, (et c'est le cas aussi de la Suisse) malgré de très importants progrès depuis quelques années, ne peut fournir aux 50 millions 1/2 de ses habitants (au 31 décembre 1949 ; Irlande du Nord comprise) que pour quelques mois, au maximum de vivres. Nous n'avons pas les chiffres complets. Mais nous savons qu'en ce qui concerne le blé et sa farine, le pourcentage fourni à la consommation annuelle britannique par la production nationale n'est que de 22 % ; pour l'huile et les corps gras de 13 % ; pour le sucre de 20 % ; et même pour la viande (celle de porc non comprise) de 45 % seulement.

On voit quel terrain énorme il faudrait parcourir, — même en ce qui concerne un pays aussi différent d'un pays européen que le Japon, — pour avoir une réponse satisfaisante au point d'interrogation que nous nous permettons de poser. Il faudrait passer, en réalité, en revue toute l'économie nipponne actuelle. Nous ne pouvons en aborder que quelques aspects.

Le problème fondamental est évidemment celui de la population et de son rythme d'accroissement très fort, très continu et, jusqu'ici, très régulier. Mais il soulève inévitablement, les problèmes connexes de l'émigration et du contrôle des naissances qu'il est impossible de taire, mais qu'il est impossible aussi — le dernier surtout, tant il est grave — de traiter en quelques lignes. Nous y reviendrons en terminant, et rappelons, seulement pour le moment le chiffre

le plus récent du nombre actuel de Japonais, indispensable pour asseoir le calcul de la suffisance — ou de l'insuffisance — des ressources nationales par rapport aux besoins alimentaires essentiels.

PREMIÈRE PARTIE

Les ressources nationales alimentaires nippones

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le Japon se trouve aujourd'hui — malgré une guerre terrible, et qui a duré huit ans (1937-1945) — avec une population notablement supérieure à celle qu'il avait avant les hostilités : 84 millions au début d'avril de cette année (chiffre officiel) au lieu de 71 millions en 1937, soit un gain de 13 millions d'habitants.

Cela s'explique, en dehors du rythme extrêmement fort, encore une fois, des naissances, par les nombreux rapatriements imposés de l'étranger. Il y avait des Japonais dans la Province maritime de la Sibérie russe, en Mandchourie, en Corée, à Formose, en Chine, dans les Philippines, au Bornéo britannique, dans l'Indonésie, le Siam ; plus de 875.000, en 1934 ; et l'immigration y continuait. On ne les y veut plus, on en a rapatrié plus d'un million, si l'on tient compte des naissances. On les a ramenés aussi des Hawaï (plus de 150.000). Nous ne croyons pas qu'on les ait expulsés de l'Amérique du Nord, ou de l'Amérique du Sud (du Brésil surtout, où ils étaient plus nombreux qu'aux Etats-Unis, au Canada, et au Mexique). Nous en reparlerons, encore une fois, en terminant.

Il faut tenir compte aussi, pour comprendre ce gain remarquable de 13 millions en huit ans, surtout depuis la fin des hostilités, du phénomène partout observable d'une poussée exceptionnelle des naissances après une guerre, même dans un pays où leur excédent sur les décès a toujours été très considérable : de 800.000 à 1 million par an ; et enfin des progrès constants de l'hygiène et de la médecine.

D'autre part, il est nécessaire de rappeler que le traité de San Francisco (8 septembre 1951) vient d'enlever au Japon vaincu non seulement Formose ou T'ai Wan (qu'il occupait depuis 1895) avec Bokoto (les Pescadores) soit

35.073 km², 5 millions d'habitants ; Tchosen, ou la Corée : 220.776 km², 21 millions d'habitants, annexé en 1910 ; le Sud de l'île de Sakhaline, ou Karafuto (36.000 km², 313.000 habitants), en 1907 ; le Territoire du Kwan Tung (à ne pas confondre, comme on le fait quelquefois, avec la province de Canton), avec Dalny et Port Arthur (3.642 km², 328.700 habitants) ; cédé à bail par la Chine en 1906 ; les 700 petits îlots du Pacifique : Marshall, Carolines et Mariannes, attribués, en Mandat international, au Traité de Versailles de 1919 ; enfin la Mandchourie. Il s'y était installé en 1932, et l'avait constituée, en 1934, en un Empire, soit disant indépendant, confié au dernier Empereur de la dynastie mandchoue des Tsing, détrôné en 1911, Pou Yi, devenu l'Empereur Kang Té. Avec ses 1.247.000 km² et ses 31 millions d'habitants (en 1936), et ses énormes richesses agricoles, forestières et minières, qui prenaient un développement extraordinaire grâce aux techniciens et aux capitaux nippons, la Mandchourie apportait un appoint formidable au Japon.

Non seulement tout cela est perdu, mais on lui a pris, pour les rendre aux Russes, qui les avaient cédées en 1875, les Kuriles, ou Tchishima, ou « Mille Iles », dont le chapelet s'égrène du Kamchatka au Hokkaido. Cela le prive désormais de la propriété de terrains de pêche excellents (et nous verrons l'importance des poissons dans l'alimentation japonaise) et la plus méridionale des Kuriles s'insère, comme un véritable fer de lance, dans une des plus importantes baies de la Grande Ile du Nord. On lui a pris Tsushima, entre la côte N.-O. du Japon et la Corée, qui lui rappelait sa glorieuse victoire sur la flotte russe en 1905 ; et, dans le Sud des Iles Bonin, et les Lou tchou (englobées depuis 1872) et dont la plus importante, Okinawa est devenue une base d'aviation de premier ordre pour les Américains. Il n'est pas jusqu'aux Ryu Kyu qu'on ne lui ait enlevés, temporairement, paraît-il.

Le Japon se trouve finalement réduit aux quatre grandes îles, soit, on le sait, du Nord au Sud : Hokkaido (anciennement Yezo, dernier refuge des primitifs Aïnos) ; l'île centrale, la principale, Hon Shiu ; Shikoku ; Kyu Shiu. et les 990 minuscules îlots qui les entourent, et dont la plupart sont inhabités.

Cela représente 378.400 km², soit, à quelque 12.000 km²

près, les 2/3 de la France. Mais, du point de vue auquel nous nous plaçons, ce qu'il y a de remarquable, c'est que la surface cultivée ne dépasse pas 15,8 % de la superficie totale: 60.000 km² (6 millions d'ha) (1). Il n'y a que la Russie, qui, avec ses énormes terres arctiques et ses déserts de l'Asie Centrale (qu'il est question d'ailleurs d'irriguer ce qui changera totalement les choses) présente un pourcentage aussi faible (12 %) de terrains utilisés. Par comparaison, on estime ceux-ci à 25 % en Chine; en France (terres labourables), 32 %; 44,6 % en Italie. Pour les 84 millions de Japonais actuels cela donne une densité moyenne de 211 habitants au km², pour l'ensemble du pays; mais, indication beaucoup plus importante, de 1.400 par km² cultivé. Si l'on tient compte d'autre part de ce qu'en 1937 les 6.098.000 ha cultivés se divisaient en 3.266.000 ha de rizières et en 2.832.000 ha de champs dits « secs » et de ce que la population était, à cette date, estimée à 71 millions, cela donnait une densité de 2.174 au km² de rizières. Vers la même époque, pour les onze provinces du Delta du Fleuve Rouge, au Tonkin, la densité, toujours en kilomètres carrés de rizières, était de 723. Cette différence énorme peut s'expliquer en partie, en dehors de la valeur du sol, de l'emploi des engrais et de la sélection des races de riz, par le fait qu'on arrive à produire, en moyenne, 35 quintaux de paddy au Japon par hectare, contre 12 dans le Delta du Tonkin (2).

Il est curieux de noter en passant que la production de paddy à l'hectare et la densité de la population à l'hectare de rizières, en comparant le Japon et le Tonkin, sont affectées, respectivement, du même multiple, à très peu près: 12 quintaux par hectare tonkinois $\times 3 = 36$ quintaux (en fait, c'est 35); 723 habitants du Tonkin $\times 3 = 2.169$ (en fait, c'est 2.174).

Ces chiffres se réfèrent, encore une fois, à l'avant-guerre. La production totale de riz (sous forme de paddy) était donc, à ce moment, de $3.266.000 \text{ ha} \times 35 = 114.310.000 \text{ qx}$.

(1) Il est possible d'ailleurs que la surface cultivée soit légèrement supérieure, étant donné l'intérêt du paysan à en dissimuler à cause des impôts. Mais il faut tenir compte, d'autre part, d'une administration de surveillance et d'une police très nombreuses.

(2) Il faut signaler, comme correctif, qu'un certain pourcentage des rizières tonkinoises sont à deux récoltes; ce qui est rare au Japon.

Si l'on cherche à calculer ce que les 3.266.000 ha de rizières que je viens de signaler pouvaient produire en riz au plus exactement, en *paddy* (riz brut, non décortiqué), au rendement moyen de 35 quintaux à l'hectare, cela représentait 114.310.000 quintaux (1). Mais la quantité comestible (à 75 % de la quantité totale) n'était que de 85.732.500 quintaux. Il faut déduire aussi ce qui est nécessaire pour les semences et pour la fabrication de l'alcool de riz ou *saké*.

Restait donc, pour les 69 millions d'habitants que comptait alors le Japon, 1 quintal 1/4 environ par tête de consommateur et par an. Mais il fallait, d'autre part, ajouter les importations (de Corée et de Formose surtout) : 11.600.000 quintaux en moyenne pour les cinq années précédant la guerre, environ 1/10 de la production nationale (les récoltes étaient assez variables) et déduire une très légère exportation (871.000 qx en moyenne), des plus beaux riz.

Le fait décisif, portant sur une moyenne (les moyennes seules comptent), des cinq années d'avant-guerre, c'est que, bon an mal an, on reportait toujours d'une année à l'autre, environ 10 millions de quintaux de riz. Telle année de récolte exceptionnelle (1934, par ex.) ce report a même atteint 15.800.000 quintaux.

La valeur alimentaire du riz blanc est, on le sait, sensiblement égale à celle de la farine blanche de blé à 75 % d'extraction : 340 contre 349 calories.

Le riz est la culture alimentaire fondamentale, mais il n'est pas la seule céréale cultivée au Japon.

Je vous fais grâce des calculs que j'ai faits des disponibilités en blé, en orge, en avoine — rappelez-vous le fameux *porridge* anglo-écossais — en seigle, en millet (dont le rôle dans la Chine montagnaise du Nord est énorme), en pommes de terre, en patates (dont la valeur alimentaire et, en tous cas, les rendements à l'ha sont supérieurs à ceux de la pomme de terre). Ils occupent des superficies variables dans les 2.832.000 ha de terrains dits « secs » presque aussi étendus, nous l'avons vu, que les 3.266.000 ha de rizières, vous les trouverez en note (2). Il y est ques-

(1) Toutes les statistiques japonaises sont en *koku* (mesure de capacité de 1 hl. 80). L'hectolitre de *paddy* pesant de 53 à 55 kg., j'ai pris 54 kg et compté le *koku* comme égal à 97 kg.

(2) Superficies cultivées en céréales autres que le riz (1935) : Blé :

tion aussi des légumes dont le rôle dans l'alimentation indigène est extrêmement important, comme j'ai pu m'en rendre compte pendant mes seize années d'Indochine. Certaines *phaséolées*, comme le *Mungo* et d'autres, sont très nourrissantes et agréables au goût. C'est aussi le cas du célèbre *soja*, sur lequel je reviendrai.

Ce que je me permets d'affirmer en tous cas c'est que, quand on avait la chance, comme je l'ai eue, il y a bien des années, de visiter, — ne fût-ce que pendant trois trop courtes semaines — pas seulement les grandes villes, ou les merveilleux paysages et centres artistiques de Nara, de Nikko, etc., mais la campagne, et, par exemple, près de Kyoto, la principale région de culture du thé, — c'est qu'on n'avait pas du tout l'impression de se trouver — comme par contraste, dans l'Inde — (que j'ai vue aussi) au milieu de populations faméliques.

Cela ne tenait pas seulement au charme de ce beau pays ni aux sourires de ses habitants, mais par delà au sentiment d'une foule paraissant contente de son sort, celui dans beaucoup de régions tout au moins, d'une réelle suffisance des moyens de vivre ; et même d'une certaine aisance. Peut-être me permettrez-vous, ne fût-ce que pour me faire pardonner le morne ennui que doivent vous causer les chiffres auxquels le sujet me contraint, d'essayer de vous communiquer l'impression d'un de ces paysages que je me suis efforcé de fixer dans un des sonnets que mon voyage m'a inspirés.

LE FUJI

Comme un dieu trop lointain qui voilerait sa face,
Le Mont mystérieux plane sur le pays,
Les nuages, velum aux impalpables plis,
Ferment sur lui leur dais chatoyant dans l'espace.

Et ces nuages blancs et ces nuages gris,
Lilas, rosés, dont l'ombre ainsi passe et repasse
Sur les coteaux boisés ou la rizièrre basse,
Sous les jeux du soleil mêlent leur coloris.

658.000 ha ; Orge : 765.000 ha ; Avoine : 121.000 ha ; autres céréales ; seigle, etc. : 285.000 ha Total : 1 8290-00 ha. Soja et Azuki : 455.000 ha. Patates et Pommes de terre : 400.465. Taros : 52.309 ha ; Radis, etc., 104.900 ha. Les melons d'eau, oignons, concombres, courges et autres légumes représentaient une production annuelle de plus de 24.396 quintaux.

Une bonne partie était cultivée dans les rizières après la récolte de riz.

Mais voici que la main invisible du vent
Les écarte, comme on replie un paravant ;
Et le Fuji sacré, rompant le sortilège,

Graduant lentement un merveilleux effet,
Révèle, suspendue en un rêve de neige,
La flottante blancheur de son cône parfait.

Hakoné, mars 1909

Il faut revenir à des propos plus sévères. Je ne puis me dispenser de vous parler un peu longuement du soja.

Je m'excuse de rappeler que j'avais eu l'occasion de signaler son importance dans une Conférence faite en 1928 à la Société de Géographie de Paris, et dont notre aimable et savant Secrétaire perpétuel se souvient peut être, puisqu'il m'a fait l'honneur de l'insérer dans la Revue de la Société dont il s'occupait alors (1). La Conférence avait pour titre : « Les Ressources alimentaires mondiales et la Question de la Population ».

Elle avait été provoquée par le Congrès de la Population Mondiale qui s'était tenu à Genève, dans les locaux de la Société des Nations, en septembre 1927, sur l'initiative des *Birth Controlers* américains et britanniques et dans lequel on nous avait annoncé que nous courrions à une catastrophe certaine, que le monde mourrait sûrement de faim d'ici à une centaine d'années au maximum.

En ce qui concerne le soja, j'avais rappelé son rôle énorme dans l'alimentation de plus de la moitié de l'humanité, de la Mandchourie à l'Inde. Les analyses détaillées sur *Les rations alimentaires équilibrées* publiées (2) par la Société Scientifique d'Hygiène alimentaire de Paris sous la direction de premier ordre de Mme Lucie Randoin, membre de l'Académie de Médecine, la spécialiste des vitamines, montrent que 100 grammes de la partie comestible du soja donnent 406 calories alors que la farine de blé à 75 % d'extraction n'en fournissent que 349.

Comme il est estimé que le nombre de calories nécessaires pour un homme d'un poids normal exécutant un travail ordinaire dans le climat du Japon serait de 2.100 ca-

(1) N° de mai-juin 1928. Tirage à part, remis à l'Académie.

(2) Librairie J. Lanore, 1951.

lories par jour, on voit que le soja pourrait en fournir, à lui seul, un cinquième (1).

Cette valeur alimentaire est incontestable et supérieure, comme je me suis permis de le rappeler à Genève, à celle du célèbre *roastbeef* anglo-saxon (valeur en calories du bœuf : 164 contre 406). D'autre part, l'avantage de la culture sur l'élevage au point de vue de l'utilisation des terres ne doit pas être perdu de vue. On estime généralement que, sauf dans des régions exceptionnelles (Nivernais et et Charollais en France, par ex.) il faut compter un hectare pour nourrir un bœuf. Pour le rendement du soja, on compte au Japon, 30 quintaux de production moyenne par hectare. Comme la valeur en calories du soja par rapport au bœuf est d'environ 2 fois $1/2$ (406 contre 164), on voit, encore une fois, sa supériorité rapportée à l'étendue de terrain utilisée ; et combien ce haricot est précieux pour un pays où la terre utilisable manque. C'est en outre, comme légumineuse, une culture améliorante, 336.000 hectares lui étaient consacrés ; à 30 quintaux par ha, cela donnait 1.008.900 tonnes de soja. La Mandchourie (qui en produisait en outre — moyenne 1934-38 — : 3.800.000 tonnes) en fournissait en outre 736.000 tonnes ; 6.600 tonnes d'huile de soja, et une forte quantité d'excellents tourteaux.

Puisque nous venons de dire un mot du rôle alimentaire du bœuf, il est indiqué de passer à celui du poisson au Japon. Comme dans tout l'Extrême-Orient, ainsi que j'ai eu l'occasion de le rappeler au Congrès de l'Institut Colonial de Marseille dont je vous ai présenté un court compte rendu à notre dernière séance ; — comme en Chine, en Indochine, en Indonésie, — et même, dans une moindre mesure, dans l'Inde — soit pour la moitié de l'humanité, — ce sont la mer, les fleuves, les lacs, les marais et les étangs

(1) Ce nombre de 2.100 calories est estimé, par certains, trop faible, mais il est impossible d'entrer dans une discussion de cet ordre, pour laquelle j'avoue mon incompetence. D'autre part, en ce qui concerne les principes énergétiques la comparaison du soja et de la farine de blé s'établit comme suit :

	Protides	Lipides	Glucides
Farine de blé.....	9,6	1,4	75
Soja	37	18	24

Telle variété japonaise de soja (le Tokyo jaune) fournirait même 47 % de protéines, d'après le spécialiste de sa culture en France : M. Antoine Rouest.

qui compensent, au point de vue alimentaire, l'insuffisance des terres consacrables au bétail, absorbées qu'elles sont par la culture, étant donné, d'autre part, la richesse ichthyologique de leurs eaux, et l'extraordinaire fécondité des poissons.

En ce qui concerne le Japon, dans le compte rendu que je viens de rappeler, j'ai signalé ce fait, trop peu connu, je crois, qu'avant la guerre, c'étaient les flottes de pêche côtière et hauturière japonaises qui récoltaient le plus de poissons : 3.500.000 tonnes, plus que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis réunis : 2.350.000 tonnes. Le Japon comptait, avant la guerre, 8.700 bateaux (en majeure partie à moteurs) et occupait 109.000 marins. La pêche marine comprenait, détail assez pittoresque, les récoltes de crabes des eaux de la mer d'Okhotsk qui occupait à elle seule 6.000 de ces derniers, et les chasses à la baleine dans les eaux des deux pôles qui ont été reprises cette année dans l'Antarctique. Elles ne fournissent pas seulement de la viande, mais de l'huile. En ce qui concerne les produits des eaux douces, on oublie trop leur extrême abondance dans celles-ci. Les seules carpes pêchées dans les étangs, les réservoirs, les rizières même au moment de leur assèchement — et qui rappellent les petits poissons que j'ai vu récolter, au même moment, dans les rizières de Cochinchine — représentaient 10 millions de kilogs. On comptait 163.000 stations de pisciculture au Nippon ; pour les saumons notamment extrêmement nombreux et appréciés, et mangés même crus.

Vous allez trouver avec raison que j'abuse des détails quasi-culinaires ou mettons, plus noblement gastronomiques, mais, permettez-moi de rappeler qu'il s'agit en réalité, d'une science alimentaire dont nous dépendons tous pour vivre. La valeur, à ce point de vue, des poissons, surtout des poissons gras, très abondants, comme la sardine, etc., est supérieure à celle, encore une fois, du bœuf : 207 calories fournies contre 164, et presque égale (135 calories) par 100 gr. de la partie comestible, pour les poissons dits « demi-gras », comme le saumon lequel foisonne, comme nous venons de le voir.

Il reste deux éléments diététiques importants dont il faut bien (et je m'excuse de ces nouveaux détails chiffrés) dire un mot : le sucre et les oléagineux.

En ce qui concerne le premier, on récoltait 975.000 tonnes

de cannes en 1935. Selon le rendement des variétés, et en fonction du climat et des procédés locaux d'extraction, cela ne donnait, paraît-il, que 120.00 tonnes environ de sucre. Il aurait donc fallu environ 8 tonnes de cannes pour donner 1 tonne de sucre. On sait que les rendements sont bien autres à Java et surtout aux Hawaï. On admet généralement, d'autre part, au point de vue alimentaire qu'il faut compter 40 gr. de sucre par jour et par adulte, soit 14,60 kg. par an (1). Pour les 69 millions de Japonais de l'époque, cela supposait plus d'un million de tonnes. Formose en fournissait, à elle seule, 960.000 tonnes ; Hokkaïdo et les Iles sous mandat du Pacifique 105.000 tonnes de plus. La perte de Formose soulève donc un très gros problème (voir une solution possible, mais pas immédiate, à la fin de la 2^e partie).

Il en va de même (mais moins surtout à cause de la perte de la Mandchourie), pour les *oléagineux*. Le Japon cultive bien le colza, le sésame, l'arachide, et principalement le soja, dont le rendement en huile est d'environ 10 %. Le soja national pouvait donc fournir 100.000 tonnes d'huile que la Mandchourie venait presque doubler. La Chine voudra-t-elle continuer à les lui vendre ? Cela dépendra des besoins de la Chine, quand, comme pour le sucre de Formose, la situation générale sera redevenue normale.

DEUXIÈME PARTIE

Peut-on augmenter les ressources alimentaires actuelles du Japon et les compléter par des exportations industrielles

Les territoires enlevés au Japon, dont la liste a été rappelée au début de cette communication : Formose et la Corée, qui étaient devenues des Colonies ; Karafuto ; les Kuriles, la péninsule du Kwan Tung ; d'innombrables petites îles, dont Okinawa, et surtout la Mandchourie ; en tout plus de 1.554.000 km², soit près de cinq fois plus que son propre territoire (378.400 km²), et qui lui fournissaient nous l'avons vu, une partie de ses principaux aliments, en particulier le sucre et le si important soja ; ce dépouille-

(1) La consommation du sucre au Japon était estimée en 1934 à 24 Kin, soit, 604 gr. par Kin, 14,42 kg. par an, chiffre curieusement concordant.

ment rend évidemment la situation alimentaire plus difficile.

Cependant il faut se souvenir qu'en ce qui concerne l'aliment fondamental du riz, le Japon nous l'avons vu se suffire à lui-même avant la guerre ; et il est remarquable par ailleurs, que, dès l'année dernière (1), la superficie plantée en riz et sa production rejoignaient les niveaux de 1934. Les rendements à l'hectare, (déjà, nous l'avons dit, les plus forts de l'Asie : 35 quintaux), ont passé à 38 quintaux en 1948 et 1949. On est loin sans doute des 45 à 50 quintaux de l'Italie, qu'on a même relevés, cette année, au Maroc, où l'on a commencé la culture. La production du froment et de l'orge a aussi notablement augmenté, de même que celle des pommes de terre, et celle plus importante des patates. Il en est résulté ce fait frappant qu'il a été possible, à la fin de 1950, comme c'était possible avant la guerre de reporter sur 1951, 2 millions de tonnes de céréales, dont 1.365.000 tonnes de production locale. Cela tenait évidemment à ce que la consommation était sérieusement réglementée et rationnée. Mais, comme il n'a été question, ni l'année dernière, ni cette année, d'aucune révolte des consommateurs, il semble bien, pour le moment du moins, que le pays ne soit pas menacé des famines périodiques qui existent en Chine et surtout dans l'Inde.

Cette amélioration du rendement du riz n'est pas seulement une question d'engrais (on produisait déjà au Japon plus d'un million de tonnes de superphosphates avant la guerre). Les Hollandais à Java et nous en Indochine nous nous préoccupions en outre, depuis plus de vingt ans, de la question très importante de la sélection des semences. Telle variété de paddy étudiée à Buitenzorg donnait, dès 1912, (ce n'est pas d'hier comme on voit) jusqu'à 66 quintaux à l'hectare (2). Sans doute la sélection des semences par cultures pédiées ne donne des résultats satisfaisants, — en ce qui concerne le riz tout au moins, — que par une

(1) Monthly Circular du Mitsubishi Economic Research Institute, n° 2, de 1951.

(2) Je remets à l'Académie pour sa bibliothèque un tirage à part de l'étude que le Dr J. van Breda de Haan avait bien voulu écrire, en 1912, sur : « Les expériences d'amélioration du riz par la sélection à Java », et que j'ai insérée dans le n° de janv.-fév. 1913 du *Bulletin Economique de l'Indochine*, que je rédigeais alors.

épuration constante des lignées, d'après des méthodes dont l'application ne peut être confiée qu'à des agronomes très avertis dont l'Asie manque encore, sauf là où a passé le « colonialisme » si vilipendé. Mais le principe est acquis, et pourra jouer, il faut l'espérer, partout, au Japon plus qu'ailleurs, car la science agronomique y est beaucoup plus répandue.

D'autres facteurs peuvent intervenir (pas seulement au Japon mais dans tout l'Extrême-Orient) pour cette amélioration des rendements de toutes les cultures. Dans l'estimation d'un agronome américain éminent, Lossing Buck, qui a étudié spécialement la Chine, où il a passé de nombreuses années (et avec qui je suis en rapport) celle-ci pourrait, dans beaucoup de cas, augmenter la production de 50 %. La même opinion a été émise en ce qui concerne l'Inde par des agronomes anglais, que j'ai eu aussi l'honneur de rencontrer à leur grande station de Pusa, il y a bien des années : Sir Albert Howard, M. G. Clarke, et d'autres. Les agronomes scientifiques et pratiques sont beaucoup plus rassurants — et beaucoup plus qualifiés à mon humble avis à cet égard — que les économistes qui parlent toujours de la fin (dans les deux consonnances) du monde et même que tels éminents géographes pour lesquels j'ai cependant beaucoup d'estime.

Après vous avoir infligé tant de statistiques, je ne vais pas vous importuner d'un cours d'Agriculture extrême-orientale, pour lequel je n'ai aucun titre, sauf que l'Administration jumelle de l'Agriculture et du Commerce à laquelle M. Doumer m'avait appelé — pour la partie commerciale après ma Mission en Chine — (je m'excuse de ce souvenir tout personnel) m'obligeait forcément, lorsque s'absentait mon chef et ami, M. Capus, à m'initier un peu, — grâce aux spécialistes qu'il avait avec lui, — à ces problèmes, d'ailleurs fort compliqués. Je me borne à rappeler le rôle des engrais chimiques, (dont il ne faut pas abuser), des engrais verts, des assolements mieux appropriés, des composts surtout auxquels on a déjà tant et si habilement recours dans toute l'Asie pour augmenter les rendements ; et qui peuvent être encore mieux appliqués.

Un mot cependant d'un facteur dont il ne faut pas exagérer l'importance, mais qui joue : une meilleure répartition du sol, une plus grande multiplication de petits

propriétaires ayant plus de terre, plus intéressés, par conséquent, à en tirer le meilleur parti.

Une loi d'octobre 1946 a pris au Japon des mesures draconiennes, et, au surplus, parfaitement injustes contre les gros propriétaires « non-résidants » qui ne peuvent désormais posséder qu'un *cho* (99 ares ; autant dire 1 hectare) par village. On leur a enlevé environ 2 millions d'hectares, distribués à leurs tenanciers. Mais personne ne doit posséder plus de trois *cho* (sauf au Hokkaido, encore peu peuplé, où l'on peut avoir jusqu'à 12 *cho*). La propriété était déjà terriblement morcelée — comme l'avait exigé une population surabondante — et la très faible superficie cultivable, ou plus exactement cultivée (15 % de la superficie totale du pays, nous l'avons dit). Mais le petit paysan propriétaire — et même le tenancier qui tient, tout de même, à son sol, — existent depuis tant de siècles que nous ne croyons pas à la création au Japon d'une propriété collective d'Etat, aux *Sovkhozes*, ni même aux *Kolkhozes*.

Il n'en va pas de même, on le sait, en Chine, où les dirigeants actuels sont profondément pénétrés de l'idéologie marxiste, disposent de moyens irrésistibles pour appliquer leurs théories et les emploient. Des *coopératives* bien comprises peuvent remédier à bien des inconvénients du morcellement. Il y avait déjà en 1934-35 au Japon 14.800 sociétés coopératives de villages comprenant 5.465.000 membres dont 3.800.000 étaient des fermiers. Elles disposaient de 328 millions de yens, de fonds, prêtaient avec le concours de l'Etat pour plus d'un milliard de yens, et avaient acheté 1.254.000 tonnes d'engrais.

Il est naturellement impossible d'entrer dans plus de détails sur les transformations réalisables dans la situation économique et technique de l'agriculture japonaise. On peut se demander cependant si ce pourcentage ridiculement faible de 15 % de terres cultivables n'est pas modifiable. Sans doute les montagnes et les forêts occupent la plus grande partie du reste : les forêts 23.645.000 ha (en 1933) surtout dans les hauteurs ; comprenant 3 millions d'ha de « terrains nus » (*bare tracts*). Une partie de ceux-ci ne sont-ils pas utilisables pour certaines cultures : le millet, par exemple, qui joue un tel rôle dans les parties montagneuses de la Chine du Nord-Ouest, ou le seigle dont la farine fournit plus de calories que celle du blé ?

Il serait évidemment fâcheux, ne fût-ce qu'au point de vue paysages, ou au point de vue art, que disparaissent trop d'éléments d'une richesse forestière de premier ordre (sans parler de son influence sur le climat et de la défense qu'elle permet contre le fléau de l'érosion) ; pins aux profils souvent si pittoresques, magnifiques cryptométtries, érables aux merveilleux feuillages rouge et or à l'automne, etc... C'est grâce à eux qu'ont été élevés tant de beaux temples et de beaux palais, ou même de simples chaumières souvent charmantes ; autrement harmonisées au paysage et agréables à voir que les *sky-scrapers* sans compter leur avantage dans un pays aux trop fréquents tremblements de terre. Il suffit de passer une nuit de séisme dans une auberge japonaise (cela m'est arrivé) pour en être convaincu.

Mais on construit maintenant des bâtiments en matériaux durs mieux adaptés aux secousses, sauf dans les séismes exceptionnels. Cela permet de libérer autant d'arbres. D'autre part une partie de ces arbres fournissent les pâtes d'une industrie du papier fort importante (710.000 tonnes sur une consommation totale de 935.000 avant la guerre). Le Japon était en outre devenu — toujours grâce en partie à ses forêts, — le second producteur de *rayon*, et de fibres artificielles (*staple fibers*) du monde, immédiatement après les Etats-Unis, après avoir été pendant quelque temps le premier.

Pour en finir avec la question des ressources alimentaires désormais possibles pour le Japon, on peut vraiment se demander, semble-t-il, s'il est condamné à tout jamais à ce pourcentage ridicule de 15 % de son territoire utilisable pour les cultures. Toutes les montagnes japonaises ne sont pas à pentes absolument verticales bien qu'elles soient souvent fort accentuées. Il suffit d'avoir vu sur place, les terrasses libanaises ou les rizières yun-nannaise, également en terrasses, à plus de 2.000 mètres d'altitude ou, en photographie, le parti extraordinaire que les primitifs Igorottes ont su tirer de leurs montagnes à Luçon, pour se demander si les Japonais ne pourraient pas en faire autant ; au moins dans une large mesure, surtout avec l'outillage moderne pour créer ces terrasses : excavatrices, bulldozers, etc.

Ce n'est pas en quelques lignes qu'on peut exposer tous les éléments d'un pareil problème, ni surtout le trancher. Il suffit, pour notre propos, de l'évoquer.

Il en va de même pour la contre-partie, que nous avons signalée en commençant, à une production nationale alimentaire insuffisante grâce, comme en Angleterre et en Suisse, à une exportation de produits industriels abondants, et d'une valeur suffisante.

Une réponse adéquate supposerait une étude complète de tous les éléments de l'industrie japonaise dont il ne saurait être question dans un exposé déjà trop long.

Sans doute le Japon n'a-t-il que relativement peu de charbon, en augmentation cependant sur l'avant-guerre ; 38.400.000 tonnes en 1950 contre 35.000.000 tonnes et que l'on compte porter dès cette année à 44 millions de tonnes. Mais il peut certainement développer son industrie de l'énergie électrique qui fournit déjà 3 milliards 800 millions de kw. et que les pentes de ses montagnes et une pluviométrie propice (plus de 1.500 mm. en moyenne par an et davantage dans certaines régions, notamment sur la côte S.-E. bordant le Pacifique) permettent d'étendre ; neuf nouvelles compagnies productrices d'électricité ont été créées en mai dernier, et le capitalisme américain s'y intéresse.

La production locale de pétrole (2 millions d'hl.) est insignifiante et non susceptible d'extension, mais le débouché japonais va être — par solidarité asiatique — une des cibles du pétrole persan exclu ailleurs et le pétrole indonésien, en particulier de Bornéo, était déjà le fournisseur le plus important. Le pétrole des deux Amériques s'est toujours préoccupé du marché asiatique, surtout celui qui peut s'écouler par l'Océan Pacifique (Californie, Pérou, même peut-être les gisements découverts dans l'Alaska plus proche).

Pour en revenir au charbon, j'ai même l'imprudence de penser que — si la Mandchourie ne lui envoie plus rien — il n'est pas sûr que, quand une situation normale sera rétablie (si elle se rétablit jamais), la Chine, avec l'énorme richesse en houille de cette même Mandchourie, et ailleurs (au Chan Si p. ex), se prive indéfiniment d'un marché voisin et intéressant. Ici encore, comme sur beaucoup d'autres terrains, il est possible que la solidarité asiatique — et anti-européenne — joue, à un moment donné, dans une mesure plus importante qu'on ne le croit.

L'industrie japonaise la plus importante était celle des textiles, surtout celle des filés et tissus de coton, mais aussi,

nous l'avons vu, celle du rayon et des fibres artificielles.

Il n'y a aucune raison pour que cette dernière ne reprenne pas sa place. L'Inde et la Chine garderont certainement désormais pour leurs propres industries et leurs exportations (qu'elles ont l'intention, et le besoin, de pousser), leur coton ; la première surtout qui en est restée longtemps le principal fournisseur. Mais on oublie trop que le Japon achetait surtout, depuis plusieurs années, du coton *américain* qui continuera à lui être fourni. Et le Japon conservera probablement toujours sa supériorité dans l'industrie de la soie. Ses exportations de grèges et de tissus, d'une grande valeur (464 millions de yens avant la guerre, plus de 1 milliard de francs au change de l'époque) ont beaucoup baissé. Il y a une crise sur la soie, mais elle ne durera pas toujours. Des pays de plus en plus riches comme les Etats-Unis — déjà son principal client — contribueront à la reprise de cette matière textile d'une beauté incomparable. Et il y aura aussi toujours des débouchés pour la céramique japonaise si artistique et pour son ciment.

Sans doute la guerre de Corée explique-t-elle en partie ce phénomène, mais il est surprenant que les indices de la production industrielle japonaise en métaux et leur produits — et en « machinerie » (c'est le terme employé dans les statistiques), par rapport à la moyenne 100 de 1932-36 — aient été, en 1950 (*Monthly Circular*, n° 5, mai 1951, du Mitsubishi Research Institute) de 158 et 150. En ce qui concerne les métaux, il s'agit surtout du cuivre, que le Nippon produit assez abondamment et de ses produits (fils électriques, etc...), et de l'aluminium, dont ses chutes d'eau favorisent la production.

Le fer manque. La Chine (surtout), l'Inde, la Péninsule malaise (pendant la guerre), étaient les grands fournisseurs. Ces sources sont en train de se tarir au profit d'industries nationales. Mais les Etats-Unis envoyaient déjà beaucoup de vieux fer. Les industries de guerre américaines vont avoir au Japon un débouché supplémentaire pour leurs inévitables « déchets », sans compter l'intérêt qu'elles ont à trouver un appui dans l'industrie métallurgique d'un pays désormais allié où la main-d'œuvre est meilleur marché.

C'est ce même bon marché d'une main-d'œuvre, au surplus particulièrement adroite, qui rend compte en partie — quand s'y ajoutent les avantages d'une petite industrie

familiale très répandue — du développement considérable pris par une série de produits industriels se rattachant aux métaux ; ce que les statistiques officielles désignent — nous venons de le dire — sous le nom de « machinerie » : *universal transformers, bulles électriques, postes de radio, vacuum tubes, camions, bicyclettes, montres et pendules*, etc. Pour ces dernières, plus de 3 millions de pièces détachées, en 1950, car il s'agit en partie, comme pour les bicyclettes, d'une industrie de « remontage ». L'augmentation de la population ne peut qu'accentuer encore cet avantage du bon marché et ses conséquences.

Si sommaire que soit cette vue de l'industrie actuelle du Japon, de ses facultés, de ses disponibilités pour l'exportation, elle permet néanmoins de conclure, pensons-nous que celles-ci pourront contribuer suffisamment à fournir les crédits nécessaires à l'achat des denrées complémentaires que le pays aura à se procurer, ne fût-ce que pour le sucre. Mais quel est le pays qui peut se suffire à lui seul, même pour la nourriture ? D'autre part, en ce qui concerne toujours le sucre, il est probable que dès que cessera, en 1956, le privilège dont jouit la grosse production des Philippines (850.000 tonnes), aux Etats-Unis, il pourra trouver un débouché compensatoire au Japon et pourra remplacer, en grande partie, le sucre de Formose.

TROISIÈME PARTIE

Quelques mots sur l'émigration et le contrôle des naissances

Le temps qui nous reste ne nous permet que de traiter encore plus sommairement ces deux points.

Les Japonais vont avoir évidemment encore plus de difficultés pour évacuer leur surplus d'hommes. Les pays qu'ils ont eu l'imprudence et le tort d'attaquer continueront à leur fermer leurs portes ; d'autant plus qu'ils sont eux-mêmes — la Chine et l'Inde au moins — confrontés par le même problème.

En ce qui concerne l'émigration, il est permis de penser néanmoins que certains pays de l'Amérique du Sud pourront continuer à les accueillir : le Brésil, par exemple, qui en avait déjà admis près de 200.000 avant la guerre et où il y a encore beaucoup de place. Le Brésil est presque à lui seul, grand comme deux fois toute l'Europe : 9.573.000 km²

contre 5.209.000 km² (Russie exclue) et il ne compte que 48 millions d'habitants. La vallée de l'Amazone est encore à peu près vide. Les Japonais pourraient, semble-t-il, mieux que d'autres résister au climat, qui est améliorable (suppression du paludisme comme à Cuba, etc.).

Quant au remède, ou soit-disant remède, du contrôle des naissances, il soulève évidemment un énorme problème non seulement moral mais médical.

Il y a, je ne crains pas de le dire, quelque chose de révoltant dans le fait que c'est sur le conseil, et même sur la pression américaine que le Gouvernement japonais, qui s'était opposé jusqu'ici au *birth-control*, a pris, il y a un an environ, une loi autorisant l'avortement que les Soviets ont interdit, après l'avoir encouragé.

On a déjà compté, paraît-il, 500.000 avortements depuis qu'il est juridiquement permis. L'avortement est beaucoup plus dangereux, mais beaucoup plus sûr, que les drogues contre-ceptives ; lesquelles d'ailleurs, — beaucoup de médecins que j'ai l'honneur de connaître le pensent — peuvent avoir de très graves inconvénients pour la santé de la femme.

Quant au côté moral du *birth control*, — sans vouloir engager une discussion délicate sur ce point — je me reprocherais de ne pas rappeler que — sur le principe du respect de la vie (que l'homme n'a pas créée) — il y a un accord frappant entre le serment d'Hippocrate et les récentes déclarations pontificales, dans le discours de Sa Sainteté Pie XII au IV^e Congrès International des Médecins catholiques du 29 septembre 1949, et dans celui, — plus récent encore, du 30 octobre dernier aux sages-femmes d'Italie — que tout le monde aurait intérêt à lire.

CONCLUSION

Pour redescendre à un sujet plus terre à terre, — et qui est l'objet même de mon propos — j'espère avoir montré que le Japon ne risque pas, — pour le moment, — de mourir de faim. Qu'en sera-t-il dans l'avenir ?

Evidemment si l'on ferme toutes les portes aux personnes et aux marchandises japonaises, qui commencent à reparaitre sur tous les marchés, on provoquera une explosion d'un peuple courageux qui comptera, dans

une douzaine d'années, peut-être, 100 millions d'âmes.

Veut-on ne pas essayer de se comprendre et de se supporter, entre civilisations que les milieux physiques et climatiques, les tempéraments nationaux, l'histoire, les religions, les langues, les organisations économiques et politiques ont forcément différenciées ? et qui doivent le rester.

Veut-on la guerre ?

N'aura-t-on pas la sagesse de reconnaître (pour ma part c'est une conviction très ancienne et profonde), qu'il y a encore beaucoup plus de place qu'on ne croit sur notre vieille terre ; — et surtout, — comme je n'ai pu l'indiquer qu'en quelques mots en passant, que la science et spécialement la science agronomique, lui permettra de nourrir encore beaucoup d'hommes, en particulier dans d'immenses régions du globe où cette science commence à peine à être connue et pratiquée.

Et elle est encore susceptible de progrès. Et beaucoup d'aménagements favorables de la terre, — et surtout des eaux — sont aussi encore possibles. Qu'on pense à la mise en valeur du désert au sud-ouest de la mer d'Aral par le détournement vers la Caspienne d'une partie du bas Amou-Daria ; ou à l'exploitation éventuelle d'autres déserts de l'Asie Centrale russe par le détournement — partiel aussi vers le sud — de l'énorme Ob et de l'énorme Iénisséï. Qu'on pense au barrage du Yang tse à la sortie des gorges du Setchouan — (que j'ai vues) — après plus de 3.000 km. de cours. On voit ce que cela peut représenter comme masse d'eau accumulée. Ce barrage a été étudié par un ingénieur hydraulicien américain : M. Savage. Il permettrait la création d'une usine de 10.560.000 kw., l'irrigation régulière de plus de 4.500.000 hectares dans la grande province du Hou Pé ; et mettrait fin, là, et plus bas dans la vallée, à des inondations catastrophiques. Qu'on pense aux conséquences — beaucoup plus modestes — de l'équipement électrique du Japon.

Et que dire du succès de la suppression — grâce, toujours aux travaux et découvertes des hommes de science, — des maladies désastreuses des plantes et des animaux, et des ravages invraisemblables des insectes : suppression qui permettrait de compter sur les productions animales et végétales dont le monde a besoin, et même sur leur augmentation ?

L'ANTICOLONIALISME

par M. Henri SAURIN

L'anticolonialisme est une généralisation et par conséquent une erreur qui a grand succès à travers le monde depuis 5 ans.

Généralisation et erreur de taille, qui condamne sans procès, tout ce qui touche à la colonisation dans le passé, dans le présent, dans les mots mêmes. Le préfixe colo devrait d'après elle être frappé d'indignité.

Pas de précision dans les attaques, ce qui ne permet pas de leur répondre. Seulement de grands mots : Liberté, Egalité des hommes et des peuples. Mais nous les lisons en tête de nos Constitutions depuis près de 200 ans, ces grands mots, et nous les appliquons.

D'où vient cette théorie condamné à révision par sa pauvreté d'analyse et son manque de scrupule ? Il faut bien reconnaître qu'elle vient des Etats-Unis, qui ont créé à l'O. N. U. une section spéciale pour la cultiver. Section devenue armée qui ces jours-ci même entasse rapport sur rapport dans les cages de verre cernant notre pauvre Trocadéro. Les Américains du Nord se laissent facilement enthousiasmer par les idées généreuses et les adoptent — pour autrui — sans les approfondir. Ils partent sans doute de ce point de vue que des nations indépendantes, se gouvernant elles-mêmes, offrent un front plus solide contre le communisme que des nations en tutelle. Ils ignorent l'incapacité absolue pour les nations actuellement en tutelle, de constituer des gouvernements durables, leur incapacité à maintenir les grandes techniques importées d'occident, et ne voient pas que le départ des occidentaux serait accompagné d'une régression immédiate en qualité et en quantité de la production de toutes les matières premières indispensables au monde pour sa défense. Les Russes trop heureux de ce haut parrainage font chorus. Les communistes de tous les tropiques les accompagnent. Ce n'est pas

la libération de peuples opprimés qui les tente ; ils sont passés maîtres dans l'art de coloniser des peuples plus civilisés qu'eux-mêmes en supprimant les récalcitrants pour ne conserver que des adhérents ; mais c'est pour eux une magnifique occasion de désordre mondial et la porte ouverte à leur propagande politique. En France beaucoup d'hommes sans arrière-pensée, influencés sans doute par la puissance et la bonne foi des Etats-Unis ont emboité le pas. Naturellement les populations primitives ou attardées, mais en tous cas sous-développées dont nous avons le fardeau de guider l'évolution, en Asie et en Afrique, prennent les devants d'un mouvement dont nous leur indiquons nous-mêmes la voie. Et les résultats parlent... un peu tard. L'Indochine déchirée par une rébellion sanguinaire et ouverte au communisme oriental. L'Inde sans les Anglais, mais avec les massacres et les famines réapparues. Le Sud Asie en pleine anarchie. Un souffle menaçant du nord au sud sur l'Afrique.

Un tel bilan pour un si court exercice n'ouvre-t-il pas les yeux de nos amis des Etats-Unis qui méritent pour d'autres raisons une si grande gratitude de l'Europe ? Il serait grand temps, dans leur propre intérêt.

Puisque les accusations contre les nations occidentales civilisatrices restent vagues, évoquons ce que fut notre colonisation française et en quoi elle démérite.

Nous sommes arrivés il y a environ un siècle en Afrique du Nord et en Cochinchine, il y a 50 ans en Afrique noire et à Madagascar. Non pas dans un esprit de pure philanthropie ni de complet désintéressement, car nous sommes des hommes et non des saints, mais à la recherche de matières premières, inemployées et pour en créer de nouvelles, apportant en contre-partie les marchandises, les techniques, la civilisation de la vieille Europe. Echanges qui servent les intérêts de l'humanité tout entière et principalement ceux des peuples arriérés qui ont franchi de la sorte en quelques décades plusieurs siècles de la longue et dure civilisation occidentale.

Ajoutons que partout les masses populaires opprimées par des féodalités diverses, nous accueillirent avec joie, que ce soit dans l'Alger des Corsaires, l'Asie des Mandarins, ou l'Afrique des Behanzin.

La réalité de la colonisation c'est cela. C'est l'apport à

une moitié du monde des conquêtes de la civilisation occidentale, que nous pourrions appeler la civilisation scientifique par opposition à l'ignorance des noirs et aux philosophies décevantes des jaunes.

Ce n'est pas devant vous que je discuterai s'il valait mieux laisser ces populations à leurs misères. Ce sont jeux d'esprit indignes de ceux qui ont vu et compris. Mais douterait-on de l'intérêt individuel, il est certain que l'avenir de l'humanité tout entière est en jeu, dans un monde menacé demain par la famine. Les missions chrétiennes pouvaient secourir les âmes. Aucune puissance n'existe assez forte pour apporter un appui matériel suffisant que seul le travail de chacun peut fournir. Et cette nécessité, puis ce goût du travail, c'est finalement ce que nous apportons de meilleur. Le progrès social ne peut devancer le développement économique.

Qu'avons-nous donc fait qui rende suspecte notre intervention ?

Partout nous avons supprimé tout d'abord les esclavages sous toutes leurs formes, parfois contre le gré même des esclaves. Supprimé les féodalités et les concussions. Non pas supprimé, mais plus simplement expulsé les tyrans sanguinaires. Assuré la paix et l'ordre. En même temps partout nous organisons les communications intérieures et extérieures inexistantes. Nous ouvrons des hôpitaux, des écoles, nous développons les cultures, en apportons de nouvelles. En résumé, nous avons construit, organisé dans nos T. O. M. tout ce qui aujourd'hui y représente la civilisation, ce que trop souvent, les nouveaux venus comparent à tort non pas au néant d'avant notre arrivée, mais à ce qui a été créé dans les vieilles nations d'Europe ou chez leurs filles des Amériques en plusieurs siècles de travail.

Et de tout cet effort sont sorties les élites autochtones qui réclament aujourd'hui non pas le droit pour leurs peuples de s'administrer, mais le droit pour elles-mêmes d'administrer leurs peuples, et cela prématurément car elles sont encore trop inexpérimentées, trop peu nombreuses, souvent trop âpres au jeu.

Est-ce donc après avoir accompli cette œuvre admirable quoique méconnue que nous devons aller prendre exemple dans la vallée du Nil où végètent sans espoir les tristes fel-

lahs, ou dans les républiques soviétiques qui s'épanouissent sous la dictature de Moscou ?

Nous avons à donner en meilleur modèle l'Indochine avant sa rébellion partielle, nos pays noirs, toute l'Afrique du Nord.

Partout où colonisent les occidentaux les populations autochtones ont bénéficié de progrès dont les Américains ne se font pas idée, et les productions se sont prodigieusement accrues. Ces succès sont confirmés par les chiffres et les observateurs impartiaux. Les anticolonialistes de bonne foi se rabattent alors sur la lenteur de l'œuvre accomplie. Ce sont ceux qui n'ont jamais conduit qui disent : plus vite. Pistent-ils que l'on puisse guider une évolution comme on brusque une assimilation ? Ne voient-ils pas le crime que serait, sous prétexte de brassage rapide des peuples, la suppression du génie des noirs et des jaunes, aussi puissant et parfois plus jeune que celui des blancs ?

L'étendue des plantations nouvelles, des réseaux routiers et ferroviaires, le nombre des hôpitaux et des écoles, en bref les réalisations économiques et sociales seraient insuffisantes. Cette lacune est comblée il est vrai aujourd'hui dans les plans décennaux, mais dans les plans seulement. Ce n'est que par le travail des intéressés eux-mêmes qu'une œuvre de telle importance pourra être accomplie avec l'aide du temps.

Mais est-il vraiment regrettable qu'il en ait été ainsi ?

Au début du xx^e siècle le moteur mécanique ne remplaçait pas encore l'homme ou le buffle. Il n'avait pas l'importance peut-être excessive que nous lui donnons aujourd'hui. Le Caterpillar n'apportait pas son rendement massif aux travaux de terrassement et de défrichement. Ce n'était pas tant un effort matériel qu'un effort humain qu'exigeait la civilisation. Pour être plus rapide notre action eut pesé lourdement sur des indigènes qui avaient tout à apprendre, et en premier lieu la valeur du travail lui-même. Il eut fallu les embrigader, les accabler de tâches auquel rien ne les préparait. Le développement réalisé sans précipitation, en même temps que s'établissaient l'ordre et la paix, s'est révélé le meilleur moyen d'atténuer le heurt de sociétés si différentes l'une de l'autre.

Sans doute les hommes qui gouvernent à l'Est une partie de l'Europe et de l'Asie suspecteraient-ils la sincérité de

cette observation ? Mais nous-mêmes ne sommes-nous pas profondément angoissés en songeant aux foules de ces pays de l'Est qui — pour le bien commun dit-on — sont expédiés par wagons entiers à de longues distances pour être transformés de paysans libres en mineurs forcés ? Le bien commun exige-t-il donc le malheur des individus ? C'est à quelque monstruosité analogue qu'eût abouti la résolution de transformer radicalement en un trop court délai des populations et des pays primitifs.

A défaut d'exemple à suivre, les anticolonialistes nous offrent les conseils de l'O. N. U. à écouter.

L'O. N. U. qui représente une opinion internationale à la formation de laquelle concourent une grande majorité d'Etats sans expérience en la matière et certains à tendances révolutionnaires a, dans l'œuvre civilisatrice du monde, des tâches plus utiles que celle de professeur sans compétence en colonisation.

Elle est de ceux qui préconisent inconsidérément la précipitation des évolutions. Laissons au proche avenir le soin de montrer ce que donneront de telles tendances, en Libye, Erythrée, et autres lieux. Mais si nous acceptons de paraître en suspects devant ce haut tribunal, nous devons refuser d'en accepter l'arbitrage. Où donc ailleurs que dans nos T. O. M., l'O. N. U. aurait-elle pris l'expérience nécessaire à une telle autorité ? Les grands principes qu'elle invoque, ce sont ceux que nous avons les premiers proclamés et appliqués. Liberté, nous nous inclinons ; mais sans méconnaître que c'est dans les sociétés les plus avancées que la liberté trouve sa conception supérieure, faite de beaucoup de restrictions dans l'intérêt général, telles par exemple la nécessité du travail contre laquelle on établit en France à grand'peine un code perfectionné. Egalité, d'accord, mais avec quelques nuances dues aux différences de climat, de temps, dont nous ne sommes pas les maîtres. Ainsi que le rappelait ces jours derniers un de nos confrères dans une réunion franco-américaine de mutuelle compréhension — n'avons-nous pas porté au Panthéon un noir parce qu'il avait bien servi sa race et notre pays — n'appelons-nous pas des indigènes de nos T. O. M. au sein de notre Assemblée Nationale ?

Il ne s'agit pas de discuter l'opportunité de pareilles manifestations. Elles sont l'expression des sentiments de la

majorité des français, et s'appuient sur un passé au cours duquel nous avons connu de grands chefs de couleur dans nos armées, et dans notre parlement, à ces époques aujourd'hui vilipendées, mais peut-on plus ?

Je m'arrête, pour ne pas étendre une défense de la politique coloniale française qui, plus elle serait longue, plus elle serait forte. Ceux qui croiraient trouver dans ces quelques lignes l'apologie réactionnaire de certaines méthodes périmées se tromperaient étrangement. Les bouleversements qui se produisent à travers le monde, après deux grandes tueries séparées par un armistice auquel ont fait ingénuement confiance des hommes affamés de paix, doivent être acceptés comme le prix des progrès humains. C'est un devoir de défendre une œuvre qui sera l'honneur des cinquante dernières années, contre les attaques incohérentes dont elle est l'objet dans une époque où la passion l'emporte parfois sur la raison. Et je souhaite en même temps que dans notre Compagnie, les savants qui ont apporté l'essentiel de notre civilisation aux peuples attardés, les soldats, les écrivains, les administrateurs, les politiques, qui ont déjà fait le tour de questions que l'on croit découvrir aujourd'hui, donnent aux reconstructions en cours l'appui nécessaire de leur expérience.

Ne nous laissons pas impressionner par les ritournelles d'orateurs et d'écrivains qui préfèrent aux réalités les idéologies faciles, et efforçons-nous de faire comprendre à nos amis d'Amérique, mal renseignés mais compréhensifs, qu'une nation véritable ne s'improvise pas avec les éléments insuffisamment préparés, que l'abandon des tutelles occidentales entraînerait inévitablement la régression rapide des productions nécessaires au monde entier, et que des populations ainsi affaiblies politiquement et économiquement seraient victimes sans défense des propagandes communistes.

Les colonisations ne doivent pas disparaître mais suivre l'évolution raisonnée qui les élève constamment au-dessus d'elles-mêmes.

(Voir aussi pages 555 et suiv.)

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

D^r BOUET. — L'ouvrage que je dépose aujourd'hui sur le bureau de l'Académie est dû au docteur vétérinaire R. Malbrant avec, comme collaborateur M. l'Administrateur des Colonies A. Maclatohy. Il est le fruit de plus de 20 années de recherches des deux auteurs dans les Territoires de notre Afrique Equatoriale. Il a pour titre : *Faune de l'Equateur français* et traite des *Mammifères* et des *Oiseaux* qu'on rencontre dans cette partie de l'Afrique, de leur biologie et de leur détermination scientifique.

M. Malbrant a jadis remis à l'Académie un premier travail sur la Faune des Mammifères et Oiseaux du Centre africain français, terme qui s'applique aux régions tchadiennes où l'auteur a résidé près de 20 années comme chef du service vétérinaire de la Colonie du Tchad. M. Malbrant prépare une seconde édition de cet ouvrage : c'est dire l'activité scientifique de l'auteur.

La Faune de l'Equateur français comprend deux volumes : Le premier a trait aux Oiseaux des Territoires du Gabon et du Moyen Congo, tels qu'ils sont administrativement délimités. Le second volume comprend les Mammifères de ces mêmes territoires et s'attache tout particulièrement à leur biologie.

Avant de passer à la description systématique des espèces rencontrées dans ces territoires, les auteurs tracent un tableau des conditions biologiques dans lesquelles vivent les Mammifères et les Oiseaux. Ces conditions sont sous l'étroite dépendance du milieu extérieur. Celui-ci est constitué d'abord et avant tout par la « Grande Forêt Equatoriale hygrophile » laquelle recouvre la presque totalité du Gabon et une importante partie du Moyen Congo. Des savanes côtières qui bordent une importante partie de la côte, créent un régime spécial à végétation herbacée où viennent paître les grands troupeaux de buffles et les autres mammifères herbivores. La forêt toute proche leur est un refuge assuré contre les poursuites de leurs ennemis, de l'homme en particulier ;

De cette grande forêt hygrophile, les auteurs nous donnent une excellente description. Une liste des Mammifères et des Oiseaux adaptés au biotope particulier à la forêt renseigne le lecteur sur la spécificité de ses hôtes.

La forêt secondaire qui est le résultat des cultures entreprises et successivement abandonnées par les indigènes et dont les essences diffèrent de celles de la Forêt, présente également des conditions écologiques qui lui sont propres.

La zone côtière avec ses savanes herbacées et l'embouchure des fleuves et rivières à végétation spéciale de palétuviers et de papyrus présente, elle aussi un faciès qui lui est propre avec une faune caractérisée surtout par la présence d'Oiseaux aquatiques et sur les plages en hiver par de nombreux Migrateurs venant d'Europe.

Il est encore un biotope spécial celui de la savane qui s'étend dans la partie Sud du Moyen Congo. C'est une région à graminées entrecoupée de bosquets d'arbres où règnent en hiver les feux de brousse. Là encore se donnent rendez-vous Mammifères herbivores et Oiseaux granivores dont la liste nous est donnée.

Le rôle exercé par la température fait l'objet d'un chapitre où les moyennes thermométriques et le degré hygrométrique sont reproduits.

Après avoir ainsi décrit les milieux où vivent Oiseaux et Mammifères et la répartition des espèces dans chacun de ces biotopes, les auteurs passent à l'étude des Familles, des Genres et des Espèces. D'excellents tableaux dichotomiques permettent au lecteur qui n'est pas naturaliste de procéder par éliminations successives à la détermination du mammifère ou de l'oiseau qu'il a sous les yeux. Notons en passant que le nombre des Oiseaux étudiés dépasse 650, celui des Mammifères 240. Ces chiffres montrent l'important travail auquel les auteurs se sont astreints pour nous présenter un relevé aussi complet que possible de l'état actuel de nos connaissances de la Faune des Mammifères et des Oiseaux de cette partie de l'Afrique Equatoriale Française.

Nous devons donc remercier les auteurs qui ont consacré les loisirs que leurs laissaient leurs fonctions administratives à compléter nos connaissances scientifiques sur le pays où ils ont vécu.

De nombreuses illustrations dues en partie au talent du peintre animalier Delapchier ornent les deux volumes.

M. P. CARTON. — J'ai le plaisir de présenter à l'Académie un ouvrage de deux de mes anciens élèves de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de l'Indochine, MM. Marcel Couey et Truong-van-Hieu, dont le premier a été par la suite de nouveau mon élève à l'Ecole Supérieure d'Application d'Agriculture Tropicale et s'est spécialisé en génétique à l'Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer. Cet ouvrage, constituant le fascicule n° 34 (1951) des *Archives de l'Office Indochinois du Riz* a pour titre : *Etude de quelques caractères quantitatifs en relation avec le facteur rendement chez le riz.*

Il est présenté par une introduction de M. H. Moreau, Directeur p. i. de l'Office indochinois du Riz.

Les auteurs se sont attachés à déterminer quelles sont les intensités de liaison chez le riz entre les différents facteurs — tallage, hauteur de la plante, nombre de grains par panicule, durée d'évolution, longueur de la panicule, poids de mille grains — et le rendement, compte tenu de l'influence du milieu et les méthodes culturales locales sur ces mêmes facteurs. Ils se sont efforcés de déterminer aussi bien la valeur des coefficients de corrélation partielle entre trois facteurs dont l'un est maintenu constant. Enfin, après avoir effectué l'analyse du rendement, ils en ont fait la synthèse en utilisant les équations de régression totale et partielle.

L'ouvrage comprend deux parties :

- 1^o une étude variétale basée sur les chiffres recueillis sur 60 variétés de 1938 à 1943, qui a pour but de dégager les valeurs générales de liaison des caractères ;
- 2^o une étude des lignées, au nombre de 80, dans trois variétés cultivées à la station rizicole centrale de Phu-my en 1950-1951.

A la séance du 20 octobre de l'année dernière, j'ai eu l'honneur d'appeler l'attention de l'Académie sur les remarquables travaux d'entomologie de M. Jean Risbec.

M. Risbec, qui a pris tout dernièrement sa retraite avec le grade d'Inspecteur général des laboratoires des Services de l'Agriculture outre-mer, vient de publier la suite de ses travaux en un ouvrage aussi volumineux que le premier et comprenant également deux parties :

- 1^o les *Chalcidoïdes* d'A. O. F. ;
- 2^o les *Microgasterinae* d'A. O. F.

Ce volume compte plus de 470 pages et de nombreuses planches dessinées par l'auteur lui-même.

Comme l'indique M. Risbec dans son avant-propos, c'est le fruit de ses recherches sur le terrain poursuivies à M'Bambey (Sénégal) et au laboratoire d'entomologie du secteur soudanais de recherches agronomiques, et l'étude systématique a été effectuée ensuite au laboratoire d'entomologie de la Section Technique d'Agriculture Tropicale, à Nogent-sur-Marne.

L'auteur termine cet avant-propos en adressant l'expression de sa gratitude au Professeur Jeannel, qui a facilité ses recherches bibliographiques au laboratoire d'entomologie du Muséum et au Professeur Monod, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire, qui a publié ce volume, tout comme le premier, dans les *Mémoires* de cet établissement scientifique.

On ne saurait trop féliciter le savant entomologiste qu'est

M. Risbec de l'œuvre considérable qu'il a accomplie et qui constitue une splendide contribution française aux travaux scientifiques poursuivis en Afrique.

M. G. GRANDIDIER. — Albert I^{er}, Prince de Monaco, a été un grand initiateur des études océanographiques et de préhistoire humaine, un grand savant et un exemple. *La carrière d'un navigateur*, important volume, est la reproduction d'une partie des notes personnelles qu'il a prises au cours de ses longues et périlleuses courses sur les Océans. Bien que les questions scientifiques et de biologie marine y ait une place importante, il s'agit d'un texte profondément humain où sont envisagées les idées générales étudiées dans leur développement, leur mise au point que les circonstances du moment imposent ; ce texte retrace aussi la vie à bord d'un navire spécialement aménagé pour les recherches sur les habitants de la mer ainsi que beaucoup de souvenirs pittoresques.

Une grande œuvre scientifique — et ajoutons de pratique et d'intérêt général — est en cours d'exécution sous la haute direction de notre confrère le Général Hurault, directeur de l'Institut géographique national, c'est *La Nouvelle Carte de France au 20.000^e*. Un très important volume vient d'être publié montrant son utilité et les procédés employés pour la réaliser ; voici l'exemplaire remis par l'auteur à notre bibliothèque qui est heureuse à cette occasion d'enfreindre son règlement et fière d'accueillir sur ses rayons coloniaux une publication essentiellement consacrée à la Métropole.

A la vérité, la carte de France au 20.000^e n'est pas aussi exclusivement métropolitaine que le laisserait supposer son titre ; c'est en réalité l'ouvrage primordial servant de base à la vaste entreprise qui englobe aussi tous les autres Territoires de l'Union française ; elle s'inscrit en tête des documents indispensables pour réaliser le plan général d'équipement du pays et importantes sont ses répercussions sur le développement de beaucoup de nos activités nationales.

La Forêt dense à l'étude de laquelle M. R. Schnell nous initie, est un monde vivant — d'une vie exubérante et riche — théâtre d'une lutte continue entre ses espèces végétales, dans un milieu biologique très spécial. La lutte pour la lumière domine la structure et l'évolution des plantes. L'humidité tiède, de serre chaude, du sous-bois abrite un monde étrange où pullulent les insectes, les micro-organismes qui envahissent aussitôt tous les débris de toutes sortes. Des épiphytes colonisent les troncs ; des fougères innombrables bordent les torrents ; des semis malingres

végètent dans la pénombre, attendant la disparition de quelques grands arbres pour s'épanouir à la clarté du soleil dans une croissance accélérée.

L'ouvrage dont il faut louer la valeur scientifique et pratique n'est ni une flore, ni un traité de botanique tropicale. Il vise, et réussit, à rassembler, en un volume, des notions utiles au colon, au voyageur, à tous ceux en un mot qui s'intéressent à la végétation de la grande forêt.

Il comprend trois parties principales. La première condense les données essentielles concernant la biologie de la forêt dense, ses sols, ses ressources, son évolution. Les problèmes de la déforestation et de l'avenir de la forêt y sont développés. La seconde partie comporte des clefs simplifiées permettant la détermination des principales espèces arborescentes. La troisième partie contient en un bref catalogue les caractéristiques les plus importantes de ces espèces. Enfin une table alphabétique des noms indiqués termine l'œuvre, table qui sera très utile pour l'identification de certains arbres.

BIBLIOGRAPHIE

- SCHNELL (R.). — *La forêt dense. Introduction à l'étude botanique de la région forestière d'Afrique occidentale*. Paris, Paul Lechevallier édit., 1950, in-8°, 330 pages avec illust. et pl. (Don de l'éditeur).
- MALBRANT (René) et MACLATOHY (Alain). — *Faune de l'Equateur africain français*, Paul Lechevallier édit., 1949, in-8°, tome I : Oiseaux, 460 pages avec cartes, illust. et pl. ; tome II : Mammifères, 323 pages avec cartes, illust. et pl. (Don des auteurs).
- REGAGNON (M.) et PELLEGRIN (A.). — *Géographie de la Tunisie*, à l'usage des écoles primaires de la Régence, Tunis, Lib. « La Caravelle » édit., 1951, in-4°, 64 pages, cartes et grav. (Don des auteurs).
- GRILLOT (Georges), FOURY (André), PERRIN de BRICHAMBAUT (Guy) et NIQUEUX (Marcel). — *Etudes sur les plantes vivrières et fourragères*. Rabat, Service de la Recherche agronomique et de l'expérimentation agricole édit., 1950, in-8°, 479 pages avec illust. (Don de l'éditeur).
- ****. — *Rapport du Conseil de l'Expérimentation et des Recherches agronomiques pour 1950-1951*. Alger, Inspection générale de l'agriculture édit., juin-juill. 1951, in-8°, 212 pages (Don de l'éditeur).

- ALBERT I^{er}, PRINCE DE MONACO. — *La carrière d'un navigateur*. Monaco, Imp. nat. de Monaco édit., 1951, in-8° 330 p. avec cartes et illust. (*Don de l'éditeur*).
- KIMBLE (David). — *Progress in adult education*. Gold Coast, Achimota Press édit., juin 1950, in-8°, 40 pages avec illust. (*Don de l'University college of the Gold Coast*).
- COOK (capitaine). — *Voyages autour du monde*. Choix, introduction, notes par Christopher Lloyd, traduction par Gabrielle Rives, Paris, René Julliard édit., 1951, in-12, 406 pages avec carte (*Don de l'éditeur*).
- PASQUIER (R.). — *Observations sur la lutte rationnelle contre le criquet marocain*. Alger, Ann. Inst. agric. de l'Alg. édit., oct. 1950, in-4°, 13 pages.
- BELTRAM (E.), ROUAS (R.), RAVISY (A.). — *Etudes sur l'huile d'olive*. Alger, Ann. Inst. agric. de l'Alg. édit., août 1950, in-4° 26 pages.
- PASQUIER (R.). — *Sur une des causes de la grégariation chez les acridiens : La densation*. Alger, Ann. Inst. agric. de l'Alg. édit., déc. 1950, in-4° 9 pages.
- ANSTETT (A.). — *Adaptation de la méthode Schollenberger-Anne au dosage rapide du carbone organique dans les fumiers et les végétaux*. Alger, Ann. Inst. agric. de l'Alg. édit., juillet 1950, in-4°, 7 pages.
- SUAU DE LA CROIX (D^r Henri du). — *Notes et anecdotes sur Dominique Larrey, chirurgien de la Grande armée*. Toulouse, Imp. moderne édit., 1947, in-8°, 97 pages (*Don de l'auteur*).
- COUEY (Marcel) et TRUONG-VAN-HIEU. — *Etude de quelques caractères quantitatifs en relation avec le facteur rendement chez le riz*. Nogent, Archives de l'Office indochinois du riz édit., 1951, in-4°, 80 pages ronéotypées (*Don des auteurs*).
- RISBEC (J.). — I. *Les Chalcidoïdes d'A. O. F.* II. *Les Microgasterinae d'A. O. F.* Dakar, Ifan édit., 1951, in-4°, 473 p. avec fig. (*Don de l'auteur*).
- HURAULT (Général). — *La nouvelle carte de France au 20.000^e. Son utilité. Son exécution*. Paris, Inst. géog. nat., 1950, in-4°, 156 pages avec cartes et figures (*Don de l'auteur*).

CARTES PUBLIÉES PAR L'I. G. N.

- ALGÉRIE au 50.000, feuille n° 149-B8-C29 : Aïn Beïda.
 id. feuille n° 234-B11-C30 : Chéria.
 id. feuille n° 87-B6-C17 : Beni slimane.

TUNISIE au 50.000^e, feuille n° XCIII-B12-C34 : Bir el Hafey.
id. feuille n° XCI-B12-C32 : Feriana.
id. feuille n° XXIII-B2-C39 : Mennzel Heur.
id. feuille n° VIII-B0-C38 : Sidi Daoud.
id. feuille n° XV-B1-C38 : Tazoghrane.

MARTINIQUE, carte routière et touristique au 1/100.000^e.

MARTINIQUE au 120.000^e, feuille n° 13 : Schœlcher.

A. E. F. ET CAMEROUN au 1/100.000^e, édit. provisoire, feuille NB-34-VII-3 : Bogangolo.

id. feuille NB-33-XVIII-2 : Metima.

A. O. F.-SÉNÉGAL, carte au 1/20.000^e de Rufisque : Keur Matar Gaye.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE
DU 21 DÉCEMBRE 1951

La séance est ouverte à 15 heures sous la présidence de M. Emile PRUDHOMME.

Présents : MM. PRUDHOMME, BRENIER, Gouverneur Général OSWALD DURAND, Général INGOLD, ROBEQUAIN, LARNAUDE, Général CHARBONNEAU, M^{lle} Anna QUINQUAUD, MM. LIORÉ, D^r Noël BERNARD, Henri SAURIN, Gouverneur Général DELAVIGNETTE, Commandant ROUCH, D^r BOUET, MÉRAT, Amiral LACAZE, D^r GIRARD, René PINON, REIZLER, BARQUISSAU, LIOUVILLE, Général de BOISBOISSEL, GHEERBRANDT, GUERNIER, Marius LEBLOND, Pasteur LEENHARDT, CHARLES-ROUX, Maurice MERCIER, de LACHARRIÈRE, Robert de CAIX, Victor CAYLA, CARTON, René TOUSSAINT, BOUCHET, GRANDIDIER.

Excusés : MM. LÉMERY, Jacques MILLOT, GAYET, Gouverneur Général REPIQUET, MONOD, LAPRADE, COEDÈS, MICHEL-CÔTE, BOUVIER Roger HEIM, Général WEYGAND, MONTAGNE, D^r MATHIS, GASSER, René GROUSSET, Paul DEVINAT, BLONDEL, Jean MARIE, Pierre LEGOUX, FROIDEVAUX, Gouverneur Général RESTE, Général HURAUT, Général JUIN, PLEVEN, M^{me} BASSE DE MÉNORVAL, MM. Henri LHOTE, HUMBERT, GISCARD D'ESTAING.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 décembre qui est adopté sans observation.

M. Grandidier donne ensuite lecture, conformément au désir qui lui est exprimé par notre confrère le Professeur J. Despois, du vœu émis par le Bureau directeur de l'Institut de Recherches sahariennes au sujet de la « nationalisation » et de l'unité administrative du Sahara.

VŒU

émis par le Bureau directeur de l'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'Alger

Le Bureau directeur de l'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'Alger, réuni dans sa séance du samedi 8 décembre 1951.

Ayant pris connaissance de la campagne orchestrée au cours de ces derniers mois par certains quotidiens et certaines revues sur le thème de la « nationalisation » du Sahara :

1° En la forme, condamne le néologisme que représente ce mot, appliqué à un territoire et pris dans le sens d'annexion ;

Au fond, s'étonne qu'on veuille annexer ce qui l'est déjà ;

Rappelle, en effet, d'une part, que le Sahara algérien est considéré comme territoire départemental par la loi organique portant Statut de l'Algérie, du 20 Septembre 1947, article 50, et qu'en application de ce texte, un projet de loi organisant les arrondissements sahariens et réaménageant les départements algériens vient d'être soumis pour avis à l'Assemblée algérienne ;

Rappelle, d'autre part, que le Sahara méridional (A. O. F. et A. E. F.) fait également partie intégrante de la République Française comme territoire d'Outre-mer, aux termes de la Constitution de 1946, article 60 ;

Précise, de surcroît, que l'Etat est, tant en Algérie qu'en A. O. F. et A. E. F., de très loin le plus grand des propriétaires fonciers, les terres vacantes et sans maître, en particulier, lui composant un domaine infiniment plus important que dans la Métropole ;

Redoute, dans ces conditions, qu'une telle campagne n'atteigne le but contraire de celui qu'elle se propose en paraissant remettre en cause des principes qu'on croyait depuis longtemps au dessus des controverses ;

Emet les doutes les plus sérieux sur la valeur du projet, suggéré par cette campagne, d'un remembrement administratif de tout le Sahara français, qui deviendrait une entité distincte ;

Reconnait bien volontiers que le Sahara possède une entité physique incontestable, mais estime qu'elle ne commande aucunement une unité humaine, économique et administrative correspondante ;

Rapelle que le Sahara, presque vide en son centre, où son caractère spécifique s'affirme sous la forme de *tanezrouft* ou *ténéré*, invivables et qui créent des coupures naturelles entre ses zones bordières, ne vit que dans celles-ci ;

Que même les populations qui se concentrent dans ses marges n'y peuvent subsister que grâce aux pays voisins, une bonne partie des migrations des nomades algériens, des Maures et des Touareg, s'opérant en dehors du Sahara ;

Qu'ainsi des régions complémentaires leur sont indispensables non seulement pour la transhumance, mais pour un strict minimum de commerce, l'écoulement de leurs modestes produits et leur approvisionnement en marchandises de toutes sortes ;

Constate que ces réalités économiques conditionnent les possibilités administratives et financières ;

Que la création d'un Gouvernement général du Sahara français, avec tous les services que cela comporterait, en un lieu qu'il ne serait guère facile de déterminer et où, de toutes façons, tout serait à aménager, en plein désert, à 500 ou 1.000 kms de la côte, sous un climat torride pendant plus de quatre mois de l'année, non seulement poserait de multiples et délicats problèmes, mais causerait des dépenses considérables ;

Qu'une telle création administrative supposerait un budget dont on ne voit pas pratiquement ce que pourraient être actuellement les recettes ;

Que déjà lorsqu'en 1902 furent créés les Territoires du Sud-Algérien, il fallut en faire mordre les limites sur l'Atlas saharien

et les Hautes steppes à seule fin de pourvoir leur budget de quelques ressources, restées toujours très insuffisantes ;

Que sans aucun doute c'est sur la Métropole que retomberait lourdement une charge financière que se répartissent présentement les budget autonomes de plusieurs collectivités locales ;

Ajoute qu'il y aurait des inconvénients évidents et immédiats à dessaisir des administrations et des services spécialisés qui ont fait leurs preuves et acquis une riche expérience (notamment en Algérie) pour investir du jour au lendemain une administration nouvelle, sans racines, sans traditions et dont on ne peut attendre qu'elle improvise des solutions heureuses quand on connaît l'originalité du Sahara et la diversité de ses régions physiques et humaines ;

2° Se défendant cependant d'un conservatisme sans discrimination il s'empresse de saisir l'occasion qui lui est offerte pour signaler l'utilité d'initiatives et de réformes depuis longtemps désirables ;

Suggère, dans l'ordre politique, que les frontières du Sahara algérien, d'une part, du Maroc, de la Tunisie, de la Libye de l'autre soient enfin déterminées avec précision, le travail préalable à cet égard devant être accompli sur les lieux par une mission scientifique, dont on peut en outre, escompter une abondante moisson d'observations et de découvertes, comme il est chaque fois arrivé dans les cas analogues avec la mission Pervinquière, la mission Tilho, etc... ;

Demande, au point de vue scientifique, que des moyens financiers plus importants soient mis à la disposition d'organismes préexistants, tels l'Institut Français d'Afrique noire, l'Institut de Recherches Sahariennes d'Alger, afin d'intensifier leur action qui doit rester digne de la mission culturelle de la France dans le monde ;

Rappelle que, du point de vue économique et si l'on veut amorcer sérieusement la mise en valeur du Sahara, le premier problème qui se pose et qui se posera en fonction des recherches déjà entreprises et à entreprendre est un problème de transports ; qu'aucun développement économique du Sahara n'est possible tant que les transports y resteront inexistantes ou à des prix prohibitifs ;

Souhaite vivement qu'une unification de méthode et une permanence de contacts, soient réalisées entre les différentes administrations des régions sahariennes et présahariennes.

Général de BOISBOISSEL. — Je suis d'autant plus heureux d'entendre cette voix autorisée que c'est exactement la thèse que je me suis permis de soutenir dans un article qui va paraître, protestant contre l'étroite limitation du sol saharien et sur le fait qu'il n'y a aucune unité économique du Sahara, d'où difficulté de concevoir une unité politique. Les courants commerciaux du Sahara sont centrifuges, donc divergents — on peut prendre l'exemple des dattes — c'est pourquoi je me suis permis de ne pas être tout à fait d'accord lorsqu'on a envoyé le vœu sur cette question. Je crois

avoir derrière moi l'opinion de tous les A. O. F. et de tous les A. E. F. qui sont aussi des Sahariens.

M. LIORÉ. — Je m'excuse de contredire un peu ce que vient de dire notre confrère le Général de Boisboissel, mais je suis encore très impressionné par la splendide conférence que j'ai entendue, il y a quelques jours, de M. Simiot, Directeur de *Hommes et Mondes*.

Général de BOISBOISSEL. — Je ne suis pas de l'avis de M. Simiot, mais je suis peut-être plus saharien.

M. LIORÉ. — J'ai été impressionné par les arguments produits par le conférencier. Pour moi, il n'y a pas de contradiction absolue entre les deux thèses.

M. GRANDIDIER. — J'ai cru de mon devoir de vous donner lecture de ce texte et je crois qu'il est normal que l'Académie l'imprime.

Ce vœu était d'ailleurs accompagné comme je viens de le dire d'une lettre personnelle de M. Despois qui est correspondant de la Compagnie.

Il s'agit d'une prise de position qui dépasse les préoccupations purement scientifiques et techniques, par des universitaires et chercheurs désintéressés.

Général de BOISBOISSEL. — Cela est indiscutable.

M. GUERNIER. — Je crois devoir répondre au vœu de l'Académie, tout au moins de l'Institut de Recherches sahariennes puisque la Revue dont il est parlé est une revue dont j'assume la direction et qui s'appelle *Hommes et Mondes*. Le Directeur de cette Revue, qui est sous mes ordres, M. Simiot, a agi dans la plénitude de sa liberté, comme nous avons l'habitude de le faire à la Revue *Hommes et Mondes*. Si j'ai accepté qu'on ouvre cette campagne, c'est dans le but de permettre à tout le monde de donner ses idées. Je le répète : en pleine liberté M. Simiot a donné les siennes et j'ai moi-même donné les miennes. L'enquête étant terminée, nous en arrivons pour ainsi dire au même point, c'est-à-dire que nous sommes tous d'accord pour que, quels que soient les moyens employés — et peut-être que la nationalisation du Sahara n'est pas autre chose qu'un moyen pour arriver au but qui est le nôtre — soit secouée la léthargie dans laquelle se trouve le Sahara actuellement. Et je répète le mot employé par le Commandant Lehuraux l'autre jour, devant M. l'Ambassadeur Charles-Roux, c'est pour secouer la léthargie qui gagne ce pays, c'est pour que les puissances étrangères ne nous accusent pas de n'avoir rien fait dans les pays d'outre-mer.

Quand on pense au travail gigantesque que nous avons accompli — et en particulier au Maroc — et qu'on nous accuse pourtant de n'avoir rien fait pour les indigènes, que dira-t-on du Sahara où effectivement l'on n'a pas fait grand'chose.

Je tiens à dire que si l'idée de nationalisation ne retient pas l'attention des spécialistes du Sahara, nous sommes tous d'accord pour convenir que les efforts de chacun et de tous n'ont été articulés que pour secouer la léthargie dont je parlais tout à l'heure.

M. GRANDIDIER. — Je répondrai donc à M. Despois que j'ai donné lecture du vœu de l'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'Alger, qu'un échange de vues s'est établi après et que l'Académie l'a pris en considération.

Le Président donne la parole MM. le D^r Bouet, Carton et Grandidier pour la présentation d'ouvrages.

(Voir le texte de ces présentations pages 543 et suiv.)

M. le Président PRUDHOMME. — La parole est à M. Grandidier pour donner connaissance des résultats des travaux de la Commission des Prix.

M. GRANDIDIER. — La Commission des Prix s'est réunie à deux reprises : une première fois pour prendre connaissance des ouvrages et discuter, une seconde fois pour décerner les prix.

Nous avons le prix Eugène Etienne auquel aucune candidature ne s'était présentée. La Commission des Prix a estimé devoir l'attribuer à M. Raoul Follereau pour sa création de sa ville des Lépreux d'Adzopé, en Côte d'Ivoire, dont vous avez entendu le récit ici-même. Ce prix est de 10.000 francs.

Le prix Lyautey, d'un montant de quinze mille francs, a été attribué à Madame le Docteur Delanoë pour son ouvrage « Trente ans d'activité médicale et sociale au Maroc ». Nous avons eu le grand regret d'apprendre qu'entre le jour où ce prix lui a été attribué et la séance d'aujourd'hui, Madame Delanoë est morte. Ce prix ne pourra lui être donné qu'à titre posthume.

Enfin le prix Georges Bruel est décerné à M. Jean-Paul Lebeuf pour la « Civilisation du Tchad ». C'est un ouvrage écrit en collaboration avec Annie Masson-Detourbet, après les très nombreuses missions ethnographiques accomplies dans cette région.

M. le Président PRUDHOMME. — Si l'Académie veut bien ratifier les propositions de la Commission des Prix ?... Pas d'avis contraire ? Ces propositions sont ratifiées.

M. GRANDIDIER. — Nous avons statuairement à désigner un second Vice-président. Le second Vice-Président doit faire partie de la Troisième section et c'est à M. Blondel qu'en revient l'attribution.

M. le Président PRUDHOMME. — Pas d'opposition. M. Blondel est désigné comme Vice-Président pour 1952.

M. GRANDIDIER. — Nous avons à renommer les Commissions. C'est une des obligations de notre Règlement.

La Commission des Finances se compose du Bureau, de M. le Docteur Noël Bernard ; de M. Lioré et d'un nouveau membre qu'il y a lieu de nommer. La Commission des Finances n'a pas encore désigné de candidat. Si l'Académie veut bien lui laisser la liberté de coopter la personne qu'elle veut s'adjoindre... En tout cas, veut-elle confirmer les fonctions du Docteur Noël Bernard et de M. Lioré ?

Nombreuses voix. — D'accord.

M. GRANDIDIER. — La Commission des Prix et Concours se compose du Bureau et de MM. le Dr Bouet, Chevalier, Gayet et Oswald Durand. Elle est complète. Voulez-vous en ratifier la composition ?

La Commission des Archives et Publications comprend le Bureau et MM. le Dr Bouet, Victor Cayla et Général Tilho, elle est également à ratifier. — Acquiesscements.

Enfin la Commission de l'Inventaire des Documents Coloniaux, projet dont la réalisation n'a pas été encore commencée, est composée de sept membres MM. Jacques Bardoux, Barquissau, Bouvier, Decary, Froidevaux, Grandidier et Saurin.

M. le Président PRUDHOMME. — La parole est à M. l'Inspecteur général Saurin pour la communication qu'il veut bien nous faire sur l'anticolonialisme.

M. SAURIN. — Messieurs, il y a des théories malveillantes dont il faut parler de temps en temps. Nous en avons déjà parlé ici plus ou moins à l'occasion des questions et études qui ont été faites. Nous ne l'avons jamais fait d'une façon directe, c'est-à-dire en nous attaquant à l'idée elle-même. C'était le seul but. Je vais aujourd'hui vous dire quelques mots, vous lire deux ou trois pages sur cette question.

J'ai été assez gêné parce que, hier soir, j'ai assisté au Comité de l'Empire à une conférence, à une communication extrêmement brillante et intéressante de l'un de nos confrères M. Lemaignan, sous la présidence d'un autre de nos confrères M. l'Ambassadeur Charles-Roux. Et il a dit des choses que je ne savais pas. Il nous a présenté à son retour d'Amérique — où il est allé avec un groupe important d'industriels français — qu'ils ont été en contact avec tout ce que l'industrie américaine a de plus représentatif et brillant. Il nous a représenté quel est vraiment l'état d'esprit en Amérique et surtout il a suggéré un programme de défense de la colonisation française. Car l'anti-colonialisme c'est la condamnation à tort de la colonisation en principe, c'est là l'erreur. Qu'il y ait eu quelques erreurs dans la colonisation passée, c'est possible ; ce sont des défauts peu importants qui passent inaperçus. Mais la condamnation absolue est une faute.

Il nous a indiqué d'où cela venait et il nous a proposé un programme de défense, d'intervention, qui pourrait probablement avoir un effet heureux sur l'état d'esprit de nos amis américains, car c'est d'eux que vient la première idée de l'anticolonialisme.

J'avais dit que je ferais cette communication. J'ai presque hésité à la faire, la trouvant trop modeste à côté de ce que j'avais entendu hier. J'ai pensé qu'il fallait tout de même la faire parce que cela représente l'opinion, non pas de l'Académie — je n'ai pas cette prétention — mais d'un certain nombre de ses membres et nous pourrions après avoir fait cela et d'autres travaux d'approche suggérer dès à présent que nous nous rallierons à la campagne qui sera faite — comme j'espère bien qu'elle le sera — au Comité central de la France d'outre-mer, dans le sens indiqué par M. Lemaignan.

contre cette anticolonialisme que nous déplorons tous et qui, je le répète, est une erreur.

Je voulais vous dire cela avant les quelques pages que je vais vous lire maintenant, pour mettre à sa place ma communication d'aujourd'hui, après celle que j'ai entendue hier soir. Je suis très heureux d'exprimer mon admiration à M. Lemaignan pour la précision des idées, des faits et les conclusions pratiques qu'il a tirées de ses observations.

(Voir le texte de la communication de M. Saurin page 537)

M. BARQUISSAU. — Mes chers confrères, dans la communication si pleine de sens de notre confrère Saurin, je vois un terme qui mérite d'être relevé. Il a parlé d'attaques incohérentes contre la colonisation. Ces attaques ne sont pas incohérentes, elles sont convergentes. Qu'elles viennent de l'Est ou de l'Ouest, elles ont un même but qui est de mettre en doute notre colonisation. Du côté de l'Ouest — car je crois que le terme d'anticolonialisme vient de là — il faut considérer qu'il y a deux courants d'opinion aux Etats-Unis : un courant idéaliste, qui est celui parmi lequel on choisit généralement les Présidents de la République, et un courant affairiste, qui est celui dans lequel on choisit généralement le Chef du Département d'Etat.

Chez les Américains qui obéissent à un idéalisme, il y a une réaction toute naturelle, toute spontanée, dès qu'il est question du terme « colonies ». Qu'est-ce que les Etats-Unis ? C'est une colonie qui s'est révoltée contre sa métropole. Ils ne peuvent donc pas admettre que l'on parle de colonisation. Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont ces coloniaux américains ont colonisé le nouveau monde. Il y aurait des chapitres à écrire à ce sujet. Il y aurait aussi tout un chapitre à écrire sur la façon dont les Américains se comportent à l'égard de ceux qu'ils ont colonisés aussi en les important en Amérique. Je veux parler des Noirs d'Amérique qui, en dépit des termes de la Constitution américaine, vous le savez aussi bien que moi, ne sont pas mis sur un pied d'égalité avec les Blancs américains.

Il y a aussi le courant affairiste. Or l'Amérique étant un pays profondément industrialisé a besoin de débouchés commerciaux et a besoin de matières premières. Ces débouchés commerciaux et ces matières premières, les hommes d'affaires américains pensent les trouver beaucoup plus facilement dans des pays qui ne seraient pas soumis à la souveraineté d'un Etat européen. Les questions de douane particulièrement seraient beaucoup moins gênantes pour eux du jour où il n'y aurait pas de tarif préférentiel à l'usage des métropoles. Ils ont donc intérêt à ce que les peuples coloniaux s'affranchissent pour écouler plus facilement leurs marchandises et puiser plus facilement leurs matières premières.

Du côté de l'Est l'effort est inspiré par des idées différentes mais il converge avec l'autre. Il est évident que tout ce qui peut affaiblir la puissance économique des nations occidentales est de nature à développer chez elles le mécontentement des masses populaires.

Du jour où nos usines n'auraient plus de matières premières à importer de nos colonies et n'auraient plus les populations coloniales pour absorber l'excédent de nos productions métropolitaines, à partir de ce moment là de surproduction ou de sous-production en chômage, il se produirait des convulsions à l'intérieur des pays colonisateurs qui n'auraient plus de colonies et cela ne pourrait que développer une certaine idéologie — qui est peut-être respectable en soi, mais dont la Russie fait un article d'exportation — contre laquelle nous avons le droit, si nous ne partageons pas ses idées, de nous défendre.

Il y aurait donc lieu, je crois, pour l'Académie des Sciences Coloniales, qui a refusé il y a quelques années — et beaucoup de ceux qui sont ici en sont témoins — d'abandonner l'épithète « coloniales », d'instituer un débat sur la légitimité de la colonisation et d'arriver à distinguer très nettement ce que l'on appelle le colonialisme de ce que nous appelons la colonisation. Ce n'est pas seulement un débat qui porte sur les termes, il porte sur le fond. Il y a des formes de colonisation qui sont fondées sur la violence et sur l'exploitation. Il dépend d'un pays colonisateur de maintenir sa colonisation et de détruire le colonialisme de ceux qui veulent faire servir la colonisation à l'exploitation.

M. LEMAIGNEN. — Je m'excuse, ayant été mis en cause d'une façon infiniment trop flatteuse par M. l'Inspecteur général Saurin de demander la parole, mais je tiens à apporter ici une protestation aussi véhémement qu'amicalement contre la modestie dont il a voulu faire preuve au début de sa communication. Si hier j'ai eu l'honneur, sous la présidence de M. l'Ambassadeur Charles-Roux, de faire un exposé très simple des conclusions que j'avais rapportées d'un récent voyage aux États-Unis, au cours duquel j'ai particulièrement étudié, à la demande de plusieurs d'entre vous, le problème de l'anticolonialisme, si j'ai pu donner à cet exposé un certain caractère d'intérêt, c'est parce que depuis de longues années je puise auprès d'éducateurs, comme M. l'Inspecteur général Saurin et comme ceux qui sont dans cette maison, quelques rudiments de connaissances en matière de politique coloniale. C'est donc véritablement renverser les termes du problème que de voir le professeur s'effacer devant le modeste élève, alors qu'il a bien voulu nous faire un exposé qui, je tiens à l'affirmer sans aucune fausse modestie, est infiniment supérieur à celui que j'ai pu faire *ex abrupto*.

J'ai retenu cependant — et j'y attache une énorme importance — l'asquiescement qu'il a bien voulu donner en son nom et dont la généralisation me serait infiniment utile et agréable, de notre Compagnie à l'effort de redressement de l'opinion américaine qu'un certain nombre d'entre nous sommes en train de tenter et qui, depuis hier soir, bénéficie, grâce à l'extrême bienveillance de M. l'Ambassadeur Charles-Roux, de l'appui essentiel que le Comité central de la France d'Outre-mer peut lui apporter.

Si j'attache tant de prix au concours moral que vous voulez bien accorder à cette entreprise, c'est que c'est précisément dans le domaine de l'esprit et sur le terrain de la connaissance que notre

contre-attaque doit être menée aux Etats-Unis. C'est ce que j'ai tenté d'exprimer hier soir. L'opinion américaine est constituée par une énorme masse dont une très large part est difficilement accessible à nos formes de raisonnement. Mais cette masse dépend en réalité d'un très petit nombre de moteurs. Je ne crois pas exagérer en disant qu'il est plus facile et qu'il dépend d'un moins grand nombre de personnes d'influer sur l'opinion des Etats-Unis, à côté du nombre de personnes qui peuvent influer sur l'opinion d'une puissance européenne quelconque et de la France en particulier.

Ces éléments moteurs sont des éléments sur lesquels on ne peut agir que parce que ce sont des éléments de haute intellectualité. Ce sont eux qui, en particulier dans le cadre des Universités, disposent de l'influence politique. Car c'est là que se recrutent ceux dont dépendent en dernière analyse les votes au Congrès. C'est sur les *happy-few* intellectuels qu'il nous a semblé que l'action était essentielle. Pour réussir il est indispensable qu'elle ait précisément le caractère hautement désintéressé qui est l'honneur de vos délibérations. C'est vous dire tout le poids que donnerait à notre entreprise le concours que vous voudrez bien nous apporter.

Dans cette matière, il s'agit essentiellement d'éduquer, de renseigner un petit nombre d'éléments avides de s'instruire même sur des sujets sur lesquels l'opinion est pré-formée ou pré-déformée, mais demeure toujours correctible. Modifier cette opinion par des considérations économiques, qui sont toujours plus ou moins entachées d'intérêt, est une entreprise à mon avis quasi désespérée. Essayer au contraire de la modifier en faisant appel aux considérations générales, à l'intérêt de l'humanité, aux considérations de culture, c'est la seule chance que nous ayons de réussir et c'est pourquoi l'appui de M. l'Inspecteur général Saurin a bien voulu nous laisser entrevoir à pour nous tant de prix. C'est ce que je tenais à lui dire et à vous dire, Monsieur le Président.

M. l'Ambassadeur CHARLES-ROUX. — Je m'associe pleinement à ce qui a été dit successivement par M. l'Inspecteur général Saurin, par M. Barquissau et par M. Lemaignan. Fier, devant une assistance extrêmement nombreuse et en présence de M. Saurin, M. Lemaignan nous a fait l'exposé dont on vous a parlé et a conclu par une proposition. La proposition d'organiser une action — je ne voudrais pas dire une propagande — aux Etats-Unis.

Nous avons, au Comité central de la France d'Outre-mer, immédiatement accueilli cette proposition et je crois qu'il serait très utile que l'Académie des Sciences coloniales nous aidât dans la réalisation de ce projet. Je crois — et M. Lemaignan ne vous l'a pas caché — qu'il est difficile mais nullement impossible de faire accélérer aux Etats-Unis une évolution que le Gouvernement des Etats-Unis a déjà commencée très récemment. Autrement dit, le Département d'Etat lui-même, qui cependant n'a pas été le premier à s'en aviser, commence à s'apercevoir du mauvais marché qu'il a fait en comptant sur les nationalismes asiatiques et africains comme barrière au Communisme ou contre-poison au Communisme. C'est le contraire qui arrive. Et comme j'ai eu l'occasion de le dire hier

après la communication de M. Lemaignan, le nationalisme porté à un certain degré d'exaltation est un excellent terrain de culture pour le Communisme. Il crée du trouble, il produit quelquefois des états pré-révolutionnaires et à la faveur de ces états pré-révolutionnaires le Communisme gagne du terrain. Les Etats-Unis commencent à s'en apercevoir. D'autre part, ils commencent à se rendre compte du bien que nous avons pu faire là où nous avons établi notre domination ou notre contrôle.

Je crois donc qu'il est possible avec le temps et avec de l'effort d'accélérer cette évolution. Je crois que c'est essentiel pour les intérêts français, qu'il y a des questions particulières — j'ai à peine besoin de souligner que je songe à la question du Maroc pour laquelle nous avons un répit d'un an, mais qui reviendra sous la même forme à l'Assemblée générale des Nations Unies dans un an — qui nous intéressent directement et pour lesquelles il importe que cette évolution aux Etats-Unis soit favorisée par nous, encouragée et qu'elle progresse le plus rapidement possible. Je crois que l'Académie peut être extrêmement utile pour cela.

M. le Président PRUDHOMME. — Je tiens d'abord à remercier M. l'Inspecteur général Saurin du tableau si saisissant et précis qu'il a su donner de notre action aux colonies. Et j'ai constaté avec grand plaisir, après les interventions éloquentes de M. Barquissau et de M. Lemaignan, complétées par la haute intervention de M. l'Ambassadeur Charles-Roux, que tous étaient d'accord pour redresser l'opinion américaine, pour désirer cet aboutissement de l'action dont on vient de prendre l'initiative et pour souhaiter que celle-ci soit appuyée de toute la puissance qui peut être donnée par l'Académie des Sciences coloniales.

La parole est à M. Brenier.

M. BRENIER. — Je suis un peu embarrassé parce que j'ai bien demandé, il y a trois mois, de faire une communication sur la situation actuelle du Japon, mais je crains que vous ne trouviez pas mon sujet à la hauteur après l'exposé et la discussion que nous venons d'entendre. En outre, je vais être obligé d'aller très vite, d'abréger, et de vous imposer malgré tout une série de chiffres très arides. Je m'en excuse.

« Le Japon est-il à la veille de mourir de faim ? »

(Voir le texte de cette communication page 517)

M. le Président PRUDHOMME. — Vous nous avez décrit un tableau favorable du Japon pour le présent et, j'espère, pour l'avenir ; je vous remercie.

M. GRANDIDIER. — Nous allons maintenant dépouiller le vote. Le nombre des votants est de cinquante trois.

M. l'Ingénieur hydrographe Dyèvre a obtenu trente-neuf voix.

M. le Président PRUDHOMME. — M. l'Ingénieur général hydrographe Dyèvre Directeur du Service hydrographique de la Marine est proclamé élu.

M. GRANDIDIER. — Siége du Général Azan.

Cinquante-trois votants.

M. Gourou est élu par quarante et une voix sur cinquante-trois.

La séance est levée à 17 heures 15.

TABLE DES MATIÈRES

Année 1951

	Pages
MICHEL-CÔTE (CHARLES). — Discours] de transmission] de présidence	1
PRUDHOMME (EMILE). — Réponse au discours de M. Michel-Côte.	9
BARDOUX (JACQUES). — Les derniers événements de la Libye et les intérêts français en Afrique	31
LEBEUF (JEAN-PAUL). — Vues sur le passé du Tchad.....	65
RAZAFY-ANDRIAMIHAINGO (PIERRE). — Habitat et Urbanisme à Madagascar	83
SAURIN (HENRI). — Discours de bienvenue à M. Paul Devinat..	109
DEVINAT (PAUL). — Réponse au discours de M. Saurin.....	117
BARQUISSAU (RAPHAËL). — Bernardin de Saint-Pierre et l'Isle de France.....	127
GISCARD D'ESTAING (EDMOND). — Sur l'inauguration du port d'Abidjan	143
LEHURAUX (LÉON). — La mort d'un grand Saharien le Général Niéger.....	148
MILLOT (JACQUES). — Images de l'Inde.....	159
SARRAUT (ALBERT). — Discours de bienvenue à M. Reizler.....	179
REIZLER (STANISLAS). — Réponse au discours de M. Sarraut....	189
BOISBOISSEL (Général DE). — Eloge de M. Vatin-Pérignon.....	201
RIVIÈRE (P.-LOUIS). — Les Normands hors de chez eux.....	208
BOURIQUET (G.). — Une richesse française à défendre : la Vanille.	221
CAYLA (VICTOR). — L'origine du coton égyptien dit « Jumel »....	251
GUERNIER (EUGÈNE). — Les grands problèmes continentaux de l'Afrique	263
GIRARD (Dr GEORGES). — A propos du Dr Carlos Juan Finlay....	277
DURAND-RÉVILLE (LUC). — Note sur le rapport de M. Moreux sur l'organisation de l'économie de l'Union française.....	289
VUILLET (JEAN). — Recherches sur l'origine des populations mandingues	305
DEBRUS (Chef d'escadron H.). — Le rallye international automobile et relations africaines Méditerranée-Le Cap.....	325

MERCIER (GUSTAVE). — Importance du Sahara.....	353
ROUBAUD (EMILE). — Le professeur Emile Brumpt.....	389
CLAEYS (YVES). — Présentation de son film sur l'ethnographie indochinoise	411
BOISBOISSEL (Général DE). — Le Général de division Paul Azan.	413
CHEVALIER (AUGUSTE). — Le Professeur Emile Perrot.....	420
FOLLEREAU (RAOUL). — La bataille de la lèpre et la création de la ville des lépreux à Adzopé (Côte d'Ivoire).....	426
CARTON (PAUL). — Les prospections poursuivies en Indochine en vue de la mise en valeur des hautes régions incultes.....	443
SCHMID. — Prospection, Rapport et Présentation de photogra- phies sur la région de Darlac	457
TARDE (GUILLAUME DE). — La France d'outre-mer. Situation actuelle. Le Maroc.....	471
LIOTARD (ANDRÉ-FRANK). — L'expédition polaire française en Terre Adélie.....	475
SAPIN-JALOUSTRE (DR). — Mammifères et Oiseaux de la Terre Adélie	480
BRENIER (HENRI). — Le Japon risque-t-il de mourir de faim ? ..	517

INDEX

- ABBANS (JOUFFROY d'). — Voir.
..... 466 et 468
- Académie. — Lettre de M. Pierre
Wigny la remerciant de son
concours pour la 26^e session de
l'Incidi 172
Lettre adressée par l'Académie
au ministre de la France d'outre-
mer au sujet du « Comité d'in-
formation de la France d'outre-
mer » 383
et Réponse 384
Est invitée à la célébration du
150^e anniversaire de la Société
d'encouragement pour l'Indus-
trie nationale 401
Réponse du ministre de l'Inté-
rieur au vœu de l'Académie sur
le Sahara 467
- African Handbooks. — Bibliog...
..... 344
- AFRIQUE. — Voir communica-
tion de M. Guernier 263
- AGUIAR (BRAZ DIAS DE). — Bi-
bliog. 142
- ALAZARD (JEAN). — Bibliog...
..... 380
- ALBERT 1^{er}, PRINCE DE MO-
NACO. — Bibliog... 546 et 548
- Algérie. — Bibliog... 508 et 513
- ALLAIN (MAURICE). — Bibliog.
..... 337 et 339
- AMON D'ABY (F. G.). — Bibliog.
..... 338 et 339
- ANGRAND (ARMAND-PIERRE). —
Bibliog. 510 et 512
- ANSKY (MICHEL). — Bibliog...
..... 242 et 247
- ANSTETT (A.). — Bibliog... 548
- ARBOUSSET (FRANÇOIS). — Bi-
bliog. 100 et 104
- AUBERT DE LA RUE (E.). —
Bibliog. 318 et 321
Elu correspondant 516
- AVICE (EMMANUEL). — Bibliog...
..... 336 et 339
- AZAN (Général PAUL). — Pré-
sente : *Les droits de la France et
des Français en Tunisie* par
Arthur Pellegrin 280
Annonce de son décès... 382
Son éloge nécrologique par le
gén. de Boisboissel 413
- BALOUT (L.). — Bibliog... 380
- BARDOUX (JACQUES). — Com-
munication : *Les derniers événe-
ments de Libye et les intérêts
français en Afrique* 31
- BARQUISSAU (RAPHAEL). —
Communication : *Bernardin de
Saint-Pierre et l'Isle de France*.
..... 127
Intervention après l'analyse du
rapport de M. Moreux... 302
Présente : *La magie antillaise*,
par E. Revert 435
Présente : *Select bibliography of
Mauritius* par Auguste Tous-
saint 506
et *Early printings in the Mascare-
ne Islands* par Auguste Tous-
saint 506
Intervention après la commu-
nication de M. Saurin... 556
- BASSE DE MÉNORVAL (M^{me}
ELIANE). — Elue correspondant.
..... 516
- BAZÉ (WILLIAM). — Bibliog...
..... 510 et 512
- BEAUCORPS (R. de - s. j.). —
Bibliog. 512
- BEDEL (MAURICE). — Bibliog...
..... 73 et 77
- BELTRAM (E.). — Bibliog. 548
- BENUZZI (FELICE). — Bibliog.
..... 170
- BERGER (LUCIEN A.). — Bi-
bliog. 170

- BERNARDIN DE SAINT-PIER-
RE. — Voir..... 127
- BERTHIER (ANDRÉ). — Bibliogr.
..... 167 et 169
- BÉTIER (GASTON). — Bibliog..
..... 344 et 351
- Bibliographie.* — 22, 60, 77, 104,
142, 169, 218, 247, 285, 321, 338,
344, 379, 399, 437, 463, 510, 547.
- Bibliothèque.* — Rapport sur le
fonctionnement de la biblio-
thèque en 1949-1950..... 80
- BILLAUX (P.). — Bibliog.....
..... 286 et 344
- BINET (JACQUES). — Bibliog..
..... 437
- BLANC (FRANÇOIS). — Bibliog..
..... 507 et 510
- BLONDEL (FERNAND). — Est
désigné comme second vice-Pré-
sident..... 554
- BOISBOISSEL (Général de). —
Eloge de Vatin-Pérignon. 201
Eloge du gén. Azan.... 413
Intervention après la lecture
du vœu à propos du Sahara émis
par le Bureau directeur de l'Ins-
titut de Recherches sahariennes
et de l'Université d'Alger. 552
- BOUET (Dr GEORGES). — Pré-
sente : *Faune de l'équateur fran-
çais* par René Malbrant et Alain
Maelatohy..... 543
- BOUQUET (A.). — Bibliog. 142
- BOURDARIE (PAUL). — Don de
son buste à l'Académie.. 105
- BOURIQUET (G.). — Communi-
cation : *Une richesse française à
défendre : la vanille*..... 221
- BOUVIER (RENÉ). — Présente :
*Leconte de Lisle et le mirage de
l'île natale* par Mgr Jobit.. 333
- BRÉMOND (Général). — Son élo-
ge par son successeur Stanislas
Reizler..... 190
- BRENIER (HENRI). — Présente :
*Principes et méthodes d'adminis-
tration coloniale* par de nom-
breux auteurs..... 74
Présente : *Congrès des pêches et
pêcheries de l'Union Française
d'outre-mer*..... 502
Communication : *Le Japon
risque-t-il de mourir de faim ?*... 517
- BRESSON (L.). — Bibliog. 19 et 23
- BRUMPT (Dr EMILE). — Annonce
de son décès..... 346
- Son éloge nécrologique, par
M. Roubaud..... 389
- BRUN (JEAN). — Bibliog. 284 et
285
- BRUYNS (L. - s. j.). — Bibliog..
..... 512
- BRUZON (ETIENNE). — Bibliog..
..... 60
- BUHOT (JEAN). — Bibliog.. 321
- CABOT BRIGGS (L.). — Bibliog..
..... 380
- CADENAT (J.). — Bibliog.. 321
- CAHEN (L.). — Bibliog. 285, 511
- Cahier des explorateurs.* — Bibliog..
..... 217 et 218
- CARIZEY (J.-N.). — Bibliog..
..... 168 et 170
- CARTON (PAUL). — Présente :
*Le maïs hybride aux Etats-Unis
d'Amérique*, par J. Le Conte..
..... 54
Bibliog. 60
Présente : *Les problèmes d'utili-
sation des terres et leurs solutions
en Indochine* par Robert Du
Pasquier..... 243
et *Le Riz* par Y. Coyaude. 244
Communication : *Les prospec-
tions poursuivies en Indochine
en vue de la mise en valeur des
Hautes régions incultes*... 443
Présente : *Etude de quelques ca-
ractères qualificatifs en relation
avec le facteur rendement chez le
riz*, par MM. Couey et Truong-
Van-Hieu..... 544
et I. *Les Chalcidoïdes d'A. O. F.*
II. *Les Microgasterinae d'A. O.*
F. par M. Risbec..... 545
- CASARIEGO (G. E.). — Bibliog..
..... 339
- CASTAGNOL (E.-H.). — Bibliog..
..... 286 et 344
- CAYLA (VICTOR). — Communi-
cation : *A propos de la produc-
tion cotonnière dans les pays de
l'orient méditerranéen.* — *L'ori-
gine du Coton égyptien dit « Ju-
mel »*..... 251
Présente : *Recherches géologiques
et minières aux îles Saint-Pierre
et Miquelon*..... 318
Présente : *La traite des arachides
dans le pays de Kaolack et ses
conséquences économiques, socia-
les et juridiques* par J. Fouquet.
..... 459
- CÉLÉRIER (J.). — Bibliog. 23

- CHAPUS (G. S.). — Bibliog... 77, 248
- CHARBONNEAU (Louis). — Son éloge nécrologique. — Voir 106
- CHARBONNEAU (G^{al} Jean). — Son élection comme membre titulaire 442
Présente : *A la découverte de l'Afrique du Nord. Guide du touriste lettré*..... 504
Bibliog..... 504 et 511
- CHARDOME (M.). — Bibliog... 248
- CHARLES-ROUX (FRANÇOIS). — Bibliog... 23, 104, 283 et 285
Intervention après la communication de M. Sauria... 558
- CHARTON (A.). — Bibliog... 19 et 23
- CHAVANCY (A.). — Bibliog... 286, 344
- CHEVALIER (AUGUSTE). — Eloge nécrologique de Emile Perrot..... 420
- CHRISTOFLE (MARCEL). — Bibliog..... 508 et 513
- CINTAS (P.). — Bibliog... 380
- CLAEYS (YVES). — Présente son film : *l'Indochine telle que je l'ai connue* 411
- CLEENE (prof. D^r N. De). — Bibliog... 219
- COEDÈS (G.). — Bibliog... 512
- COMBES (R.). — Bibliog... 379
- Comité Central de la France d'outre-mer. Lettre au Président du Conseil au sujet de l'élection des députés dans les territoires d'outre-mer 260
- Comité d'information de la France d'outre-mer. — Voir..... 347
- Comité spécial du Katanga. Rapports et bilans des exercices 1940-1947. — Bibliog..... 511
- Commissions de l'Académie. Renouvellement des Commissions. 554
- Comptes rendus de la Première Conférence intern. des Africanistes de l'ouest. — Bibliog..... 32
- Comptes rendus des séances :
Du 5 janvier..... 24
Du 19 janvier..... 62
Du 2 février..... 78
Du 16 février..... 105
Du 21 mars..... 143
Du 16 mars..... 147
Du 6 avril..... 171
Du 20 avril..... 220
- Du 4 mai..... 249
Du 18 mai..... 259
Du 1^{er} juin..... 287
Du 15 juin..... 323
Du 6 juillet..... 340
Du 20 juillet..... 346
Du 21 septembre..... 382
Du 5 octobre..... 401
Du 19 octobre..... 438
Du 16 novembre..... 465
Du 30 novembre..... 473
Du 7 décembre..... 514
Du 21 décembre..... 550
- C. R. du Congrès scientifique. Elisabethville 13-19 août 1950. — Bibliog..... 23
- Comptes rendus du Congrès scientifique Elisabethville 13-19 août 1950 (2^e édition). — Bibliog... 464
- XXV^e Conférence des Chambres de Commerce de la Méditerranée et de l'Afrique française. — Bibliog..... 512
- Congrès des pêches et pêcheurs dans l'Union française d'outre-mer. — Bibliogr..... 502 et 510
- Contribution à l'étude de l'Air. — Bibliog..... 77
- COOK (Capitaine). — Bibliog... 548
- CORNET (RENÉ-JULES). — Bibliog..... 23, 380, 381
- COUEY (MARCEL). — Bibliog... 544 et 548
- COYAUD (Y.). — Bibliog..... 244 et 247
- CYFER-DIDERICH (GERMAINE). — Bibliog..... 339
- CYRÉNAIQUE. — Voir... 31
- DARTEVELLE (EDMOND). — Bibliog..... 170
- DEBRUS (chef d'escadron H.). — Communication : *Le rallye international automobile et relations africaines Méditerranée-Le Cap*..... 325
- DECARY (RAYMOND). — Intervention après la communication de M. Razafy-Andriamihaingo 93
Présente : *Le fokon'olona* par M. Francis Arbousset.... 100
Présente son ouvrage : *La faune malgache*..... 333
Bibliog..... 333 et 338
- DECKER (J. M. de, S. J.). — Bibliog..... 23

- DECROUX (PAUL). — Bibliog... 511
- DEKEYSER (P. L.). — Bibliog... 464
- DELANOE (M^{me} le Dr), lauréate du prix Maréchal Lyautey. 554
- DELAVIGNETTE (Gouv. gén.). — Bibliog. 59 et 60
- DELPEY (ROGER). — Bibliog... 509 et 511
- DEMAISON (ANDRÉ). — Bibliog. 101 et 104
- DEMONDON (PIERRE). — Bibliog. 437
- DENIZET (JEAN). — Bibliog... 321
- DEVINAT (PAUL). — *Réponse à l'allocution de bienvenue de M. Henri Saurin.* 117
- DOLLOT (RENÉ). — Bibliog... 319 et 321
- DOUBLET (PIERRE). — Bibliog. 17 et 22
- DUBOURG (MAURICE). — Bibliog. 509 et 513
- DUGAST (J.). — Bibliog... 142
- DU PASQUIER (R.). — Bibliog. 243 et 248
- DURAND-RÉVILLE (LUC). — *Note sur le rapport de M. René Moreux sur l'organisation de l'économie de l'Union française.* 289
- DYÈVRE (HENRI). — Est élu membre titulaire. 559
- Ecole française d'Extrême-Orient.* — Commémoration de son Cinquantenaire 384
- EDGAR-BONNET (GEORGE). — Bibliog. 283 et 285
- Edition du Didot-Bottin : Atlas et Bottin de la France d'outre-mer.* — Bibliog. 507 et 513
- Election de correspondants.* 516
- Elections de membres titulaires.* 387, 442, 559, 560
- EMERIT (MARCEL). — Bibliog. 464
- Encyclopédie coloniale et maritime mensuelle.* — Bibliog... 22 et 23
- Entreprises et produits de Madagascar. Le Plan décennal de Madagascar.* — Bibliog... 284 et 285
- ESME (JEAN d'). — Intervention après l'analyse du rapport de M. Moreux. 300
- ESQUER (GABRIEL). — Bibliog. 72 et 77
- Eurafrique. Revue générale d'action africaine.* — Bibliog... 337 et 339
- Extraits des rapports sur l'administration du Congo belge et du Ruanda-Urundi.* — Bibliog... 104
- FEZZAN. — Voir..... 32
- FINLAY (Dr CARLOS). — Voir communication du Dr Girard. 277
- Voir* 438
- FLOCH (Dr H.). — Bibliog.. 511
- FOLLEREAU (RAOUL). — Sa communication : *La bataille de la lèpre et la création de la ville des Lépreux à Adzopé (Côte d'Ivoire).* 426
- Lauréat du Prix Eugène-Etienne* 554
- FOLMER (M^{me} RENÉE). — Rapport sur le fonctionnement de la bibliothèque en 1949-1950.. 80
- Présentation d'ouvrages.* 20, 101, 168, 246, 338, 397, 436, 509.
- FOUCHER (A.). — Bibliog. 512
- FOUQUET (JOSEPH). — Bibliog. 459 et 463
- FOURY (ANDRÉ). — Bibliog. 547
- FRISON-ROCHE (R.). — Bibliog. 22
- GAUTIER (JULIEN). — Bibliog. 19 et 23
- GAUTIER (R. C.). — Bibliog. 339
- GAYET (GEORGES). — Présente : *Remous du Mékong* par Pierre Gentil 15
- et Traité de législation fiscale dans les territoires d'outre-mer* par Pierre Doublet..... 17
- Compte rendu de la réunion de décembre 1950.* 24
- Compte rendu de la 26^e session de l'Incidi.* 174
- GENTIL (PIERRE). — Bibliog... 15 et 22
- Géographia.* — Bibliog. 397 et 399
- GERBINIS (ERNEST). — Présente : *Traité de droit civil malgache : 1^{er} fascicule* par E. P. Thébault. 376
- GIL-DELGADO (CARLOS CAESPO). — Bibliog..... 338
- GIRARD (Dr GEORGES). — Intervention après la communication de M. Razafy-Andriamihaingo 93

- Présente : Madagascar n° spécial des Cahiers Charles de Foucauld 98
- Présente : *Action sanitaire et sociale dans le département de la Guyane* (1947-1950), par R. Vignon 215
- Communication : *A propos du Dr Carlos Juan Finlay*.... 277
- Présente : *Populations primitives du Maroni (Guyane française)*, par le Dr Sausse.... 396
- GISCARD D'ESTAING (EDMOND). — A propos de l'inauguration du port d'Abidjan..... 143
- Bibliog..... 344
- GODARD (D.). — Bibliog... 381
- GOLLOMB (JOSEPH). — Bibliog. 20 et 22
- GOUROU (PIERRE). — Bibliog. 511
- Est élu membre titulaire. 560
- GRANDIDIER (GUILLAUME). — A propos du 76^e Congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques 177
- A propos de la remise de la médaille au général Lacaze. 259
- Présente son ouvrage : *Données géographiques et démographiques*. 335
- Bibliog..... 335 et 338
- Présentation d'ouvrages : 19, 59, 167, 216, 245, 283, 319, 336, 343, 377, 397, 460, 507, 546.
- GRÉVISSE (F.). — Bibliog.... 398 et 400
- GRILLOT (GEORGES). — Bibliog. 547
- GROMIER (Dr EMILE). — Bibliog. 170
- GRONIER (MAURICE). — Bibliog. 169 et 170
- GUERNIER (EUGÈNE). — Présente son ouvrage : *La Berbérie, l'Islam et la France*..... 15
- Bibliog. 22
- Intervention après la communication de M. Bardoux.. 46
- Lettre suggérant la tenue au Maroc d'un Congrès de préhistoire..... 176
- Communication : *Les grands problèmes continentaux de l'Afrique* 263
- Intervention après la communication de M. Gustave Mercier 373
- Intervention après la lecture du vœu émis sur la « nationalisation » du Sahara par le Bureau directeur de l'Institut de Recherches sahariennes de l'Université d'Alger 553
- Guide du voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi*. — Bibliog. 399
- GUINAUDEAU (HENRI). — Elu correspondant 516
- GUYANE. — Voir..... 215
- HEIM (ROGER). — A propos de Radamès 468
- HERBER (Dr J.). — Bibliog. 23
- HEYERDAHL (THOR). — Bibliog. 397 et 400
- HODGKIN (ROBIN A.). — Bibliog. 460 et 463
- HURAUULT (Général). — Bibliog. 142, 546 et 548
- HURAUULT (JEAN). — Bibliog. 397 et 399
- Incid.* — Voir... 24, 172, 174, 402
- INDE. — Voir communication de M. Jacques Millot..... 159
- INDOCHINE :
Voir communication de M. Claeys 411
et communication de M. Carton 443
- INGOLD (Général). — Bibliog. 436 et 437, 512
- Institut géographique National (Cartes publiées par l')*. — Bibliog..... 322, 381, 549
- Institut pasteur de Tananarive (Archives de l')*. — Bibliog... 170
- International Tin Study Group*. — Bibliog. 286
- ISLE DE FRANCE. — Voir 127
- JAPON. — Voir communication de M. Henri Brenier..... 516
- JEFFREYS (M. D. W.). — Bibliog. 142
- JENTGEN (P.). — Bibliog. 170
- JOBIT (PIERRE). — Bibliog.... 333 et 339
- JOLY (A.-R. LOUIS). — Bibliog. 380
- Elu correspondant..... 516
- JUNGERS (Gouvern. général E.). — Bibliog. 511
- JUSTINARD (Colonel). — Bibliog. 377 et 379
- KAGAME (ALEXIS). — Bibliog. 512
- KERHARO (J.). — Bibliog. 142

- KIMBLE (DAVID). — Bibliog... 548
- KIVITS (M.). — Bibliog... 248
- LACAZE (Amiral LUCIEN). — A propos de sa médaille... 259
- LACHARRIÈRE (JACQUES LADREIT DE). — Intervention après la communication de J. Bardoux... 44
- Lagoa (Visconde de). — Bibliog... 379
- LAMBOTTE-LEGRAND (Dr C.). — Bibliog... 512
- LAMBOTTE-LEGRAND (Dr J.). — Bibliog... 512
- LARNAUDE (MARCEL). — Présente Alger et sa région par Gabriel Esquer... 72
- LAROCLETTE (J.). — Bibliog... 511
- LARRAS (Général). — Lettre à propos du Souvenir colonial français et du Sahara... 465
- L'Art nègre du Congo belge. — Bibliog... 102 et 104
- LA SOUCHÈRE (C. DE). — Bibliog... 381
- LATTRE DE TASSIGNY (Général DE). — Bibliog... 381
- LAURENT (RAYMOND). — Bibliog... 380
- LEBACQ (L.). — Bibliog... 104
- LE BAUT (L.). — Bibliog... 468 et 470
- LEBEUF (JEAN-PAUL). — Communication : *Vues sur le passé du Tchad*... 65
- Elu correspondant... 516
- Lauréat du prix Georges Bruel... 554
- LE BIGOT (Amiral). — Présente : *La France aux Antilles de 1939 à 1943* par l'Amiral Georges Robert... 314
- LEBLOND (MARIUS). — Présente : *De Chang Kai Shek à Mao Tse Tung* par le général Henry de Casseville... 58
- Présente son ouvrage : *Mahé de La Bourdonnais*... 334
- Bibliog... 334 et 339
- LE BRAS (JEAN). — Bibliog... 460 et 463
- LE CONTE (J.). — Bibliog... 54 et 60
- LEFEBVRE (GABRIEL). — Bibliog... 381
- LEHURAUX (LÉON). — « La mort d'un grand saharien. Le Général Nieger »... 148
- LEMAIGNEN (ROBERT). — Bibliog... 344
- Intervention après la communication de M. Saurin... 557
- LEMBEZAT (B.). — Bibliog... 142
- Le naturaliste malgache. — Bibliog... 104
- LEPERSONNE (J.). — Bibliog... 511
- L'Equipped des territoires français d'outre-mer. — Bibliog... 379
- Les Antaisaka. — Bibliog... 319 et 321
- Les Conditions économiques de l'Afrique. — Bibliog... 462 et 464
- LE TOURNEAU (R.). — Bibliog... 239 et 248
- LHOTE (HENRI). — Elu correspondant... 516
- LIBYE. — Voir communication de M. J. Bardoux... 31
- LIORÉ (FERNAND). — Intervention après la communication de M. Bardoux... 50
- LIOTARD (ANDRÉ-FRANK). — Communication : *L'expédition polaire française en Terre Adélie*... 475
- LUCHAIRE (FRANÇOIS). — Bibliog... 463 et 464
- MACLATOHY. — Bibliog... 543 et 547
- Madagascar. Cahiers de Foucauld. — Bibliog... 98 et 104
- MADAGASCAR. — Voir Bibliog... 98 et 104
- MALBRANT (RENÉ). — Bibliog... 543 et 547
- MARCHAND (Dr HENRI-FRANÇOIS). — Bibliog... 320 et 321
- Elu correspondant... 516
- MAREC (ERWAN). — Bibliog... 60 et 61
- MARIE-ANDRÉ DU SACRÉ-CŒUR (Sœur). — Bibliog... 56 et 61
- MARION (JEAN). — Bibliog... 380
- MARLIÈRE (RENÉ). — Bibliog... 285
- MAROC. — Voir Note publiée au nom de l'Académie des Sciences coloniales, du Comité de l'Afrique française, du Comité de la France d'outre-mer, de la Ligue maritime et d'outre-mer... 514

- Marseille et l'Afrique française.* — Bibliog. 104
- MARTIN (Prof. JEAN). — *Atlas*
Rez. Bibliog. 343 et 344
- MASSIGNON (LOUIS) donne sa
démission de membre titulaire..
..... 105
- MATHIS (Médecin général). —
Lettre à propos du Dr Carlos
Finlay 438
Lettre à propos de Jouffroy
d'Abbans 466
- MAUCLÈRE (JEAN). — Bibliog.
..... 219
- MAUNIER (RENÉ). — Annonce de
son décès 382
- MAUNY. — Bibliog. 464
- Mémoires de l'Institut scientifique
de Madagascar.* — Bibliog. 104
- MERCIER (GUSTAVE). — Bibliog.
..... 344 et 351
Communication : *Importance
du Sahara* 353
- MERCIER (MAURICE). — Inter-
vention après la communication
de M. Bardoux 48
Intervention après la communi-
cation de M. Gustave Mercier...
..... 370
Présente : *L'Islam contempo-
rain* par R. Le Tourneau... 239
et *Les Juifs d'Algérie* par Ans-
ky 242
- MERCIER (P.). — Bibliog. . 286
- MEYNIER (Général). — Lettre
indiquant la fondation de 3 prix
littéraires pour les meilleures
relations du rallye Méditerranée-
Le Cap 173
Intervention après la communi-
cation de M. Gustave Mercier..
..... 369
Note sur un second rallye Médi-
terranée-Le Cap..... 439
- MICHEL-COTE (CHARLES). —
*Discours de transmission de pré-
sidence* 1
- MIEGE (EM.). — Bibliog... 512
- MILLER (A.-K.). — Bibliog. 511
- MILLIOT (LOUIS). — Inter-
vention après la communication de
M. Gustave Mercier..... 370
- MILLOT (JACQUES). — Communi-
cation : *Images de l'Inde*.. 159
- MONDAIN (G.). — Bibliog... 77
- MONMARSON (RAOUL). — Bi-
bliog. 60
- MOREUX (RENÉ). — Analyse de
son rapport sur l'organisation
de l'économie de l'Union fran-
çaise par M. Durand-Réville..
..... 289
- MORINI-COMBY (JEAN). — Elu
correspondant 516
- NICAISE (Dr J.). — Bibliog. 219
- NICKLÈS (MAURICE). — Bibliog.
..... 216 et 218
- NIEGER (Général). — *Voir.* 148
- NIQUEUX (MARCEL). — Bibliog.
..... 547
- O'REILLY (PATRICK). — Bibliog.
..... 320 et 321
- OSWALD DURAND (Gouv. gén.).
— *Eloge de Louis Charbonneau,
explorateur* 105
- PAGNON (LOUIS). — Elu corres-
pondant 516
- PAHAUT (R.). — Bibliog... 170
- PALES (Pr. LÉON). — Bibliog. 23
- PASQUIER (R.). — Bibliog. 548
- PASTOR Y SANTOS. — Bibliog.
..... 339
- PATON (ALAN). — Bibliog....
..... 169 et 170
- PEEL (E.). — Bibliog. 248
- PELLEGRIN (ARTHUR). — Bi-
bliog. 280 et 286, 547
- PERHAM (MARGERY). — Bibliog.
..... 511
- PERRIER DE LA BATHIE (H.).
— Bibliog. 437
- PERRIN DE BRICHAMBAUT
(GUY). — Bibliog. 547
- PERROT (EMILE). — Annonce de
son décès..... 382
Son éloge nécrologique par
M. Auguste Chevalier 420
- PHAM-GIA-TU. — Bibliog....
..... 286, 344
- PINON (RENÉ). — Présente : *La
loi d'airain du mariage dotai au
Cameroun français* par Sœur Ma-
rie-André du Sacré-Cœur... 56
Présente : *Tropiques noirs* par
Maurice Bedel 73
*Plan décennal pour le développement
économique et social du Ruanda-
Urundi.* — Bibliog. .. 378 et 379
- PLEVEN (RENÉ). — Lettre re-
merciant l'Académie de ses féli-
citations à l'occasion de son ac-
cession à la Présidence du Con-
seil 385
- POLINARD (E.). — Bibliog. 380

- POTTIER (RENÉ). — Présente deux ouvrages dont il est l'auteur : *La Croix sous le burnous* et *Le Sahara* 103
Présente son ouvrage : *La mission Foureau-Lamy* 335
Bibliog. 103 et 104, 335 et 338
- Prix Emmanuel-André You. — Lettre de M. You indiquant qu'il en augmente la valeur. 515
- Prix Eugène Etienne. — Voir. 554
- Prix Georges Bruel. — Voir. 554
- Prix Maréchal Lyautey. — Voir 554
- Problèmes d'Afrique centrale. — Bibliog. 464
- PRUDHOMME (EMILE). — *Discours de prise de présidence*... 9
- QUARRE (P.). — Bibliog. 22
- QUEIROS VELOSO (JOSÉ MARIA DE). — Bibliog. 399
- QUILLET. — Bibliog. 337 et 339
- QUINQUAUD (M^{lle} ANNA). — Présente : *L'Art du Congo belge* par plusieurs auteurs 102
- RADAMÈS. — Voir 468
- Rapport du Conseil de l'Expérimentation et des Recherches agronomiques pour 1950-1951. — Bibliog. 547
- Rapport soumis par le Gouvernement belge à l'Ass. gén. des Nations Unies au sujet de l'administration du Ruanda-Urundi pendant l'année 1950. — Bibliog. 511
- Rapport sur l'activité de l'Institut géographique national en 1948. — Bibliog. 23
- Rapport sur l'économie mondiale 1949-50. — Bibliog. 461 et 464
- RAVISY (A.). — Bibliog. 548
- RAZAFY-ANDRIAMIHAINGO. — Communication : *Habitat et Urbanisme à Madagascar*... 83
- RÉALLON (Gouv. gén. LÉON). — Elu correspondant 516
- Réception de :
M. Paul Devinat 109
M. Stanislas Reizler 179
- REGAGNON (M.). — Bibliog. 547
- REIZLER (STANISLAS). — Réponse à l'allocation de bienvenue de M. Albert Sarraut 189
- Présente : *Éléments de science et de Technologie du Caoutchouc* par Jean Le Bras 460
- RESTE (Gouv. gén.). — Son élection comme membre titulaire... 387
- REVERT (EUGÈNE). — Bibliog. 435 et 437
- Recue juridique de Madagascar*. — Bibliog. 498 et 512
- Recue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques et C. R. des séances*. — Bibliog. 23
- Recue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques et comptes rendus des séances*. — Bibliog. 321
- RICARD (ROBERT). — Bibliog. 286
- RICHARD (M.). — Bibliog. 19 et 23
- RICHOMME (AGNÈS). — Bibliog. 170
- RINGEL (PIERRE). — Bibliog. 19 et 22
- RISBEC (J.). — Bibliog. 344, 544 et 548
- RIVIÈRE (P.-LOUIS). — Communication : *Les Normands hors de chez eux* 208
- ROBERT (Amiral GEORGES). — Bibliog. 314 et 321
- ROBERT (MAURICE). — Bibliog. 464
- ROBINSON (K. E.). — Bibliog. 380
- ROMER (A.). — Bibliog. 60
- ROUAS (R.). — Bibliog. 548
- ROUBAUD (D^r EMILE). — Eloge nécrologique du D^r Brumpt. 389
Présente : *les Lépidoptères Rhopalocères de l'Océanie française* par Pierre Viette 435
- SAHARA. — Communication de M. Gustave Mercier 353
Designations pour faire partie de la Commission 375
Discussion du projet de vœu rédigé par la Commission.. 402
Voir Lettre du général Larras. 465
- Réponse du ministre de l'Intérieur au vœu de l'Académie. 467
Voir : Vœu émis par le Bureau directeur de l'Institut de Recherches sahariennes de l'Université d'Alger 550
- SAPIN-JALOUSTRE (D^r). — Communication : *Mammifères et Oiseaux de la Terre Adélie*... 480

- SARRAUT (ALBERT). — *Discours de bienvenue à M. Reizler*... 179
Lettre remerciant l'Académie à l'occasion de son élection à la présidence de l'Assemblée de l'Union française..... 351
- SAURIN (HENRI). — *Allocution de bienvenue à Paul M. Devinat*... 109
Communication : *L'anticolonialisme* 537
- SAUSSE (D^r ANDRÉ). — Bibliog. 396 et 400
- SCHMID (M.). — Présente des photographies documentaires sur l'aspect botanique de la région du Darlac..... 457
Bibliog. 381
- SCHNELL (R.). — Bibliog. 546 et 547
- SCHOUTEDEN (D^r H.). — Bibliog. 511
- SCHUMACHER (PETER, M. A.). — Bibliog. 23
- SCHUURMANS STEKHOVEN Jr (JACOBUS HERMANNS). — Bibliog. 380
- SCHWETZ (D^r J.). — Bibliog. 248
Science in South Africa. — Bibliog. 19 et 23
- SERGEANT (EDMOND). — Bibliog. 380
- SERGEANT (D^r ETIENNE). — Voir Bibliog. 77 380
- SICARD (M^e FERNAND). — Présente : *Revue juridique de Madagascar* 498
Bibliog. 498 et 512
- SIEGFRIED (ANDRÉ). — Bibliog. 399
- SION (GEORGES). — Bibliog. 168 et 170
- SMET (M. DE). — Bibliog. ... 380
Souvenir colonial français. — Projet de dissolution 387
Voir lettre du général Larras concernant sa dissolution. 465
- STÉFANI (TOUSSAINT JEAN). — Bibliog. 246 et 248
- SUAU DE LA CROIX (D^r HENRI DU). — Bibliog. 548
- TARDE (GUILLAUME DE). — Voir Bibliog. 471
- TARDIEU-BLOT (M^{me}). — Bibliog. 437
- TARDON (RAPHAEL). — Bibliog. 284 et 285
- TCHAD. — Voir communication de M. Jean-Paul Lebeuf... 65
- TERRE ADÉLIE. — Voir... 347
Voir communications de M. André-Frank Liotard..... 475
et du D^r Sapin-Jaloustre. 480
- TERSEN (EMILE). — Bibliog. 59 et 60
- THÉBAULT (E. P.). — Bibliog. 376 et 379
- TISSERANT (P. CH.). — Bibliog. 321
- TOUSSAINT (A.). — Bibliog. 506 et 512
Traveler's guide to the Belgian Congo and Ruanda-Urundi. — Bibliog. 320 et 321
- TRIPOLITAINE. — Voir... 31
- TRUONG-VAN-HIEU. — Bibliog. 544 et 548
- TUCCI (GIOVANNI). — Bibliog. 61
- TWIESELMANN (FRANÇOIS). — Bibliog. 380
- VALRIANT (JANE). — Bibliog. 462 et 464
- VAN DEN ABEELE (MARCEL). — Bibliog. 462 et 464
- VANDENPLAS (A.). — Bibliog. 104
- VANDENPUT (RENÉ). — Bibliog. 462 et 464
- VAN DER LINDEN (FRED). — A propos d'un Congrès international de Bruxelles, de journalistes et écrivains coloniaux... 386
- VAN WING (J. S. J.). — Bibliog. 219
- VATIN-PÉRIGNON (EMILE). — Annonce de son décès.... 171
Son éloge par le général de Boisboissel..... 201
- VIETTE (PIERRE). — Bibliog. ... 435 et 437
- VIGEN (D^r CH.). — Bibliog. 104
- VIGNON (R.). — Bibliog. 170, 215 et 218
- VILLIERS (A.). — Bibliog. ... 464
- VILLOT (ROLLAND). — Bibliog. 246 et 247
- VIOLLIS (ANDRÉE). — Bibliog. 22
- VUILLET (JEAN). — Communication : *Recherches sur l'origine des populations mandingues*... 305

WIGNY (PIERRE). — Lettre remerciant l'Académie de son concours pour la 26 ^e Session de l'Incidi	172	YERKES (ROBERT M.). — Bibliog.	218 et 219
WILDE (prof. L. O. J. DE. — Bibliog.	219	YOU (EMMANUEL-ANDRÉ) fonde le prix Emmanuel-André You et la Fondation Jason.....	78
YERKES (ADA W.). — Bibliog.	218 et 219	Lettre par laquelle il augmente la valeur du prix qu'il a fondé	515
		YVER (GEORGES). — Bibliog.	142

Le Secrétaire Perpétuel, Directeur : G. GRANDIDIER.

BANQUE DE MADAGASCAR ET DES COMORES

Banque d'Emission (loi du 29 Mars 1950)
Société Anonyme au capital de 111 millions de francs

SIÈGE SOCIAL : 88, Rue de Courcelles, PARIS

Agence à MARSEILLE, 26, Avenue du Prado

Succursale à TANANARIVE

Agences : DIEGO-SUAREZ, FIANARANTSOA,
FORT-DAUPHIN, MAJUNGA, MANAKARA, MANANJARY,
MORONI, MORONDAVA, NOSSI-BE, TAMATAVE, TULEAR

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE :

Emission de billets de banque, de chèques et de lettres de crédit.
Transferts de fonds, comptes courants et dépôts. Escompte.
Recouvrements. Avances. Ouvertures de crédits. Ordres de Bourse.

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

12, Boulevard de la Madeleine, PARIS (9^e)

Tél. : Opéra 07.60 (six lignes)

SERVICES

de Paquebots et Navires de charge

Principales Régions desservies :

Egypte - Proche-Orient - Inde - Ceylan - Pakistan
Indochine - Extrême-Orient - Madagascar
La Réunion - Afrique Orientale et du Sud
Australie - Océanie

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'OUTRE-MER

(S.O.F.F.O.)

Société Anonyme au Capital de 155.000.000 de Frs.

SIÈGE SOCIAL A PARIS

23, Rue de l'Amiral-d'Estaing

AGENCE A SAIGON : Place Rigault-de-Genouilly



TARIF D'ABONNEMENT POUR 1952

AUX COMPTES RENDUS MENSUELS DES SÉANCES DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

France et Colonies	1.000 frs
Etranger	1.800 frs

Le numéro : 100 frs pour la France et les colonies ;
200 frs pour l'étranger